Supplément au Polybiblion. — Décembre 1889.

Librairie HACHETTE & Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

LE

TOUR DU MONDE

NOUVEAU JOURNAL DES VOYAGES

Publié sous la Direction de M. ÉDOUARD CHARTON

ET TRÈS RICHEMENT ILLUSTRÉ PAR NOS PLUS CÉLÈBRES ARTISTES

ANNÉE 1889

Illustrée de 500 *gravures sur bois et renfermant* 20 *cartes ou plans.*

Prix, brochée en un ou deux volumes, **25** fr.

Le cartonnage en percaline se paye en sus : En un volume, **3** fr. — En deux volumes, **4** fr.

La demi-reliure chagrin, tranches dorées : En un volume, **6** fr. — En deux volumes, **10** fr.

La demi-reliure chagrin, tranches rouges semées d'or : En un volume, **7** fr. — En deux volumes, **12** fr.

Les Trente premières années sont en vente

Les années 1870 et 1871 ne formant ensemble qu'un seul volume, la collection comprend actuellement 29 volumes, qui contiennent 361 voyages, environ 16,000 gravures et 650 cartes ou plans, et se vendent chacun le même prix que l'année ci-dessus annoncée. La table analytique et alphabétique des 28 premiers volumes est en vente en un volume.

Prix : broché, **10** fr. Cartonné, — **13** fr. — Relié, **16** fr.

LE

JOURNAL DE LA JEUNESSE

NOUVEAU RECUEIL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Pour les Enfants de 10 à 15 ans

ANNÉE 1889

Les dix-sept premières années de ce nouveau recueil forment trente-deux magnifiques volumes grand in-8 et sont une des lectures les plus attrayantes que l'on puisse mettre entre les mains de la jeunesse. Elles contiennent des nouvelles, des contes, des biographies, des récits d'aventures et de voyages, des causeries sur l'histoire naturelle, la géographie, l'astronomie, les arts et l'industrie, etc., et sont illustrées de 9,000 gravures sur bois.

Prix de chaque année, brochée en deux volumes, **20** fr.

Chaque semestre, formant un volume, se vend séparément, 10 fr. — Le cartonnage en percaline rouge, tranches dorées, se paye en sus, par volume, 3 fr.

SCIENCES — PUBLICATIONS DE L

LES ARTS EN ITALIE Les grands maîtres de la Renaissance.

—Iconographie des chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. Ouvrage de luxe in-folio, avec 45 eaux-fortes, 2 planches sur cuivre et 350 illustrations.

Le texte est par MM. le marquis BALDASSINI; C.-J. CAVALLUCCI, professeur à l'Académie, à Florence ; G. LAFENESTRE, conservateur au Musée national du Louvre; A. LEONI, secrétaire perpétuel de l'Académie romaine de Saint-Luc ; PAUL MANTZ, directeur honoraire des Beaux-Arts; M. MARONI, professeur; TULLO MASSARANI correspondant de l'Institut; P.-G. MOLMENTI, professeur à Venise; G. MONGERI, de l'Académie de Milan; L. MUSSINI, directeur de l'Académie de Sienne; C. RICCI, bibliothécaire; CHARLES YRIARTE.

L'ouvrage est divisé en 2 parties : l'introduction et les descriptions des 45 planches. Le texte forme 200 pages in-folio. Il y a deux éditions, l'une à 200 exemplaires numérotés à la presse sur papier simili-japon; l'autre à 25 exemplaires numérotés sur japon, contient deux états des eaux-fortes sur japon avant la lettre et sur simili-japon avec légende.

Le prix des exemplaires sur japon est de **300** fr.
— — simili-japon — **200**—

FLORENCE L'histoire, les Médicis, les Humanistes, Sculpture, Peinture,

Architecture, etc. — Ouvrage de grand luxe, avec 500 illustrations et planches sur cuivre. En carton, 60 fr.; — relié en demi-maroquin, 80 fr.; — Edition sur chine........ **200** fr.

LA VIE D'UN PATRICIEN DE VENISE

au XVIe siècle, d'après les papiers d'Etat des Archives des Frari, par CHARLES YRIARTE. — *Ouvrage couronné par l'Académie française.*

Edition de luxe grand in-8, illustrée de 136 gravures, dont 16 tirées hors texte et 8 planches sur cuivre, d'après les Monuments du Temps et les Fresques de PAUL VÉRONÈSE. — Prix : 30 fr.; relié demi-maroquin avec fers spéciaux, 40 fr. ; 50 exemplaires sont imprimés sur japon........................ **60** fr.

LES MÉDAILLEURS DE LA RENAISSANCE

Histoire, description des médailles, biographies des personnages historiques, illustrations d'après les Monuments du temps, reproduction de dessins de maîtres et de médailles, par ALOISS HEISS. — Publication de grand luxe, in-folio.

Tome I. — Le Pisan. — Un vol. illustré de 14 planches et 75 vignettes. Prix..... **40** fr.

Tome II. — Francesco Laurana. — Un vol. avec 5 planches et 60 fig. Prix....... **30** fr.

Tome III. — Maison d'Este. — Un vol. avec 8 planches et 130 vignettes, Prix.... **40** fr.

Tome IV. — Alberti. — Un vol. in-folio, avec 8 planches et 100 vignettes. Prix.... **40** fr.

Tome V. — Nicolo Spinelli. — Un vol. avec 11 planches et 100 vignettes. Prix... **60** fr.

Tome VI. — Sperandio. — Un vol. avec 19 planches dont 3 sur cuivre et 160 vignettes. Prix.............................. **100** fr.

Tome VII. — Venise et les Vénitiens du XVe au XVIIe siècle. — Un vol. avec 17 planches et 445 vignettes sur 220 pages de texte. Prix : **160** fr.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE par HENRI DE PA VILLE. — Préface

A. ALPHAND (Directeur général des Travaux, Inspecteur géné des Ponts et Chaussées). — Ouvrage de luxe orné d'envir 700 gravures. — Prix : **7 fr. 50**. — Relié............ **10**
— CONTENU DES CHAPITRES. — Les dépenses. — A trav l'Exposition.— Les jardins. — La foule.— Les fêtes. — Les pala — Les Expositions étrangères. — Galerie des machines. — tour. — L'Électricité. — Les eaux et les fontaines. — Les forê — Les travaux publics. — Les progrès de la Ville de Paris, etc., e

LES CHIENS D'ARRÊT Races anglaises. — Dressage. Hygiène, par PAUL CAILLAR

avec 12 aquarelles dessinées d'après nature par O. DE PENNE, 40 vignettes par TAVERNIER et O. DE PENNE. — Un volume in-fo oblong, texte en noir et bistre; les aquarelles sont mises sur pie par MM. MESNARD et GAULARD ; elles sont montées sur bris blanc : **50** fr. — Relié à coins **60**

AUTOUR DU CONCILE

Souvenirs d'un artiste à Rome, par CHARLES YRIARTE. — Volume avec 90 eaux-fortes et illustrations, par HEILBUTH, DETAILLE, GODEFROY DURAND, LIX, BOCOURT, WALLET, DE LIPHART, Charles YRIARTE. . . . **8** fr.

L'EAU par ALPHONSE DAUDET, PAUL ARÈNE,

CHARLES YRIARTE et HENRI DE PARVILLE. — 23 planches sur cuivre et vignettes par A. SEZANNE (de l'Académie de Bologne). Grand ouvrage de luxe publié sous les auspices de la Reine d'Italie. — Nous ne possédons plus que 5 exemplaires sur japon, planches en deux états, noir et couleur. **100** fr. 30 exemplaires sur vélin du Marais, avec planches en couleurs, fac-similé d'aquar. **60** fr. relié, **80** fr. — 120 exempl. sur papier du Marais, planches en noir, **30** fr. ; relié.... **40** fr.

NOS ZOUAVES Historique, organisation,

faits d'armes, vie intime, les régiments, par PAUL LAURENCIN. Ouvrage de luxe in-8 sous couverture parcheminée en couleur, avec 100 illustrations, portraits et scènes par BEAUGÉ, EUGÈNE BELLANGÉ, HIPP. BELLANGÉ, BERNE-BELLECOUR, BOCOURT, CHARRIER, CLARIS, DETAILLE, D'OTÉMAR, PROTAIS, HORACE VERNET, YVON. — Un volume sur papier teinté, **8** fr. — Edition sur papier vélin hollande teinté.. **20** fr.

LES PHÉNOMÈNES DE L'ATMOSPHÈRE Traité illustré

de Météorologie pratique. Traduit d'après MOHN (Directeur de l'Observatoire météorologique de Norwège) et augmenté d'une introduction par HENRI DE PARVILLE. — Ouvrage illustré de 200 gravures et de 24 cartes en couleur. Un volume grand in-8. Prix, **7** fr. ; relié. **10** fr.

LE GIBIER PLUME ou oise

de chasse.— Description, mœu acclimatation, chasse, par marquis DE CHERVILLE. 3e tion, revue et augmentée 4 chromos et d'une introduct générale sur le Fusil. Supe volume, avec 34 chromoty graphies et 64 vignettes, pa DE LIPHART, **12** fr.; relié, **15** sur Hollande, **25** fr. Les 2 (le Gibier Poil et le Gibier me) pris ensemble, **20** fr.; rel **24** fr.; sur Hollande.. **40**

LE GIBIER POIL ou les Q drupèd

de la Chasse. — Leur desc tion, mœurs, acclimatati chasse, avec un Précis illu du Chien courant, par le M quis DE CHERVILLE. 3e éditi Belle publication avec 30 ea fortes sur zinc, en couleu et 70 vignettes dessinées KARL BODMER. Broché, **12** relié, **15** fr. ; sur Hollar Prix **25**

L'AMAZONE au manège la promena

— Traité illustré de l'Equitat des dames, par F. MUSANY Ouvrage de luxe avec 206 gnettes dessinées par FRÉD RÉGAMEY. Sous couverture, pa imitation maroquin. Prix : **10**

VENINS ET POISONS (

sonneurs et empoisonnés). Leurs fonctions dans la vie leurs utilités et dangers p l'homme, par A. COUTAN (professeur). Un fort volume papier teinté, in-8o, 430 pag Prix.................. **10**

LES ORCHIDÉES Histoi botaniq

distribution géographique, c merce, culture, maladies, ploi, description, avec une des espèces cultivées, par PUYDT. Un volume, avec vignettes et 50 chromo, **30** — relié.............. **35**

KE ET D'ÉTRENNES — BEAUX-ARTS

INGRES (J. A. D.). Les Portraits dessinés par lui. — Texte par GEORGES DUPLESSIS (Conservateur du Département des Estampes à la Bibliothèque nationale). — Avec 20 photogravures par E. CHAREYRE. Un volume de luxe, grand in-folio tiré à 250 exemplaires (dont 30 exemplaires sur Japon), numérotés à la presse. Les planches sur cuivre sont imprimés dans la teinte des originaux. — En carton de luxe .... **75** fr.
L'édition sur Japon avec 20 planches en deux états.... **125** fr.

LE CHEVAL NORMAND et ses origines, situation hippique de la France. — Étalons nationaux. Elevages. — Généalogies. — Portraits. — Courses au trot. — Remontes militaires. — Percherons, par EDMOND GAST, avec 60 planches et 20 vignettes d'après nature. Introduction par CHARLES DU HAYS (Chef à la direction des Haras). — Un volume avec 60 planches in-folio oblong, imprimé sur papier teinté à 550 exemplaires, numérotés à la presse; texte imprimé en deux couleurs avec 20 vignettes : **50** fr. — Relié.................. **60** fr

Les CHEVAUX DE COURSE. — Pedigree, Description et Historique des étalons pur-sang anglais et français, depuis 1764 à 1888, par A. TOUCHSTONE (de la *Vie sportive*). Avec 60 portraits d'après nature ou d'après HARY-HALL, par V.-J. COTLISON et LE NAIL. — Un vol. in-folio oblong, avec 300 pages de texte et 60 planches en chromo. — Le texte est orné de 182 illustrations par CRAFTY, COUSTURIER, LE NAIL, COTLISON, etc. Prix : **60** fr. — Relié....... **75** fr.

Les HOMMES DE CHEVAL. — Les grands maîtres, l'Equitation savante, les Ecuyers de Cirque, les Hommes de Cheval, les Cavaliers, les Steeple-Chasers. — Publication illustrée de 160 Portraits et de Chromotypographies, par le baron DE VAUX. — Précédé d'une lettre du général L'HOTTE et du colonel GUÉRIN, traitant de l'instruction équestre, de la gymnastique, escrime, du menage, etc. — 80 exemplaires sur vélin teinté de *Hollande*, avec portraits en deux états : **100** fr.; — 40 exemplaires sur *Peau d'âne*, avec portraits en deux états : **75** fr.; — 970 exemplaires sur simili-Japon, avec portraits en bistre. Prix : **60** f.; relié, **70** f.

L'ART DES JARDINS Par A. ALPHAND (directeur général des travaux de la ville de Paris). Étude historique, composition des Jardins, plantations, décoration artistique des parcs et des jardins publics. Traité pratique et didactique, 3e édition. Ouvrage de luxe in-4, avec 512 illustrations représentant : plans, kiosques, ponts, tracés, détails et architectures pittoresques et la flore ornementale. — Prix : **20** fr.; en reliure de luxe, **25** fr.; relié à coins, **30** fr.; édition sur Hollande, **30** fr.; sur Japon, **40** fr.

TRAITÉ D'ÉQUITATION de haute école. — *L'Art équestre.* — 1re partie : Iconographie des allures et changement d'allures, par E. BARROIL. — Préface par le capitaine RAABE. — Un volume avec 177 vignettes et dessins, **15** fr. — 2e partie : Dressage raisonné du cheval, par E. BARROIL. — Introduction du commandant BONNAL. — Un volume avec 85 vignettes et dessins, **15** fr. — Les deux parties ensemble en 1 vol. **24** fr.

TRAITÉ PRATIQUE DES CHAMPIGNONS Flore mycologique de la France; description des espèces comestibles, vénéneuses, suspectes, et des champignons employés dans le commerce, l'industrie et la médecine, par l'abbé J. MOYEN (Professeur d'histoire naturelle). Un fort volume d'environ 850 pages in-8, divisé en 2 parties, ornées d'environ 334 vignettes et avec Atlas de 20 planches en chromotypographie. Prix du volume, relié en toile verte..... **12** fr.

LES PALMIERS UTILES et leurs alliés. — Description, Propriétés, Produits, Usage et Emploi dans l'Alimentation, l'Agriculture, la Médecine, les Arts et l'Industrie, par JULES GRISARD et M. VANDENBERGHE. — Un volume in-8 avec 16 chrom. et 120 vignettes. Prix .... **25** fr.

LES INSECTES Histoire naturelle des Névroptères (Libellules, Ephémères, Friganes, etc.); des Hyménoptères (Abeilles, Guêpes, Fourmis, Ichneumons); des Hémiptères (Punaises, Cigales, Pucerons, etc.); des Diptères (Mouches, Cousins, Oestres, etc.) des Aptères (Lépismes, Podures, Puces, Poux). Un volume in-4°, orné de 24 planches en couleur et de 460 vignettes. Prix : **30** fr. Relié................ **35** fr.

RIMINI *Un Condottiere au XVe Siècle.* — Etudes sur les Lettres et les Arts à la Cour des Malatesta, d'après les Papiers d'Etat des Archives d'Italie. — Un volume grand in-8, avec 200 illustrations. — Prix : 25 fr.; relié toile avec fers spéciaux, 30 fr.; relié en demi-maroquin, 32 fr.; édition sur japon... **60** fr.

FRANÇOISE DE RIMINI dans la légende et dans l'histoire, par CHARLES YRIARTE. — Un volume in-8, imprimé en trois couleurs, avec luxe, sur papier du Japon, orné de vignettes et de dessins inédits d'INGRES et d'ARY SCHEFFER. — Prix : **10** fr.

LES BORGIA Ouvrage couronné par l'Académie française. — César Borgia d'après de nouveaux documents des dépôts des Romagnes, de Simancas et des Navarres, par CHARLES YRIARTE. — Deux volumes avec Portraits, Médailles, Monuments, Ecussons, Autographes et Cartes, **20** fr.; reliés, **25** fr.
Exemplaires sur Hollande avec deux états des gravures, **40** fr.; relié.......... **50** fr.

HONORÉ FRAGONARD sa vie, son temps, son œuvre, par le baron ROGER PORTALIS. — Ouvrage orné de 100 illustrations et de 110 eaux-fortes, planches sur cuivre et phototypies, en bistre, sanguine, sépia, d'après les tableaux, dessins, planches gravées. Les eaux-fortes sont gravées par CHAMPOLLION, LALAUZE, COURTRY, MONZIÈS, WALLET, DE MARE, etc. L'ouvrage est imprimé à 1,000 exemplaires, numérotés à la presse.
Nous ne possédons plus que quelques exemplaires : 1 exemplaire sur parchemin, avec 4 suites des eaux-fortes.......... **1,200** fr.
20 exemplaires sur vélin à la forme, avec filigrane Fragonard, et 2 suites...... **125** fr.
Exemplaires sur simili-japon, **80** fr. — Relié en deux volumes................. **110** fr.

ORNITHOLOGIE D'EUROPE Classification, Synonymie, Description et mœurs des oiseaux d'Europe, leur Portrait ainsi que leurs Œufs et Nids en couleur, par O. DES MURS. Ouvrage de luxe, gr. in-8° avec 345 chromos, en 4 parties ou 5 vol, et 950 pages de texte. — Tome I. *Les Oiseaux d'eau ou Palmipèdes.* — Tome II. *Les Oiseaux de rivage et de terre* (Échassiers et coureurs). — Tome III en deux volumes contenant : *Les Oiseaux* des champs et des bois ou les passereaux des auteurs. — Tome IV. *Les Oiseaux de proie.* — Le prix de l'ouvrage est de **200** fr. — Le prix de chaque tome à part est : Tome Ier, **50** fr.; — Tome II, **45** fr.; — Tome III en 2 volumes, **80** fr.; — Tome IV, **40** fr. La reliure par volume......... **5** fr.

LES POISSONS D'EAU DOUCE ET DE MER Synonymie, Description, Mœurs, Frai, Pêche, Iconographie des espèces, par H. GERVAIS et R. BOULART (Aides-naturalistes au Muséum), avec une introduction par PAUL GERVAIS (Membre de l'Institut). Trois volumes grand in-8°, avec 850 pages de texte, 130 vignettes et 260 chromotypographies. — Chaque volume se vend séparément : Tome I. *Les Poissons d'eau douce,* **30** fr.; relié, **35** fr. — Tome II. *Les Poissons de mer* (1re partie), **45** fr.; relié, **50** fr. — Tome III. *Les Poissons de mer* (2e partie), **45** fr.; relié............................ **50** fr.

Librairie RENOUARD. — H. LAURENS, Éditeur.
6, rue de Tournon, Paris.

NOUVEAUTÉS-ÉTRENNES

LES FLEUVES DE FRANCE

LA LOIRE

PAR

Louis BARRON

LA SEINE

PAR

Louis BARRON

Chaque volume in-8 illustré d'environ **150 dessins** par **A. CHAPON.**
Broché, **10** fr. ; toile, fers spéciaux, **13** fr. ; 1/2 chagrin, **14** fr. ; amateur, **15** fr.

LA CLEF DE LA SCIENCE

EXPLICATION DES PHÉNOMÈNES DE TOUS LES JOURS

Nouvelle édition refondue et remise au courant

Par HENRI DE PARVILLE

Un beau volume in-8 jésus, orné de 250 gravures. Broché, **10** fr. ; relié, **14** fr. ; demi-chagrin, **16** fr.

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE ET D'ART

Collection de vol. pet. in-8 illust. Br., **3** fr. **50** ; rel., **4** fr. **50** ; rel. tr. dor., **5** fr.

HISTOIRE
DE LA
PEINTURE MILITAIRE EN FRANCE

Par ARSÈNE ALEXANDRE

UN VOLUME ORNÉ DE 73 GRAVURES

Ce volume existe exceptionnellement : Relié drap rouge soldat, tranche dorée, 5 fr.

MÊME COLLECTION

Les Monuments de Paris, par A. de Champeaux, 46 gravures.
Les Statues de Paris, par Paul Marmottan, 35 gravures.
L'Art dans la parure, par Charles Blanc, 95 gravures.
La Peinture, par le même, 80 gravures.
La Sculpture, par le même, 108 gravures.
L'Art pendant la Révolution (Beaux-Arts, Arts décoratifs, Costumes), par Spire Blondel, 48 gravures.
Versailles et les Trianons, par Paul Bosq, 45 gravures.
Les Palais nationaux, par L. Tarsot et M. Charlot (Fontainebleau, Compiègne, Saint-Germain, Chantilly, Pau, Rambouillet), 55 gravures.

HISTOIRE DE LA PEINTURE DÉCORATIVE
A TOUTES LES ÉPOQUES

Par A. DE CHAMPEAUX

BIBLIOTHÉCAIRE DE L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

Un élégant volume in-8, orné de 70 gravures. — Prix . . . . **15** fr.

Envoi FRANCO contre mandat-poste.

J. HETZEL & Cie, Éditeurs, 18, rue Jacob, PARIS

Étrennes 1890

16 OUVRAGES

NOUVEAUTÉS

Volumes in-8° illustrés

Famille-sans-Nom

80 dessins de TIRET-BOGNET

9 fr.; cartonné, 12 fr.; relié, 14 fr.



Sans dessus dessous

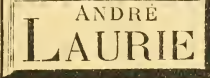
36 dessins de G. ROUX

4 fr. 50; cartonné, 6 fr.

Brochés, 7 fr. — Cartonnés, 10 fr. — Reliés, 11 fr.

Mémoires d'un Collégien Russe

Dessins de G. ROUX



De New-York à Brest en Sept heures

Dessins de RIOU

F. DUPIN DE SAINT-ANDRÉ

Ce qu'on dit à la Maison

Dessins de GEOFFROY

Marchand d'Allumettes

Dessins de GEOFFROY

GENNEVRAYE

Brochés, 4 fr. 50. — Cartonnés, 6 francs.

Histoire d'un Casse-Noisette

Dessins de BERTALL

ALEX. DUMAS

JACQUES LERMONT

L'Aînée

Dessins de GEOFFROY

PETITE BIBLIOTHÈQUE BLANCHE — *Volumes in-16 illustrés*

Brochés, 1 fr. 50. — Cartonnés, genre aquarelle, 2 fr.

L. SPARK

Les Bêtes d'esprit

Dessins de BECKER

Les Grottes de Plémont

Dessins de FESQUET

M. GENIN

EN NOIR
Bradel, 2 fr.
Cartonnés, 4 fr.

ALBUMS STAHL

EN COULEURS
Bradel, 1 fr.
Cartonnés, 2 fr. 50

Première Chasse de Jujules

L. FRŒLICH

CASELLA

Les Chagrins de Dick

E. FROMENT

Scènes familières
Au Château

Les Animaux
domestiques

DE LUCHT

MAGASIN ILLUSTRÉ D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION

ANNÉE 1889. — TOMES 49 ET 50

2 vol. gr. in-8° illustrés : les deux, brochés, 14 fr.; cartonnés, 20 fr.; reliés, 24 fr.

ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 1890

PARIS, 14 fr. — DÉPARTEMENTS, 16 fr. — UNION POSTALE, 17 fr.

Envoi franco de toute demande dépassant 15 fr. accompagnée de son montant

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

RÉCENTES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

1. — 1. *Polyeucte martyr*, tragédie chrétienne en cinq actes, par Pierre Corneille. Tours, Mame, 1889, gr. in-4 de xxviii-279 p., orné d'un portrait de Corneille gravé par Burnay, et de 5 eaux-fortes d'après les compositions d'Albert Maignan, gravées par Boilvin, Bracquemard, etc.; frises, lettres ornées et culs-de-lampe, nombr. grav. sur bois dans le texte des Éclaircissements par Léon Rousseau, d'après les dessins d'Ed. Grenier. Broché, 100 fr., rel. d'amateur, 120 fr. — 2. *Paris*, par Auguste Vitu, 450 dessins inédits, d'après nature. Paris, Maison Quantin (s. d.), in-4 de 314 p. Cartonné, 25 fr. — 3. *Les Types de Paris*. Illustr. Dessins de J.-F. Raffaelli. Paris, Plon et Nourrit (s. d.), in-4 de 162 p. Broché, 25 fr.; rel. tr. dorée, 30 fr.— 4. *Paris au Bois*. Texte et croquis, par Crafty. Paris, Plon et Nourrit, 1889, gr. in-8 de 325 p. Broché, 20 fr., cart., 24 fr. — 5. *Tunis et ses Environs*. Texte et dessins d'après nature, par Charles Lallemand. 150 aquarelles tirées en couleurs. Paris, Maison Quantin, 1890, in-4 de 245 p. Broché, 35 fr.; cart. tr. dorées, 42 fr. — 6. *La Sainte Russie*, par le comte Vasili, 1890. Paris, Firmin-Didot, in-4 de 550 p. avec 238 grav., 2 plans et 1 carte. Broché, 30 fr.; rel., 40 fr. — 7. *Histoire de l'Art dans l'antiquité*. T. V. *Phrygie, Lydie et Carie, Lycie, Perse*, par Georges Perrot et Charles Chipiez. Paris, Hachette, 1889, gr. in-8, orné de 500 grav. Broché, 30 fr.; relié tr. dorées, 37 fr. — 8. *Missel romain, contenamt les offices du dimanche et des principales fêtes et la traduction des textes liturgiques relatifs à l'administration des sept sacrements, d'après le rituel et le pontifical romain*. Tours, A. Mame et fils, 1889, petit in-18 de 315 p., avec de splendides encadrements en plusieurs couleurs sur fond or, d'après Habert Dys, 7 grandes compos. et 64 sujets gravés par Méaulle, d'après les dessins de Mouchot. En feuilles, plié et renfermé dans un portefeuille, 23 fr.; rel. maroquin du Levant, gardes en soie, 40 fr. — 9. *Album de Mgr de Ségur*. Paris, Gaume, 1889, in-4 oblong, dans un portefeuille, 20 fr.; édition petit in-4, en demi-rel., 12 fr. — 10. *Voyage aux châteaux historiques des Vosges septentrionales*, par Henry Ganier et Jules Froelich. Paris, Berger-Levrault, 1889, gr. in-8 de viii-510 p., orné de 207 dessins originaux. Broché, 16 fr.; relié, 20 fr. — 11. *Les Lacs de l'Afrique équatoriale, voyage d'exploration exécuté de 1883 à 1885*, par Victor Giraud, lieutenant de vaisseau. Paris, Hachettte, 1890, gr. in-8 de 604 p., orné de 161 grav. et 2 cartes. Broché, 15 fr.; relié, 20 fr. — 12. *Les Femmes de Brantôme*, par Henri Bouchot. Paris, Quantin, 1890, in-4 de 287 p., orné de 30 pl. hors texte. Couvert. imitation maroquin, 20 fr. — 13. *La France et ses Colonies*, par Onésime Reclus. T. II, *Nos Colonies*. Paris, Hachette, 1889, in-4 de 592 p., orné de 250 grav. et 18 cartes, 13 fr. — 14. *Le Pays des Pharaons*, par Mme J.-T. de Belloc. Paris, Bourloton, 1890, in-8 de iv-416 p., orné de 110 grav. Broché, 15 fr.; relié, 20 fr. — 15. *Les Grands Peintres des Flandres, de la Hollande, de l'Italie et de la France*, par T. de Wyzewa et X. Perreau. Ouvrage illustré de 386 grav. Paris, Firmin-Didot, 1890, gr. in-8 de 188 p. Broché, 12 fr.; relié, 18 fr. — 16. *La Marine. Croquis humoristiques. Marins et Navires anciens et modernes*. Ouvrage illustré de 200 dessins dans le texte, par Sahib. Paris, Jouvet, 1890, gr. in-4 de 148 p. Broché, 10 fr.; cart. tr. dorées, 14 fr. — 17. *Les Fleuves de France. La Seine*, par Louis Barron. Paris, H. Laurens, s. d., in-8 carré de 461 p., orné de 175 dessins par A. Chapon. Broché, couverture semi-aquarelle, 10 fr.; relié toile, 13 fr. —18. *Les Étapes d'un Touriste en France. Paris, promenades dans les vingt arrondissements*, par Alexis Martin. Paris, A. Hennuyer, 1890, petit in-8 de xvi-498 p., illustré de 44 grav. hors texte et de 21 plans coloriés, cartonnage toile, fers spéciaux, 10 fr. — 19. *La France moderne. Journal d'un lycéen de 14 ans pendant le siège de Paris (1870-1871)*, par Edmond Deschaumes. Ouvrage illustré de 20 grav. hors texte inédites, par Eug. Courboin, et d'une carte du siège de Paris. Paris, Firmin-

Didot, 1890, in-4 de IV-397 p. Broché, 8 fr.; relié 12 fr. — 20. *Le Drame de Metz*, par GUSTAVE MARCHAL. Paris, Firmin-Didot, 1890, gr. in-8 de 384 p., illustré de 20 grav. inédites, par M. Dunki, et de 4 cartes. Broché, 8 fr.; relié, 13 fr.— 21. *La Farce du pâté et de la tarte,* comédie du XVe siècle, arrangée en vers modernes par GASSIES DES BRULIES, avec 9 compos. en taille-douce hors texte par J. Geoffroy. Paris, Charles Delagrave, in-8 de 51 p. Broché, 8 fr. — 22. *Manuel de vénerie française,* par le comte LE COUTEULX DE CANTELEU, lieutenant de louveterie, ouvrage contenant 32 types d'animaux d'après K. Bodmer et O. de Penne, et 54 vignettes d'après B. Bodmer et Crafty. Paris, Hachette, 1890, in-18 de 415 p. Broché, 7 fr. 50 ; cart., 9 fr. — 23. *Famille-Sans-Nom,* par JULES VERNE. Paris, Hetzel, s. d., gr. in-8 de 422 p., avec 82 dessins de G. Tiret-Bognet et une carte en couleurs. Broché, 9 fr.; riche cart., fers spéciaux, tr. dorées, 12 fr. — 24. *Sans dessus dessous*, par JULES VERNE. Paris, Hetzel, s. d., gr. in-8 de 204 p., avec 36 dessins de George Roux. Broché, 4 fr. 50; riche cart., fers spéciaux, tr. dorées, 6 fr. — 25. *De New-York à Brest en sept heures*, par ANDRÉ LAURIE. Paris, Hetzel, s. d., gr. in-8 de 249 p., illustré par Riou. Broché, 7 fr.; riche reliure or et couleurs, tr. dorées, 10 fr. — 26. *Mémoires d'un collégien russe,* par ANDRÉ LAURIE. Paris, Hetzel, s. d., gr. in-8 de 316 p., illustr. par George Roux. Broché, 7 fr.; riche cart., fers spéciaux, tr. dorées, 10 fr. — 27. *Les Aventuriers de l'Amazone*, par ARMAND DUBARRY. Paris, Jouvet, 1890, gr. in-8 de 283 p., illustré de 77 grav. de A. de Bar et Sahib. Broché, 7 fr.; cart. toile rouge avec plaque en plusieurs couleurs, tr. dorées, 10 fr. — 28. *L'Hetman Maxime, scènes de la vie en Ukraine,* par ÉTIENNE MARCEL. Nouvelle édition, avec illustrations de Paul Merwart. Paris, Hennuyer, 1890, in-8 de 356 p. Broché, 7 fr.; demi-rel.,, tête dorée, 10 fr. — 29. *Contes du pays d'Armor,* par MARIE DELORME. Paris, Armand Colin, 1890, gr. in-8 de VIII-342 p., illustré par Bonisset, Bourgain, Lanos, Robida, etc. Broché, 7 fr.; relié, tr. dorées, 10 fr. — 30. *Voyage en zigzags de deux jeunes Français en France,* par GASTON BONNEFONT. Paris, Maurice Dreyfous, s. d., gr. in-8 de 501 p., illustré de 125 compos. inédites de V.-A. Poirson et d'E. Gremeaux. Broché, 6 fr.; relié, tr. dorées, 12 fr. — 31. *Mémoires d'un Romain, vie privée de l'ancienne Rome,* par PAUL BORY. Tours, Mame, 1890, in-4 de 395 p., orné de 96 grav. Br. 5 fr. 50; demi-rel., tr. dorées, 8 fr. 50 et 10 fr. — 32. *Les Mémoires de Léda, histoire d'un cheval*, par le baron DE DOUMY. Paris, Quantin, s. d., in-8 de 260 p., illustré par Job, Chovin, Godefroy et Dunki. Broché, 5 fr.; rel. tr. dorées, 6 fr. — 33. *Belle et Bonne, histoire d'une grande fillette,* par MARIE-ALIX DE VALTINE. Paris, Dreyfous (s. d.), gr. in-8 de 296 p. illustré de nombr. compos. inédites par Janel. Broché, 6 fr.; rel. tr. dorées, 9 fr. — 34. *Le Guignol des Champs-Elysées,* par ADOLPHE TAVERNIER et ARSÈNE ALEXANDRE. Paris, Ch. Delagrave (s. d.), petit in-4 de VIII-138 p., illustr. de J. Geoffroy. Broché, 5 fr.; rel. tr. dorées, 7 fr. 50. — 35. *Le Tueur de daims,* d'après FENIMORE COOPER, par MERYEM CÉCYL. Paris, Delagrave (s. d.), petit in-4 de 219 p., illustr. de Zier. Broché, 2 fr. 90; relié, tr. dorées, 4 fr. 75. — 36. *Bouton de rose et Souci,* par Mlle MARIE O' KENNEDY. Paris, Bricon, 1889, gr. in-8 de 212 p., orné de 30 grav. par Pichot. Broché, 3 fr.; rel. percaline rouge, tr. dorées, 4 fr. — 37. *Les Proverbes de Pierrot,* par tante NICOLE. Paris, Delagrave (s. d.), in-4 de 48 p., cart. illustré, dos toile, compos. de Jean Geoffroy, 3 fr. — 38. *La Fille à Jacques*, suivie de *les Dix-sept ans de Marthe,* par CHARLES DESLYS. Tours, Mame, 1890, in-12 de 373 p. 15 grav. Broché, couv. jaune impr. en couleurs, 2 fr.; perc. ornements, 3 fr.— 39. *La Chatte de Mlle Ilda*, par Mme DE PALOFF. Paris, Quantin (s. d.), in-16 de 142 p., avec 38 grav. Broché, 0 fr. 80; cart. en couleurs, 1 fr. 25.

II. — Périodiques et Albums. — 1. *Le Tour du monde.* Nouveau journal des voyages publié sous la direction de M. ÉDOUARD CHARTON et illustré par nos plus célèbres artistes. Année 1889. Paris, Hachette, 2 vol. in-4 de 436 p. Br., 25 fr.— 2. *Journal de la jeunesse.* Nouveau recueil hebdomadaire illustré. Année 1889. Paris, Hachette, 2 vol. in-4 de 418 et 434 p. Br., 20 fr.; rel. tr. dor., 26 fr. — 3. *Musée des familles.* Tomes LXII et LXIII. Paris, Delagrave, 1889, 2 vol. gr. in-8 de chacun 380 p., avec de nomb. illustrations. 14 fr. à Paris; 16 fr. dans les départements. — 4. *Saint-Nicolas,* journal illustré pour garçons et filles. Tome X. Paris, Delagrave, 1889, gr. in-8 de 848 p., avec de nomb. illustrations, 18 fr. — 5. *Le Musée des enfants* (3e année). Paris, Lille et Bruges (Belgique), Société de Saint-Augustin, Desclée et de

Brouwer, 1889, in-4 de 384 p., nomb. illustr. en noir et en couleur. Br., 6 fr. — 6. *Mon Journal,* recueil mensuel pour les enfants de 5 à 10 ans. 8e année. Paris, Hachette, gr. in-8 de 492 p., illustré de nomb. grav. sur bois. Br., 1 fr. 80; cart., 2 fr. 50. — 7. *Jeux et Passe-temps,* avec 24 planches en couleurs d'après Kate Greenaway. Paris, Hachette, 1890, petit in-4 de 64 p., avec un élégant cartonnage, 4 fr. — 8. *Album* Caran d'Ache, recueil de 31 histoires humoristiques. Paris, Plon et Nourrit, gr. in-4 raisin, 3 fr. 50.

III. — Nouvelle Collection à l'usage de la jeunesse. 1re série, publiée par la maison Hachette. Vol. in-8 jésus à 7 fr. br.; cart. percal. à biseaux, tr. dor., 10 fr. — 1. *Cœur muet,* par Mlle Zénaïde Fleuriot, illustré de 60 grav. d'après Adrien Marie, 374 p. — 2. *Les Fiancés,* par Manzoni, édition abrégée, illustré de 40 grav., 342 p.

IV. — Nouvelle Collection à l'usage de la jeunesse. 2e série, publiée par la maison Hachette. Vol. in-8 raisin à 4 fr. br.; cart. en percal. à biseaux, tr. dorées, 6 fr. — 1. *L'Épave mystérieuse,* par Mme P. de Nanteuil, illustré de 80 grav. d'après Myrbach, 298 p. — 2. *Tout droit,* par l'auteur de « la Neuvaine de Collette, » illustré de 112 grav. d'après Zier, 288 p. — 3. *Le Commis de M. Bouvat,* par J. Girardin, illustré de 119 grav. d'après Tofani, 308 p. — 4. *Mon Oncle d'Amérique,* par Mme J. Colomb, illustré de 115 grav. d'après Tofani, 306 p.

V. — Bibliothèque illustrée, format in-4, 2e série, publiée par la maison Mame, de Tours. 4 fr. le vol. broché; rel. percal. gaufrée, tr. dor., 7 fr. — 1. *Fauvette,* suivie de l'*Héritage de Rosélian,* par Marguerite Levray, orné de 33 grav., 286 p. — 2. *La Guyane française, souvenirs et impressions de voyage,* par le R. P. Jules Brunetti, orné de 41 grav., 296 p.

VI. — Bibliothèque d'histoire et d'art, publiée par la maison H. Laurens, de Paris. Vol. petit in-8, br., 3 fr. 50; relié toile, 4 fr. 50; relié toile, tr. dorées, 5 fr. — 1. *Les Palais nationaux,* par L. Tarsot et M. Charlot, orné de 55 grav. par Libonis, vii-316 p. — 2. *Histoire de la peinture militaire,* par Arsène Alexandre, orné de 71 grav., 332 p.

VII. — Bibliothèque des familles et des maisons d'éducation, publiée par la maison Mame, de Tours. Vol. in-8 à 2 fr. 40 broché et 4 fr. rel. percal. ornements dorés, plaques riches, tr. dorées. — 1. *Histoire de Jésus-Christ d'après les Évangiles et la Tradition,* par l'abbé J.-J. Bourassé, orné de 39 grav., 367 p. — 2. *France et Syrie, souvenirs de Ghazir et de Beyrouth,* par le R. P. Chopin, orné de 43 grav., 368 p. — 3. *La Roche-Yvoire, suivie de : Sans Bercail,* par Marguerite Levray, orné de 21 grav., 368 p.

VIII. — Nouvelle Collection in-8, publiée par la maison Dreyfous, reliure à biseaux, fers spéciaux. Tirage en 9 coul. tr. dorées, 4 fr. — 1. *Autour de La Fontaine,* par Lucien Biart, illustré de nomb. grav. inédites, dessins de Janel, 142 p. — 2. *Nos bonnes petites bêtes,* par Élodie Lamarque, illustré de 32 grav. inédites, 142 p.

IX. — Collection petit in-4, publiée par la maison Delagrave, à 1 fr. 90 broché et rel. tr. dor., 4 fr. — 1. *Histoire de Praline,* par H. Pravaz, illust. de Geoffroy, 126 p. — *Mam'zelle Frisette,* par Adrienne Piazzi, illustr. de H. van Muyden, 116 p. — 3. *Maltaverne,* par Marthe Bertin, illust. de Geoffroy, 227 p.

X. — Bibliothèque des Merveilles, publiée sous la direction d'Édouard Charton, par la maison Hachette. Vol. in-16 à 2 fr. 25 broché et à 3 fr. 50 percal. bleue, tr. rouges. — 1. *Le Toit du monde (Pamir),* par Guillaume Capus, orné de 31 vign. et une carte, 289 p. — 2. *Le Désert,* par Adrien Mellion, orné de 23 vign., 283 p. — 3. *Les Couleurs,* par Ch.-Er. Guignet, orné de 36 vign. et 18 pl. en couleurs, 273 p. — 4. *Le Bronze,* par Maxime Hélène, illust. de 80 vign., 286 p.

XI. — Bibliothèque rose illustrée, pour les enfants et les adolescents, publiée par la maison Hachette. Vol. in-18 à 2 fr. 25 broché et 3 fr. 50 cart. en percal. rouge, tr. dor. — 1. *L'Oncle Philibert,* par Mme Jeanne Marcel, illustré de 56 grav. d'après Fr. Régamey, 304 p. — 2. *Les Protégés d'Isabelle,* par Mme Fresneau, née de Ségur, illustré de 42 grav. d'après Tofani, 276 p. — 3. *La Dame bleue,* par

Mlle Émilie Carpentier, illust. de 49 grav. d'après E. Zier, 277 p. — 4. *Souffre-Douleur,* par Mme J. Colomb, illust. de 49 grav. d'après Marcelle Lancelot, 246 p.

XII. — Bibliothèque des petits enfants de quatre à huit ans, publiée par la maison Hachette. Vol. in-16 carré à 2 fr. 50 broché et rel. percal. bleue, tr. dorées, 3 fr. 50. — 1. *La Famille Le Jarriel,* par Guillemette Desgranges, illustré de 36 grav. d'après Geoffroy, 262 p. — 2. *Pipo,* par Mme Ferdinand Le Roy, illustré 36 grav. d'après Mencina Kresz, 204 p. — 3. *Le Château du Roc-Salé,* par Mme Chéron de La Bruyère, illustré de 30 grav. d'après Tofani, 297 p. — 4. *Les Enfants de la Tour du Roc,* par Mme de Witt, née Guizot, illustré de 56 grav. d'après E. Zier, 334 p.

XIII. — Bibliothèque de l'École maternelle, publiée par la maison Quantin, in-16 br. avec couverture en couleurs, 2 fr. 25; rel. bleue et or, tr. dorées. 3 fr. 50. — 1. *Le Fils de l'Amiral,* par Mme Ferdinand Le Roy, illustrations de Lacker, 229 p. — 2. *Histoire d'un garçon,* par Mme de Bovet, illustrations de Chovin, 240 p.

I. — 1. — M. Alfred Mame nous donne une magistrale édition du *Polyeucte* de Pierre Corneille. Aucun sujet n'était plus digne de l'attention du célèbre éditeur tourangeau. Avec son tact habituel, il a demandé à un maître, M. Léon Gautier, d'écrire l'introduction, et de diriger l'exécution de l'œuvre. Cette introduction est aussi chrétienne que littéraire et artistique. Le premier « éclaircissement » est consacré à Polyeucte dans la poésie et dans l'histoire. Il est dû à un savant, M. Paul Allard, dont l'*Histoire des persécutions* est bien connue de nos lecteurs. Le second, sur les procès des Martyrs, est un travail inédit du même auteur : c'est un chef-d'œuvre de dissertation. Polyeucte devant la critique a été soigneusement étudié par M. L. Le Grand, et Polyeucte au théâtre par M. Edmond Garnier. Comme dernier trait, ajoutons qu'une excellente bibliographie termine le volume; nous en sommes redevables aussi à M. Léon Le Grand. Il est difficile d'être plus complet, au point de vue de la substance même du livre. Si nous passons à l'exécution, il faut avouer qu'elle est une merveille. C'est une copie, mais une copie intelligente des éditions in-folio du XVIIe siècle. Le caractère a l'ampleur de celui de Didot à la fin du siècle dernier. Le papier, admirable, sort des papeteries du Marais. Les illustrations sont des culs-de-lampe reproduisant l'ancien ou introduisant le moderne, et surtout cinq grandes compositions dues à M. Albert Maignan. La première représente le songe de Pauline. A moitié dressée sur son lit, se cachant la tête dans ses bras avec épouvante, elle entrevoit, à la lueur d'une lampe, le supplice de Polyeucte, que commande Félix. Ce personnage est superbe. L'entrevue de Sévère et de Pauline fait le sujet de la seconde composition. L'attitude de Pauline, drapée avec fierté dans ses voiles blancs, produit une grande impression. Dans le renversement des faux dieux par Polyeucte (troisième gravure) il y a beaucoup de mouvement; le geste du chrétien est noble, la pose majestueuse. J'aime moins la quatrième gravure, la prière de Polyeucte. Il n'y a que des éloges à adresser à la cinquième, l'entrevue de Félix

et de sa fille : « Père barbare, achève, achève... » Il faut le dire, ce qui rend difficile, c'est l'admirable portrait de Corneille dessiné par le si regretté et si illustre Léopold Gaillard et gravé par un de ses bons élèves, F.-E. Burney. On trouvera plus loin les portraits de ses interprètes, les maquettes, des décors de Polyeucte, les anciennes illustrations de Polyeucte. En vérité, c'est un volume complet de tous points.

2. — Le *Paris*, de M. Auguste Vitu, ne se distingue pas seulement par les qualités littéraires et artistiques de l'auteur; il nous offre un spécimen de ce que notre art typographique a de plus achevé. Il y a longtemps que, sous ce rapport, la maison Quantin a fait ses preuves, et c'est merveille de nous donner ce beau volume, enfermé dans un cartonnage pittoresque qui est une véritable reliure, pour le prix modique de 25 fr. Nous avons tout d'abord une vue générale de Paris à vol d'oiseau, avec des renseignements statistiques et un historique des origines de la vieille Lutèce ; puis, au milieu d'une profusion de gravures, exécutées avec talent et d'après nature, voici la Seine; voici la cité, avec une description ample et très soignée de Notre-Dame et des autres richesses monumentales de la ville primitive; voici la rive gauche de la Seine, avec ses monuments religieux et universitaires, le vieux palais des Thermes et l'hôtel de Cluny, le Luxembourg et le Jardin des Plantes, les Gobelins et l'Observatoire, avec ses quais, bordés de monuments d'un côté, de vieux bouquins de l'autre : c'est à elle que l'auteur fait la plus large part; voici la rive droite, avec une étude sur les anciennes enceintes et une description des principaux monuments. Les théâtres, pour lesquels l'auteur des *Mille et Une Nuits* a une compétence spéciale, l'arrêtent assez longuement. Tout se lit couramment : c'est un charmant caléidoscope, qui tourne sans cesse et nous offre ses aspects variés; on ne saurait imaginer plus joli album à feuilleter, et livre plus instructif dans son cadre restreint.

3. — C'est aux lecteurs habituels du *Figaro* (genre *Gil Blas*) que conviennent *les Types de Paris,* publiés par la maison Plon. Aussi bien nous lisons à l'angle gauche du titre ces mots : « édition du *Figaro*, » et c'est cette feuille qui paraît avoir eu la primeur de plusieurs de ces *types,* esquissés par des auteurs qui s'appellent Albert Wolf, A. Daudet, H. Gréville, E. Zola, Guy de Maupassant, Édouard de Goncourt, Jean Richepin, Octave Mirbeau, Paul Bourget, Robert de Bonnières, L. de Fourcaud, etc. Quant aux sujets, traités à la brosse avec l'habileté, mais aussi avec la désinvolture (pour ne pas dire plus) habituelle de certains de ces écrivains, en voici quelques-uns : *les Petites Marchandes des rues, Bohêmes en villégiature, la Rue qui chante, Servantes : Rubans et tabliers, Paris et les Étrangers, Une Promenade au boulevard*

Beaumarchais, Types des fêtes foraines, les Comédiens, Types de la rue, Vieux Cocher, Belles filles, les Habitués de café. Il y a là du talent ; mais le talent ne suffit pas. On voudrait autre chose. Le *Castigat ridendo* est absent de ces pages, si finement illustrées d'ailleurs par Raffaelli, et c'est regrettable.

4. — Après *Paris à cheval,* Crafty nous donne *Paris au bois.* L'écrivain, on le sait, est doublé d'un artiste, et son crayon n'est pas moins finement taillé que sa plume. De charmants croquis égayent toutes les pages de ce joli volume qui fera le bonheur des habitués du Bois. Plusieurs s'y reconnaîtront peut-être et ceux-là seront moins satisfaits que le commun des lecteurs. Après un aperçu des divers itinéraires suivis pour gagner le Bois, nous entrons dans l'allée des Accacias où nous assistons au défilé des équipages ; nous passons en revue les promeneurs de l'après-midi et ceux du matin, les piétons, les attelages féminins, dont le nombre va croissant, les cavaliers et les écuyères; nous entrons au manège de la porte Maillot, au tir aux pigeons; nous nous arrêtons à la Potinière; nous voyons passer les *coachs* (pourquoi ne pas écrire *coaches*?) ; enfin les deux derniers chapitres sont consacrés au retour du Bois et au Bois le soir. Outre les innombrables dessins semés dans le texte, il y a hors texte des vignettes coloriées.

5. — M. Charles Lallemand, dans son magnifique volume sur *Tunis et ses Environs,* débute ainsi : « Voici un livre dont l'objectif est de faire aimer la France par la Tunisie et la Tunisie par la France. » Après un bref aperçu historique, l'auteur entre dans son sujet : c'est en artiste, non en historien ou en archéologue, qu'il a étudié Tunis ; c'est en dessinateur habile qu'il a esquissé ces nombreuses vues dont il nous offre de charmantes aquarelles. Son livre est purement descriptif : tableau pris sur le vif de cette ville si pittoresque, de ses habitants, de leurs coutumes, de leurs mœurs, de leur industrie, de leur commerce. Nous signalerons une curieuse étude sur les professions organisées en corporations comme au moyen âge. Notons aussi que, bien que toute pensée de civilisation chrétienne soit étrangère à l'auteur, il rend un sincère hommage au cardinal Lavigerie, cet « homme éminent qui, de son vivant, a cette fortune extraordinaire que Louis IX n'a eue qu'après sa mort, d'être vénéré à la fois par les musulmans et par les chrétiens (p. 222). » Ce bel ouvrage, dont la valeur artistique est incomparable, se termine par une brève description des environs de Tunis.

6. — Parmi tous les ouvrages consacrés à la Russie, celui que vient de publier la maison Firmin-Didot semble devoir attirer spécialement l'attention. Le mystérieux auteur, soi-disant Russe, connu déjà par ses livres précédents sur les cours de Vienne, de Berlin, de Londres et de Saint-Pétersbourg, est le comte Vasili. Sans renoncer entièrement

aux agréments de l'anecdote, l'auteur de *la sainte Russie* s'attache principalement aux faits positifs, à ce que l'histoire, tant ancienne que contemporaine, aussi bien que la société russe d'aujourd'hui, offrent de plus saillant, de plus original. L'ensemble de tous ces renseignements sur un pays encore trop peu connu donne une idée très suffisante, et laisse même une impression de sympathie mêlée d'admiration. Ce double sentiment, l'auteur, qui en est pénétré, le fait ressortir à toutes les pages de son livre, mais surtout dans l'aperçu historique à vol d'oiseau qui sert d'introduction aux chapitres suivants ainsi que dans les pages consacrées à la Cour impériale. On lira avec un très vif intérêt le chapitre sur la noblesse russe, fait par un de ses membres fort compétent dans la matière héraldique. Outre des détails sur les armées de terre et de mer, sur le clergé, la bourgeoisie, le peuple et les grandes institutions d'État, nous y trouvons la description des deux capitales de l'Empire, celle des monuments les plus remarquables, un tableau du Caucase et une étude aussi pratique qu'instructive sur les voies de communication. Mais ce qui fait le plus grand attrait du livre et en rend la lecture doublement agréable, c'est la riche illustration qui accompagne le texte, en lui servant d'ornement et d'utile complément. Les meilleurs artistes y ont mis la main. On admirera les portraits des principaux membres de la famille impériale, reproduits d'après des photographies, comme le sont aussi la plupart des gravures représentant soit les figures, soit les monuments et les vues. Il faut y joindre deux plans de Saint-Pétersbourg et de Moscou et une carte de la Russie européenne. Le succès de ce magnifique ouvrage ne saurait être mis en doute; et nous ne serions point étonné qu'il fût grand; malgré quelques appréciations sujettes à caution, ce succès sera mérité.

7. — L'*Histoire de l'art dans l'antiquité,* de MM. G. Perrot et Ch. Chipiez, est arrivée à son tome V. Ce volume termine l'histoire de l'art asiatique. Les précédents nous faisaient connaître le génie et la civilisation de l'Égypte, de la Chaldée et de l'Assyrie. Ici, nous parcourons la Phrygie, la Lydie et la Carie, la Lycie, et surtout la Perse. Cette dernière partie, la plus importante, sera aussi la plus intéressante pour le grand public, que des travaux retentissants viennent d'initier à ces études. L'art perse, il est vrai, ne produit ses chefs-d'œuvre qu'à la fin du VIe siècle et dans le commencement du Ve. Il ne se développe donc qu'après l'art de la Grèce ionienne. Mais les auteurs ont bien fait de ne pas s'astreindre rigoureusement à l'ordre chronologique et de se débarrasser de ce gros chapitre de la Perse avant d'aborder l'histoire de l'art en Grèce, en Étrurie et à Rome. On admirera, comme toujours, les restitutions d'architecture de M. Chipiez, particulièrement celles du palais de Persépolis. Ce sont de belles étrennes, mais austères.

8. — La maison Mame a eu une idée nouvelle, une idée vraiment chrétienne. Elle nous donne son missel dit des Sept Sacrements. Toute l'illustration est destinée à nous faire connaître l'histoire de ces sources de vie que nous offre l'Église. Outre les sept grandes compositions qui représentent le baptême de Clovis, la confirmation de Charlemagne, l'ordination de saint Bernard, le mariage de saint Louis, une communion de Jeanne d'Arc, l'Extrême-Onction de Louis XIV, enfin la France pénitente au seuil de l'église du Sacré-Cœur, une série de vignettes, insérées dans les bordures des marges, rappellent tout l'historique des sacrements depuis leur origine jusqu'à nos jours. On y voit même la communion du général de Sonis, au matin de Loigny. Une très curieuse et très attachante notice explicative rappelle la vie des sacrements. Pour qui connaît la science et la foi d'un de nos plus éminents érudits, il ne sera pas difficile de trouver qui a su diriger et faire aboutir l'heureuse idée de MM. Mame. Nous souhaitons à toutes les jeunes femmes chrétiennes de trouver désormais dans leurs corbeilles ce livre si utile, qui leur donne les prières ordinaires, les offices des grandes fêtes et surtout les prières des sacrements, qu'on connaît si peu, parce qu'on ne les trouve jamais dans les livres d'heures des fidèles, et que nos femmes ne pouvaient comprendre, parce que, jusqu'alors, elles n'avaient pas été traduites en langue vulgaire.

9. — Le marquis de Ségur a demandé à sa sœur, la vicomtesse de Pitray, de faire reproduire les tableaux et dessins de Mgr de Ségur qui étaient en sa possession, pour en former un album. Nous possédons ce bel album et nous sommes heureux de constater qu'il est digne de figurer sur toutes les tables des maisons chrétiennes. Le peintre Munkacsy, dans une lettre à Mme de Pitray, déclare avoir été, à la vue de ces dessins, « surpris par la sublime élévation du sentiment et de la pensée. » C'est, dit-il, l'œuvre d'« un convaincu, pénétré du mystère religieux auquel son âme d'artiste a su donner la plus haute expression. » Dix-neuf compositions sont reproduites dans cet album : *La Vierge immaculée, l'Enfant Jésus, saint Longin, l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Fuite en Égypte, Jésus dans le Temple, Jésus repoussant la tentation au désert, Jésus au milieu des Pharisiens, Jésus chez Marthe et Marie, la Pêche miraculeuse, la Sainte Face, Un jeune trappiste en méditation,* enfin cinq sujets tirés de la vie de saint Bernard. Chacune de ces gravures, d'un sentiment admirable et d'une exécution fort remarquable, est accompagnée d'un texte emprunté aux œuvres du saint évêque. Le tout est enfermé dans un portefeuille. Une autre édition, d'un format plus petit et d'un prix moins élevé, a paru en même temps.

10. — Les savants auteurs des *Récits et Légendes d'Alsace* publient chez Berger-Levrault une série de monographies très curieuses

des châteaux des Vosges, traitées au point de vue pittoresque, historique et légendaire, avec de très jolis dessins dus à la plume si fine de M. Ganier. On sait que la chaîne des Vosges est littéralement hérissée de ruines farouches, dont l'histoire n'est pas toujours édifiante. L'Alsace et la Lorraine allemande ont longtemps supporté le choc des armées qui se disputaient les rives du Rhin, et les gardiens des défilés des Vosges étaient de rudes soudards peu scrupuleux dans leurs mœurs. MM. Frœlich et Ganier se font un plaisir de mettre en relief les méfaits de la féodalité vosgienne et d'en tirer des conclusions franchement démocratiques. Les évêques, grands seigneurs de Strasbourg, ne sont pas beaucoup mieux traités; cependant on ne peut les accuser de parti pris irréligieux, et il faut reconnaître qu'ils se montrent respectueux pour les personnages canonisés, tels que saint Florent et le pape saint Léon. En somme, bel ouvrage, très intéressant à lire, mais nullement fait pour la jeunesse.

11. — On se rappelle le voyage de M. V. Giraud, l'un des plus accidentés qui ait eu lieu dans l'Afrique équatoriale. Le but que se proposait l'explorateur n'a pu se réaliser pleinement : il projetait de traverser l'Afrique de part en part, renouvelant ainsi les exploits des Cameron et des Stanley ; la trahison de son escorte, effrayée par des bruits inquiétants qui couraient sur l'expédition Stanley, l'arrêta forcément en route. Mais son expédition fut cependant des plus fécondes en résultats scientifiques : par des itinéraires en grande partie vierges, il visita le Nyassa, les lacs Bangoucolo, Monero, Tanganika. Le récit des péripéties variées, des privations qu'il supporta, des dangers auxquels l'exposèrent successivement le climat, les bêtes féroces, la perfidie des indigènes, est des plus émouvants. Il écrit avec une grande correction et d'un style alerte et suffisamment coloré ; c'est une lecture des plus intéressantes. L'esprit qui anime l'auteur est bon ; il s'efforce d'être impartial, mais il ne peut cependant dissimuler sa rancune contre Saïd-Bargash, l'ancien sultan de Zanzibar qui, selon lui, fut l'instigateur de la révolte de son escorte ; les noirs indigènes du centre africain lui inspirent peu de sympathies ; par contre, il se montre plein de reconnaissance pour les rares Européens qui l'accueillirent avec sympathie dans ses jours de détresse ; un seul se montra indigne, et ce fut un Anglais. Le sentiment religieux n'est pas absent de ce livre sincère qui se termine par l'exclamation : *Laus Deo !* Une notice sur la géologie des contrées parcourues termine le volume. Les gravures sont de M. Riou, et plusieurs sont des reproductions des photographies du voyageur ; toutes sont très belles.

12. — *Les Femmes de Brantôme:* voilà un titre qui effraiera plus d'un lecteur. Ce serait à tort. A peine y a-t-il quelques gravures qui, pour être historiques, n'en sont pas moins légères. Presque toutes sont des

reproductions très convenables de personnes qui le furent peu. Cette illustration est réussie de tout point. Voici le premier entête : le Brantôme de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale. Après se succèdent tour à tour celles que Brantôme a connues par ouï dire ou de vue, Renée de Rieux, Diane de Vivonne, une tête des plus fines; Anne de Bretagne; Louise de Savoie; Agnès Sorel, le type popularisé du XVIe siècle; Françoise de Foix, dame de Chateaubriant; Mme de Canaples; la lumineuse figure de Marguerite de Valois, reine de Navarre; la duchesse de Montpensier; Catherine de Médicis; la reine Marie Stuart, un lis à peine éclos; la Normande Marie Touchet, la perle; Mme de Montrevel, une des veuves de l'entourage de Catherine de Médicis; la duchesse de Retz; Françoise d'Orléans Rothelin, princesse de Condé; la marquise de Noirmoutier; l'admirable tête d'enfant de Marguerite de Valois, fille de Henri II, et cette figure inexprimablement osée de la même dans son costume d'apparat à la réception des ambassadeurs de Pologne; enfin, encadré entre Catherine de Médicis et Françoise de Longwy, le visage de Gabrielle d'Estrées, à l'époque de la mort de Henri III. Deux hommes seulement dans la galerie, le comte de Jarnac et Henri III. Des allégories, des caricatures; et pour expliquer le tout, un texte approprié, séduisant. Ne laissez pas ce livre sur la table de votre salon, bibliophiles et artistes; mais renfermez-le soigneusement dans votre bibliothèque, et souhaitez que, pour analyser plus tard les Brantômes de notre époque, il se trouve un penseur à la fois aussi mesuré et aussi hardi que M. Henri Bouchot.

13. — L'année dernière nous citions avec éloges le premier volume du bel ouvrage de M. Onésime Reclus, consacré à la description de la France; le second, qui traite de *Nos colonies,* présente aussi de grandes qualités, mais avec quelques défauts. L'auteur a trop forcé la richesse de son style toujours nerveux et imagé; il abuse des néologismes et forge des mots vraiment extraordinaires; sa phrase en est parfois obscurcie. Par exemple, le surnom d'autruche à quatre pattes, donné au chameau, nous semble une métaphore bien hardie. La moitié du volume est consacrée à l'Algérie-Tunisie, qu'il appelle l'Atlantide, parce qu'on y trouve l'Atlas; la prédilection qu'il montre pour les colonies africaines est excessive, mais il y a lieu de croire qu'elle tient à ce qu'il les connaît mieux que les autres. Ses appréciations, généralement sévères pour l'administration coloniale française, sont malheureusement justes. C'est aussi avec raison qu'il attaque vivement les missions protestantes et surtout anglicanes, en raison de leur caractère mercantile et politique; en revanche, il témoigne de l'estime pour les missions catholiques et déplore qu'elles ne soient pas plus soutenues par le gouvernement; il fait observer que le Sénégal serait francisé aujourd'hui, si l'on avait laissé faire les missionnaires et que la

Guyane ne serait pas la plus pauvre de nos colonies, si l'on n'y avait stupidement détruit les réductions fondées par les jésuites ; mais il convient de relever quelques mots malheureux : en parlant des guerres de la Réforme en France, il dit qu'à part « quelques vétilles, » le Dieu des protestants est le même que celui des catholiques ; et ailleurs il critique l'abus des noms de saints donnés à des villes en Algérie et dans l'île Bourbon. Ce n'en est pas moins un très beau livre d'étrennes pour des jeunes gens sérieux et aussi un bon volume de bibliothèque.

14. — Pourquoi Mme J.-T. de Belloc a-t-elle intitulé son nouvel ouvrage : *le Pays des Pharaons?* Les Pharaons et leur époque y tiennent peu de place ; et c'est à peine si l'on rencontre, au milieu de la description des lieux qu'a visités l'auteur, cousues aux renseignements sur les mœurs actuelles de l'Égypte, quelques notions historiques plus ou moins exactes, cueillies de ci de là dans divers ouvrages ; encore ces souvenirs historiques se rapportent-ils moins à l'Égypte des Pharaons qu'à celle de leurs successeurs. L'ouvrage ne renferme guère d'intéressant que le morceau sur la guerre du Mahdi, emprunté à une conversation avec la supérieure du Bon-Pasteur. Alors même que ce volume, animé d'ailleurs des meilleurs sentiments chrétiens, serait destiné à la jeunesse, nous ne pourrions en recommander sans réserve la lecture : les fautes de goût et de grammaire y sont trop nombreuses. Constatons du moins que l'illustration en est satisfaisante.

15. — Voici un nouveau manuel d'histoire de la peinture, très abrégé et ayant un caractère populaire qui vaut d'être loué. Il a le grand mérite, plus rare qu'on ne croit dans les travaux de ce genre, d'être au courant des dernières recherches de la science, et d'en présenter, d'une façon concise, les résultats. La peinture des Flandres et celle de Hollande ont été confiées, ainsi que la peinture italienne, à M. de Wizewa, qui a passé de la rédaction de la *Revue indépendante* à celle de la *Gazette des Beaux-Arts*, sans que son talent ait perdu au change. Le résumé sur la peinture française, qui s'arrête à Horace Vernet, est dû à M. X. Perreau. On y noterait aisément des lacunes : par exemple, la peinture mythologique du XVIIIe siècle est à peine indiquée par une allusion, et les noms de Lépicié et de Natoire ne sont même pas prononcés. En revanche, l'histoire du vitrail, de la miniature et des origines de l'art français occupent la place à laquelle elle a droit. Le volume contient trois cent quatre vingt-six gravures, ce qui réduit le texte à bien peu de chose. C'est regrettable, car beaucoup sont médiocres et trahissent le style des maîtres qu'elles interprètent. L'ensemble, d'ailleurs, je le répète, est à recommander.

16. — L'officier de marine, fort distingué, qui se dissimule sous le pseudonyme de Sahib, vient de publier, à la librairie Jouvet, avec ce

titre : *Marins et Navires anciens et modernes,* un livre des plus piquants. L'ouvrage est dédié « à saint Mathurin, patron des marins, monté au Ciel sur une Ancre de vielle ; » et le saint est représenté en tête de ces « croquis humoristiques, » où la plume et le crayon de l'auteur rivalisent de finesse et de mordant. Les « loups de mer » parcourront ces pages le sourire aux lèvres et sans ressentir la moindre rancune à l'égard de leur satirique camarade ; les gens du monde admireront le double talent de l'auteur et de l'artiste, et s'amuseront fort de ses tableaux pris sur le vif, tracés avec un tour original et une verve étincelante. Quant à l'éditeur, il mérite toutes les félicitations pour l'exécution typographique, de tout point irréprochable, et pour le luxe des gravures, dont huit charmantes aquarelles hors texte.

17. — *La Seine* arrose quatre de nos plus riches et de nos plus importantes provinces : la Bourgogne, la Champagne, l'Ile de France et la Normandie. C'est donc à travers les grandes cités et les petites villes de cette immense région, sans négliger les plus modestes bourgades pour peu qu'elles soient remarquables par quelque monument ancien ou moderne ou par des souvenirs historiques, que M. Louis Barron nous promène. Le style, un peu voulu, semble-t-il, se singularise parfois au point de manquer de la clarté qui caractérise notre langue. L'esprit qui dirige les pensées et inspire les réflexions de l'auteur n'est pas non plus très net. Deux exemples, entre autres, à ce sujet. Parlant de la cathédrale de Reims, M. Barron dit (p. 163) : « Jamais, si dédaigneux de l'inaccessible *infini,* de l'indémontrable *au-delà* que la science puisse nous rendre, nous ne verrons, sans être ému, ce muet témoin si éloquent des « vaines aspirations » de la jeune humanité vers la vie immortelle, la justice éternelle, l'absolu idéal. » Un chrétien n'eût jamais écrit une telle phrase. Par contre (p. 307), à propos de « l'antique collégiale de Saint-Denis, » il s'écrie : « Est-ce que tout cela ne représente pas des siècles d'humanité? N'est-ce pas l'ouvrage de nos pères, le témoignage de leur foi dans une religion consolante et de leur attachement à des institutions protectrices ? » Ceci est, on le voit, dans un tout autre ton, et qu'il eût été désirable que M. L. Barron le gardât invariablement. Ce volume auquel, entre parenthèses, une carte du cours de la Seine fait défaut, est édité avec un soin particulier et l'illustration est d'un goût parfait.

18. — Assurément le livre de M. Alexis Martin : *Paris, promenades dans les vingt arrondissements*, sera très utile pour parcourir la grande ville ; mais il conviendra de se le procurer six mois ou un an avant de commencer ses courses à travers Paris : alors on le possédera bien et l'on pourra plus facilement comprendre le plan de l'auteur, qui nous paraît judicieusement tracé. L'arrondissement a servi d'unité divisionnaire; chaque « promenade » est précédée d'un plan en couleur et

d'un itinéraire résumant sommairement les voies à suivre et les monuments ou curiosités à visiter. De jolies gravures se rencontrent çà et là et éclairent le texte : que peut-on exiger de plus? Disons enfin que quatorze pages sont consacrées à un coup d'œil rétrospectif sur cette merveille évanouie qui s'est appelée l'Exposition universelle. On pourra faire plus complet, plus grand; on fera difficilement mieux que M. Alexis Martin. Le plan de Paris divisé en vingt arrondissements et quatre-vingts quartiers, se lit avec une facilité que nous avons rarement constatée à un degré égal dans les volumes sur la capitale dont le *Polybiblion* a parlé en ces derniers temps.

19. — Élève du lycée Napoléon à l'époque de la guerre de 1870 et du siège de Paris par les Allemands, M. Edmond Deschaumes (c'est du moins ce qu'il nous raconte) avait l'habitude, entre deux classes, ou, le soir, à la veillée de famille, de consigner sur le papier les sensations éprouvées par lui et ses camarades pendant cette douloureuse période, et de retracer quelques-uns des faits dont il avait été le témoin dans ses promenades ou qu'il avait ouï rapporter autour de lui. Ce serait ces notes journalières d'écolier, revues et complétées à l'aide de quelques-uns des nombreux ouvrages publiés sur les événements de 1870-1871, que l'auteur offrirait aujourd'hui à la jeunesse française, comme livre d'étrennes, sous le titre de *Journal d'un lycéen de 14 ans pendant le siège de Paris*. En réalité le livre de M. Deschaumes nous semble une compilation d'extraits faits à droite et à gauche et rassemblés un peu pêle-mêle, sous forme de *journal*, dans le cadre d'un petit récit demi-romanesque. Sans refuser à l'auteur le bénéfice de ses bonnes intentions, nous ne croyons pas que l'impression qui résulte de son ouvrage soit celle que l'on doit souhaiter de voir recueillir par les générations nouvelles des cruels revers éprouvés, il y a vingt ans, par la patrie. L'idée religieuse nous en a paru complètement absente, et le livre se termine par le suicide d'un vieux soldat du premier Empire, qui ne veut pas survivre à la capitulation de Paris, fait rapporté par l'auteur comme un acte d'héroïsme. Nous ne prendrons pas sur nous de recommander cet ouvrage à la jeunesse.

20. — M. Gustave Marchal, qui nous a donné l'année dernière une bonne histoire de la guerre de Crimée, publie cette année un chapitre de la guerre de 1870 : *le Drame de Metz*, dans lequel nous retrouvons les mêmes qualités que dans le travail précédent. L'auteur ne songe point à faire œuvre de tacticien; il évite les longs commentaires, il nous présente les faits avec simplicité, clarté et vérité, laissant le lecteur extraire lui-même les enseignements qui s'en dégagent. Cette méthode est excellente, surtout quand il s'agit d'histoire contemporaine, c'est-à-dire quand l'histoire a à mettre en œuvre une série de

scènes dont les acteurs sont vivants, demeurent connus de nous, sont peut-être nos amis ou nos ennemis. Il se trouve pourtant des circonstances dans lesquelles M. Marchal est obligé d'émettre un jugement précis, mais il le fait généralement avec impartialité, tact et modération. Nous n'avons pas besoin de dire qu'on ne saurait lire sans émotion la plupart des pages de ce livre, bien que les douloureux événements qu'il raconte soient déjà séparés de nous par près de vingt années. La fin surtout du *Drame de Metz*, les chapitres concernant la capitulation et l'incinération des drapeaux, sont présentés d'une façon qui justifie pleinement le titre donné par l'écrivain à son ouvrage. L'illustration du livre de M. Marchal a été confiée à M. Dunki, qui s'est généralement tiré avec honneur de sa tâche; nous nous permettrons cependant d'affirmer à l'artiste que lorsque l'empereur Guillaume et le général de Moltke arrivèrent sur le champ de bataille de Saint-Privat le 18 août, vers cinq heures du soir, ils avaient l'air beaucoup moins satisfait que celui qu'il leur attribue.

21. — *La Farce du pâté et de la tarte*, que nous donne cette année M. Gassies des Brulies, est une comédie du XVe siècle, dit-il. Elle est arrangée en vers français, et destinée probablement, comme *la Farce du Cuvier*, au théâtre d'application, puis aux acteurs de salon. Elle est franche, bien tournée, et je ne doute pas qu'elle ne réussisse dans le milieu où on la lance. Le sujet est aussi plus intelligible : deux « coquins » crevant de faim entendent un pâtissier recommander à sa femme de lui envoyer un pâté chez des amis où il va dîner. Sitôt parti, nos hommes se présentent; ils montrent patte blanche; la pauvre Marion, la pâtissière, y est prise, et leur livre la précieuse croûte. Ils ne l'ont pas plutôt ingurgitée dans le gouffre de leur estomac que le mari revient. Pour retrouver le pâté, il joue du bâton sur les épaules de sa moitié d'abord, puis sur celles des deux gredins qui, naïvement, sottement, reviennent se faire prendre. Neuf compositions en taille douce de M. Jean Geoffroy enrichissent ce petit volume qui, je n'en doute pas, fera fortune dans les salons : c'est un très agréable cadeau à offrir aux amateurs de saynètes.

22. — Combien de jeunes chasseurs de notre génération attendaient avec impatience le livre de M. Le Couteulx de Canteleu! Sans doute aucun manuel sur une matière aussi changeante que la chasse à courre ne peut être parfait. Mais les conseils d'un « vieux chasseur usé dans le métier » sont toujours bons à recevoir. Il parle des chiens, des animaux et des chasseurs. Les chiens sont divisés en deux catégories : les français et les anglais. Les français sont les chiens de Gascogne, de Saintonge, à poil dur de Vendée, du Haut-Poitou, d'Artois, fauves de Bretagne, Normands, de Saint-Hubert, gris de Saint-Louis, de Bresse, de porcelaine ou de Franche-Comté, de l'Ariège,

d'Auvergne, Merlants, de la Loire, bleus de Foudras et Cérès. Les anglais comprennent le Blood Hound, le Fox Hound, les Harriers, le Beagle, le chien du sud, le chien de loutre, le Kerry Beagle et le Talbot. Cinq bâtards : ceux de Saintonge, de Haut-Poitou, de Vendée, de Gascogne et les normands. Comme animaux, M. Le Couteulx étudie le cerf, le chevreuil, le sanglier, le loup, le lièvre et le renard. Il n'oublie ni les devoirs du valet de chiens, ni ceux du veneur, ni ceux du piqueur, ni même ceux du limier. Pour les profanes, il a joint un dictionnaire des termes de vènerie; pour les habitués, des notions juridiques; pour les sonneurs, les airs de chasse; et pour les fanatiques, un bien curieux chapitre, peut-être le plus précieux de tout le livre : la liste des meutes et équipages de France en mai 1889. Tous les veneurs, vieux ou jeunes, accueilleront ce livre avec empressement, car tous, surtout les vieux, comme le dit si bien le comte Le Conteulx, savent qu'ils ont toujours quelque chose à apprendre. Excellent cadeau à faire à un jeune *sportman.*

23. — Notre collaborateur M. Firmin Boissin a eu l'occasion (t. LVI, p. 18-19) de présenter à nos lecteurs la première partie de l'ouvrage de M. Jules Verne intitulé : *Famille-Sans-Nom.* Prochainement, il les entretiendra de la fin de ce roman, duquel il résulte que le Canada, déjà à peu près indépendant de l'Angleterre, n'attend plus que le « moment psychologique » plus ou moins prochain pour se séparer de la métropole en marchant sur les traces des États-Unis. *Famille-Sans-Nom* est une sorte d'épopée qui fera frémir plus d'une âme généreuse tant en France que de l'autre côté de l'Atlantique. La présente édition, illustrée et reliée avec un goût exquis, fera un très beau cadeau d'étrennes.

24. — *De la terre à la lune,* étonnante fantaisie que tout le monde connaît, ne paraissait pas pouvoir être égalée jamais comme hardiesse par l'auteur des *Voyages extraordinaires.* Cependant *Sans dessus dessous* nous semble un pendant très réussi de l'ouvrage précité. Il ne s'agit rien moins, veuillez le remarquer, que de déplacer le pôle nord, qu'une richissime et stupéfiante société américaine, la *North Polar Practical Association,* s'est fait adjuger aux enchères publiques, afin d'y exploiter tout d'abord des mines de charbon! Pour arriver à ses fins, une fois bien et légitimement propriétaire de cette partie de notre planète, l'honorable J.-T. Maston et ses acolytes de la *North Polar, etc.,* construisent un canon que le mot fantastique est loin de qualifier suffisamment. L'expérience est tentée au jour, à l'heure fixée... et rien n'est changé sur la terre. C'est alors que J.-T. Maston se console de son échec en épousant Mrs Évangélina Scorbitt, veuve un peu mûre qui l'aime et qui, sans doute, ne le trahira pas aussi misérablement que les mathématiques. Nous prisons beaucoup ces deux lignes par lesquelles M. Jules Verne

termine son ouvrage : « Il n'appartient pas aux hommes de changer l'ordre établi par le Créateur dans le système de l'univers. »

25. — A énormes enjambées, M. André Laurie coure, vole sur les traces de M. Jules Verne. Nous n'en voulons pas d'autre preuve que *De New-York à Brest.* Si nous vous priions de deviner de quoi il s'agit en l'occurrence, fussiez-vous un émule d'Œdipe, vous ne trouveriez pas. Nous allons donc venir à votre secours. Un tout jeune Français, Raymond Frézols, imagine et exécute pour le compte du Yankee Ebenezer Curtiss, surnommé le roi du pétrole, la construction d'un tube sous-marin qui conduit le pétrole de Pensylvanie jusqu'à Brest. Transport économique et commode. Mais des circonstances dramatiques amènent Frézols à franchir lui-même, en utilisant ce fameux tube et un wagon spécial, la distance qui sépare les États-Unis de la France. Le voyage s'accomplit en sept heures. Et pourquoi? Pour empêcher un mariage épouvantable qui va livrer la destinée de Magde, la fille du roi du pétrole, que Frezols aime secrètement, avec celle d'un criminel. Nous ne nous souvenons pas vraiment que M. Jules Verne ait donné de récit plus étonnant et plus émouvant que celui de M. Laurie. La reliure de ce livre, qui aura le plus grand succès, est superbe.

26. — La vie de l'écolier moscovite n'est pas toujours gaie, surtout pour ceux qui ont plutôt le diable que des roubles dans leur bourse, ce qui est le cas de Dimitri Térentieff. Au cours de ses études, le brave garçon a la mauvaise chance d'être accusé d'un crime. M. Laurie décrit avec talent et le caractère et les angoisses de l'infortuné; il nous montre aussi de quelle affection, de quel dévouement il est entouré tant de la part de ses amis que de celle de sa charmante sœur adoptive, Sacha, laquelle, quelques années après que l'innocence de Térentieff a été solennellement reconnue et proclamée, devient sa femme, héritant à la fois, le jour même de leur mariage, d'un nom respecté et d'une fortune considérable. Ils sont bien intéressants, ces *Mémoires d'un collégien russe,* et certaines scènes comiques et originales, particulièrement celle rapportée aux pages 307-308, ne sont pas pour en diminuer l'attrait.

27. — Vouloir par philanthropie soustraire à la misère noire des grandes villes des inconnus ramassés sur le pavé n'est pas toujours sans péril pour ceux qui se dévouent à une idée. C'est ce qu'a pu vérifier par lui-même l'ingénieur Bernard Sylvain qui tente de coloniser un coin des régions tropicales sur le grand fleuve de l'Amazone. Les gens qu'il s'associe dans ce but le trahissent et le jettent à l'eau, à moitié assommé. Il échappe à la mort, et alors commence pour lui, à travers des forêts vierges infestées d'animaux féroces et de sauvages, une odysée quasi invraisemblable. Secondé par une jeune Indienne qu'il a sauvée, il échappe non sans peine à des dangers sans

cesse renaissants et finalement son rêve de colonisation se réalise. Tout ce que nous avons à objecter contre *les Aventuriers de l'Amazone,* c'est la gravure qui se trouve entre les pages 64 et 67. Avant d'offrir le livre, il conviendra de la supprimer, chose facile, cette gravure étant tirée hors texte.

28. — Voici un livre qui n'est pas nouveau, mais qui nous apparaît rajeuni par une illustration très bien faite. Il y a longtemps que Mme Étienne Marcel s'est faite le chantre de l'Ukraine et la narratrice des scènes dramatiques dont cette contrée a été le théâtre. Sans doute *l'Hetman Maxime* n'est pas à proprement parler une histoire, mais il contient au moins autant d'observation consciencieuse et fidèle que de capricieuses fantaisies, et le talent très dramatique de l'auteur a su lui communiquer beaucoup d'émotion et beaucoup d'intérêt. Inutile de dire que ce beau roman vécu est écrit dans un excellent esprit : il y a déjà pas mal d'années que Mme Étienne Marcel a sa réputation bien établie auprès des lecteurs chrétiens, et ceux qui aiment les émotions ont aussi, et à juste titre, très bonne opinion de l'écrivain.

29. — Mettant à contribution un récent travail de M. Luzel sur la littérature populaire de la Basse-Bretagne, Mme Marie Delorme a donné les *Contes du pays d'Armor.* Entièrement dépouillés de l'appareil scientifique du *folk-lore*, ces contes bretons, choisis avec soin pour n'effaroucher personne, sont ravissants et comportent le plus souvent une moralité qui se dégage elle-même des circonstances. Ce joli livre, assez curieusement illustré, ne peut manquer de recevoir bon accueil.

30. — L'éditeur, M. Dreyfous, n'a rien négligé pour faire du *Voyage en zigzags de deux jeunes Français en France* un livre de bon goût. Mais le normalien et le polytechnicien qui sont censés avoir livré leurs impressions à M. G. Bonnefont nous paraissent avoir fait un travail bien rapide. Le temps nous manque pour examiner ce livre en détail, mais nous relèverons tout de suite une assez grosse erreur en partie double. Page 53, l'auteur assure que le palais Granvelle, à Besançon, est affecté à la bibliothèque et au musée : le musée est installé au-dessus du bâtiment des halles, à un demi-kilomètre environ du palais en question, et la bibliothèque se trouve dans une rue qui porte son nom. L'ancien palais du grand ministre de Charles-Quint est affecté aujourd'hui à l'administration des télégraphes, à des sociétés savantes, à des écoles, etc., et depuis quelques années il renferme une collection artistique spéciale appelée « musée Gigoux » du nom de son fondateur. — Page 146, nous relevons l'aventure d'une jeune dame qui, pour avoir, avec son mari et d'autres touristes, accès libre à la Grande-Chartreuse, troque ses jupes contre un « inexpressible » comme disent les Anglais. Nous conseillons à M. G. Bonnefont de supprimer cette anecdote, au moins bien inutile, et de reviser son texte de très près afin d'éviter

des erreurs du genre de celle commise à propos du palais Granvelle de Besançon.

31. — Une excursion rétrospective à travers la société romaine, de l'an 47 à l'an 70 de notre ère : voilà ce que vous ferez, par la pensée, en lisant les *Mémoires d'un Romain,* de M. Paul Bory. C'est l'époque qui va de Claude à Vespasien. L'auteur, avec un sérieux superbe, annonce dans sa préface qu'il a mis à profit le manuscrit d'un certain Lentulus retrouvé dans les ruines d'Herculanum. Ce Lentulus laisse deviner qu'il a rempli de hautes fonctions dont il a été privé par disgrâce. C'est pourquoi dans son récit « on remarque que les événements publics y sont rares et que les faits personnels y occupent la place principale. » M. Bory a fait là œuvre d'érudit et de vulgarisateur tout à la fois ; l'intérêt de son livre est doublé par le mérite des belles gravures dont il est rempli.

32. — Dans le passé de nombreux animaux, chiens, chats, singes, perroquets, etc., se sont, comme vous savez, hasardés à nous faire part de leurs mémoires presque toujours présentés d'une façon intéressante. Voici à présent une jument dont M. le baron de Doumy n'a point dédaigné d'éditer les impressions. Les *Mémoires de Léda* constituent, beaucoup plus qu'il ne semble dès l'abord, un petit cours d'hippologie. Et, même pour les enfants des hommes, les avis et les opinions de la vieille jument ont leur mérite pratique. Ajoutons que Léda qui a eu, comme nombre de gens de notre connaissance, des jours heureux ou néfastes, a fait la campagne de 1870-71, et, qu'en bon cheval français, elle ne manque pas de dire combien est grand son attachement pour le pays dont elle a toujours brouté l'herbe ou mangé l'avoine.

33. — *Belle et bonne* c'est Giselle Desroches, aussi bonne que belle, aussi dévouée que charmante. Aussi que de bien elle fait, que d'affection elle gagne : tout le monde l'appelle la « petite fée. » Elle est d'ailleurs, et sans l'avoir cherché, l'excellente enfant, récompensée de ses vertus; car madame Jousselin lui laisse une large part de sa fortune, et elle épouse le beau sous-lieutenant Philippe de Varanville, qui, par son énergie, son travail, son héroïsme, est parvenu à faire tomber les préventions que sa mère avait trop longtemps nourries contre lui. Inutile de dire que cela fit un ménage heureux. L'illustration de ce livre est soignée et charmante.

34. — *Le Guignol des Champs Élysées:* combien de petits enfants sauteront de joie en entendant ce titre! Pères de famille qui nous lisez, ne donnez pas ce livre à vos enfants : ils ne le comprendraient pas. M. Jules Claretie a bien écrit une préface spirituelle; les auteurs ont bien trouvé un dialogue badin et moqueur ; mais tout cela est trop sceptique : c'est une dérision perpétuelle de tout. Dieu et le diable sont sur le même rang. Et il y a telle plaisanterie (p. 133 et 136) qu'on ne

peut tolérer. C'est dommage. L'aspect, le titre, les gravures (il y en a de ravissantes), l'impression, la forme séduisent. Mais le fond! Espérons que l'année prochaine, on nous en donnera un autre, que nous pourrons louer sans restriction.

35. — D'après Fenimore Cooper, Mme Meryem Cécyl a composé un récit qui porte le même intitulé que l'œuvre connue du grand romancier américain : *Le Tueur de daims*. Nos enfants, bien certainement, seront heureux de posséder ce joli volume, qui retrace la vie aventureuse et les luttes des Blancs et des Peaux-Rouges, au siècle dernier, dans les régions de l'est des États-Unis de l'Amérique du Nord. L'illustration est assez bonne et la reliure soignée.

36. — Pour donner une idée exacte de *Bouton de rose et Souci*, nous ne trouvons rien de mieux que de rappeler ce que, récemment, Mgr l'évêque de Quimper écrivait à l'auteur, Mlle Marie O'Kennedy : « Ce rapprochement de deux jeunes personnes, toutes deux fort instruites, mais non également bien élevées, est tracé avec une extrême distinction. Mais hélas! comme cela arrive trop souvent, l'amie étourdie et légère triomphe de la fermeté et des résolutions les mieux prises; Jeanne entraîne Gabrielle ; où donc? A l'Opéra-Comique, le soir même de l'incendie!... Sauvées providentiellement, toutes deux reviennent à Dieu, à la vie sérieuse et chrétienne, et trouvent dans la pratique de la charité la plus sûre garantie de leur persévérance dans le bien. Un pareil livre est une bonne œuvre, il fera du bien et sera lu avec intérêt et profit. »

37. — Ils courent les livres et même les rues, *les Proverbes de Pierrot*. Exemples : Quand les chats n'y sont pas, les rats dansent ; — Un peu d'aide fait grand bien ; — Les bons comptes font les bons amis ; — L'occasion fait le larron, etc. Il y en a douze comme cela. Une composition de M. Jean Geoffroy pour chaque proverbe et un texte amusant dû à la « tante Nicole » forment ensemble de jolies leçons de morale élémentaire à l'usage de nos bébés.

38. — Charles Deslys est mort, mais ses œuvres seront lues pendant longtemps par tous ceux qui aiment les émotions saines et les romans bien faits. *La Fille à Jacques* est de ce nombre, et comme ce touchant récit est suivi de trois autres : *les Dix-sept ans de Marthe, la Cinquantaine* et *Armandine,* il a trois fois plus de chance d'être bien accueilli de nos lecteurs. De jolies gravures agrémentent ce petit volume, qui constitue un joli livre du Jour de l'an ou même de Noël : combien, en effet, seraient heureux de le trouver dans le sabot de l'Enfant Jésus!

39. — Chacun son goût : Mlle Ilda, au lieu de caresser, d'habiller et de déshabiller des poupées inertes, aime à s'entourer de bêtes vivantes. Son oncle, depuis la Perse où il voyage, lui a envoyé une chatte ma-

gnifique, dont vous verrez le portrait « trait pour trait » dans l'amusant et gracieux volume de Mme de Paloff. Les tout petits se délecteront au récit des joies et des peines de *la Chatte de Mademoiselle Ilda* et de cette dernière aussi.

II. — 1. — *Le Tour du monde* en est à son cinquante-huitième volume. C'est une incomparable collection, dont la valeur augmente tous les jours. Nous avons sous les yeux les tomes LVII et LVIII, composant l'année 1889. Tous les articles sont accompagnés de dessins inédits, d'après nature. Le Dr Hecquard, médecin-major de première classe, raconte son séjour de *Trente Mois au Tonkin* de la façon la plus pittoresque ; le marquis degli Abbizzi, dans *Six Mois à Madère,* nous transporte au milieu d'un climat enchanteur et de sites délicieux. Nous passons dans *la Sénégambie et la Guinée portugaise* avec le capitaine Brosselard, qui faisait partie de la commission de délimitation franco-portugaise envoyée sur la côte d'Afrique. M. A. Thouar raconte son *Voyage dans le Delta du Pilcomago et de Buenos-Ayres à Sucre.* M. E. del Monte décrit *une Ville du temps jadis,* Hildesheim, qui a conservé son cachet original et ses vieux monuments. Nous voici chez les cannibales avec le *Voyage dans le nord-est de l'Australie,* de M. Carl Lumboltz, et nous sommes initiés aux moindres détails de la vie des nègres en même temps qu'aux aventures du hardi explorateur. M. Janssen, le savant académicien, raconte son *Ascension scientifique au refuge des Grands-Mulets* dans le Mont-Blanc, et M. Edmond Cotteau son *Ascension au pic de Ténériffe;* M. Ch. de Mauprix a passé six mois chez les Traras, tribus berbères de la province d'Oran, et mêle agréablement les incidents de son séjour à la description de cette partie de l'Algérie. Mme Lydie Paschkoff a séjourné à *Sinope* (Asie Mineure), et donne un aperçu de l'antique capitale de Mithridate. M. Gustave Vuillier nous conduit aux *Iles Baléares* et en fait une description fort attachante ; M. H. Audon, au *Choa,* dans l'Abyssinie méridionale, où à peine arrivé il fut attaqué par les Issahs ; M. Ern. Chantre, de Beyrouth à Tiflis, à travers la Syrie, la Haute Mésopotamie et le Kurdistan. Signalons aussi *Deux Campagnes au Soudan français,* par le colonel Gallieni. Il est impossible de mettre plus d'intérêt, de variété et de richesse d'illustration dans un recueil de ce genre : tout y est raconté avec une compétence hors ligne, tout y est reproduit avec une scrupuleuse fidélité. Inutile d'insister sur l'excellente exécution des gravures.

2. — Voici les tomes XXXIII et XXXIV du *Journal de la jeunesse,* offrant la réunion des numéros parus en 1889. Qui ne voudrait placer ces deux volumes sur la table de famille à côté de leurs devanciers ? On y trouve le même luxe de gravures, le même choix heureux des matériaux, la même variété d'articles, enfin les mêmes

noms, aimés du public, qui ont assuré le succès du recueil. Le regretté J. Girardin, auquel un touchant hommage est rendu par M. Th. de Caer (1er semestre, p. 122) y figure pour une charmante nouvelle : *le Commis de M. Bouvat,* où l'on retrouve ses qualités exquises et son excellent esprit ; Mme de Nanteuil a donné *l'Épave mystérieuse;* Mme J. Colomb, *Mon oncle d'Amérique;* M. Henri Meyer, *le Mousse de Port-jiou;* M. Christophe, *Une partie de campagne;* un anonyme, un récit intitulé *Tout droit;* nous retrouverons plus loin ces nouvelles dans la collection de la *Bibliothèque illustrée.* La géographie et les voyages sont représentés par des articles de M. Louis Sevin, sur *la Mission Binder, la Pêche en Chine, les Toubouaï et l'archipel de Cook;* de M. X. Rousselet, sur *la Côte Bretonne;* de M. Jacottet, sur *les Iles Samoa, l'Oklahoma;* et par un journal de voyage en France, publié par M. L. Rousselet, sous ce titre : *Secondes vacances de la Pentecôte;* les sciences par des articles sur *l'Institut Pasteur, les Oiseaux de volière, les Applications du palmier, le Phonographe* et *le Graphophone, les Applications de la gutta-percha et du caoutchouc,* et sur *une Ascension scientifique au Mont-Blanc;* l'histoire, toujours trop négligée, par un article de Mme Jeanne Dumoulin sur *Jeanne Hachette;* deux articles de M. L. Sevin sur *la Bataille de Lignano,* et un article de M. Ch. Gréard sur *la Bataille de Wœrth;* les arts, par un article de Mme Barbé sur *les Tapisseries de haute lisse vers 1500;* la biographie, par une notice sur Chevreul, due au Dr Fr. David. Signalons encore une intéressante étude de M. Ch. Diguet sur la *Répartition du gibier en France.* Il va sans dire qu'une très large part est faite à l'Exposition universelle : M. Maurice Daubin en donne une vue d'ensemble, et nous parle de la Tour Eiffel ; M. Louis Rousselet passe en revue l'Algérie, l'Amérique du Sud, l'Annam et le Tonkin ; M. Louis Sevin, l'Amérique du Nord, la Cochinchine, le palais des colonies, le Sénégal ; M. H. Jacottet, le Congo, le Tonkin, la Nouvelle-Calédonie et la Tunisie ; M. N. Roussanot, la Russie ; M. E. Duhousset étudie les annexes de l'exposition militaire et le palais de la guerre ; M. L. Rousselet, le globe terrestre, l'Inde, le Kampong javanais ; M. Noirval, la géographie ; M. Olivier Basselle, la céramique ; M. Maurice Dauban, le diamant, l'électricité, l'horticulture, le palais des machines, le pétrole ; M. F. David, le chemin de fer Decauville et les fontaines lumineuses ; M. Fr. Dillaye, les panoramas ; M. L. Rousselet, la rue du Caire ; M. Louis Sevin, les pavillons des forêts ; M. Latour, la gastronomie et le théâtre annamite ; le même et M. Ét. Leroux, l'histoire de l'habitation ; M. le Dr F. David, l'histoire du travail ; M. Robert Cazin, la philanthropie; enfin Mme Jeanne Cazin a donné deux articles sous ce titre : *Promenade pour les enfants à l'Exposition universelle.*

3. — Comme d'habitude, le *Musée des familles* a publié, au cours de

l'année qui prend fin, de bien jolies choses, que relève encore une illustration des plus soignées. Mais ce qui nous a le plus convenu dans ce recueil, c'est peut-être *la Prophétie de Catherine,* qui va de la page 1 à la page 5 du premier semestre. Cette nouvelle, qui rappelle les plus mauvais jours de la Révolution, est signée Sixte Delorme : nous donnerions quantité de gros et prétentieux volumes pour ces quelques pages ravissantes, illustrées d'une composition superbe, qui parle éloquemment au cœur en même temps qu'aux yeux. Ce n'est pas que le *Musée des familles* échappe à toute critique : nous avons relevé dans *Correspondances et Concours* pas mal de choses qu'on aurait mieux fait de négliger.

4. — Le *Musée des familles* a un frère cadet très gracieux, dont nous avons déjà plusieurs fois parlé, et qui s'appelle *Saint-Nicolas.* Ce qu'il y a de charmantes nouvelles, de contes amusants, de récits instructifs, etc., est presque incroyable, et la religion et la morale trouvent ici leur compte suffisamment pour que le volume de 1889 mérite nos suffrages.

5. — Le *Musée des enfants* va commencer sa quatrième année. Les éditeurs ont si bien soigné cette publication que nous lui avons vu forcer — forcer est le mot — l'entrée de plusieurs foyers bien peu chrétiens. Les douze numéros de 1889 sont largement à la hauteur de leurs devanciers, tant par le texte que par les gravures en couleur et en noir, qui y sont répandues à profusion. Les leçons religieuses et morales y abondent, ce qui n'empêche pas, au contraire, que la note gaie y soit fortement accentuée. Ce beau périodique mérite le plus chaleureux accueil des familles catholiques.

6. — Il s'est trouvé, cette année, dans *Mon Journal,* quantité de récits qui ont dû amuser et distraire. Mais nous sommes bien persuadés que c'est le numéro de juillet qui a été le mieux accueilli des petits abonnés. Pensez donc : ce numéro tout entier est consacré au récit d'une *Excursion de deux enfants, Yvonne et Louis, à l'Exposition universelle.* On se demande vraiment, en regardant et en lisant, quel a été le plus spirituel de l'écrivain ou du dessinateur.

7. — Les Greenaway sont toujours à la mode : c'est une importation anglaise dont on finira par se fatiguer. Ces petites figures roses, toujours les mêmes, avec des costumes surannés — au moins pour nous autres Français — ne valent pas, quelque gracieuses et bien disposées qu'elles soient, nos propres illustrations enfantines, bien plus vivantes et bien plus *nature.* Quoi qu'il en soit, on peut prédire le meilleur accueil à l'album publié par la maison Hachette sous ce titre : *Jeux et Passe-temps,* avec 24 planches en couleurs d'après Kate Greenaway. Ces petites scènes sont fort agréablement rendues, et tous les jeux habituels à l'enfance sont décrits et enseignés.

8. — Il y a dans le nouvel Album de Caran d'Ache des scènes d'un comique achevé, qui le feront rechercher par tous les gens d'humeur peu morose; toutefois, plusieurs de ces plaisanteries sont trop libres pour qu'il soit permis de laisser impunément ledit Album entre toutes les mains.

III. — 1. — C'est là-bas, en Bretagne, dans le bourg de Crechguédoc, que se passent presque toutes les scènes douces, comiques ou palpitantes de *Cœur muet*. Un déclassé par sa faute, M. de Bonigan, devenu photographe ambulant et de plus ivrogne, perd en route, près de Crechguédoc, Raymonde, sa plus jeune fillette, laquelle est recueillie au bord d'un fossé par un vieux brave homme de célibataire répondant au nom de Benêt (Benoît), qui, avec les conseils et l'aide de la charitable Mlle Geneviève Duvallier, élève de son mieux la chère abandonnée. Benêt, « le Cœur muet, » n'est pas riche, il s'en faut, et son acte de générosité dûment continué pendant de longues années lui eût assurément gagné plusieurs fois le prix Montyon, s'il se fût mis sur les rangs. Le jeune frère de Mlle Duvallier, Augustin, se prend, avec le temps, d'une vive affection pour Raymonde, ce qui désole les parents de celui-ci qui, tout en estimant particulièrement l'enfant, tiennent à ce qu'Augustin, par un riche mariage, relève leur fortune sur le point de sombrer. On sépare les jeunes gens, qui s'en aiment davantage. Mais voilà que, à travers cent péripéties, Raymonde se trouve tout à coup l'unique héritière d'une grande fortune. Il faut voir alors comme la fille adoptive de Benêt sait en faire noblement usage! Et les choses marchent si bien, si naturellement, qu'Augustin Duvallier et Raymonde de Bonigan ne tardent pas à devenir mari et femme. Il est dans les habitudes de Mlle Zénaïde Fleuriot de n'écrire que des livres aussi intéressants que foncièrement chrétiens; mais cette fois l'auteur nous paraît s'être surpassée. Son *Cœur muet* est un conte bleu, soit; mais quel délicieux conte! En vérité, nous voudrions que les quarante têtes des Immortels fussent sous notre chapeau, afin de pouvoir couronner sans discussion cette œuvre excellente.

2. — Nous n'allons pas nous moquer de nos lecteurs en analysant ce chef-d'œuvre de Manzoni qui s'appelle *les Fiancés* et qui a fait depuis longtemps son tour de France, d'Europe, et même du monde. Bornons-nous à dire que l'édition abrégée que vient d'en publier la maison Hachette est très belle : l'impression est soignée, les coupures habilement faites dans le texte de l'illustre écrivain milanais et les trente-sept compositions hors texte dont le volume est illustré en font un livre d'étrennes fort désirable.

IV. — 1. — Il y a deux ans paraissait, dans la même collection, le premier ouvrage, croyons-nous, de Mme de Nanteuil : *Capitaine*. Ce fut

un succès de premier ordre, complété plus tard par une récompense académique. *L'Épave mystérieuse* aura fort probablement la même double bonne fortune. Impossible de ne pas s'intéresser passionnément à la pauvre petite fille, épave humaine rejetée par la tempête et recueillie et adoptée par Mme de Résort, femme d'un officier de la flotte. Lors du naufrage où la chère épave, baptisée sous condition du nom de Marine, a failli succomber, on a sauvé également un jeune garçon assez singulier dont le langage, pas plus que celui de Marine, du reste, n'a pu être compris de personne. Mme de Résort a un fils, Ferdinand, qui, à notre avis, tient dans le récit la première place. On l'aime, ce Ferdinand. Par contre, Thomy, le compagnon d'infortune de Marine, est bien l'être le plus antipathique qu'on puisse imaginer. Abrégeons en disant que ce roman, très vivant, très mouvementé, plein de bons sentiments et de patriotisme, nous fait voir aux dernières pages Ferdinand devenu un brillant et brave officier, l'orgueil et la joie de tous les siens. De son côté, Marine, dont on a pu découvrir la noble origine, épouse un lord anglais, ami intime de son frère d'adoption. Quant à Thomy, ce Français d'occasion qui a trahi la patrie devant Sébastopol, il meurt misérablement, dévoré par les loups. A chacun selon ses œuvres.

2. — Avant d'expirer, le capitaine Bailleul, s'adressant à son fils, lui fait cette suprême recommandation : Philippe, *Tout droit!* Vraisemblablement écrit par un professeur, cet ouvrage nous fait revivre, d'une façon un peu âpre, notre jeune vie de collège. Philippe Bailleul, un petit Franc-Comtois transplanté loin de ses chères montagnes en plein milieu écolier turbulent et hostile, possède au suprême degré les qualités qui distinguent ses compatriotes : la patience, la fermeté et la bravoure. Il en voit de toutes les couleurs, au collège : on va même jusqu'à le croire coupable d'un vol. Et pour justifier le fils du capitaine et faire éclater au grand soleil sa jeune vertu, il ne faut pas moins qu'une catastrophe qui a failli mettre en deuil toute une ville et dont les conséquences lui sont particulièrement favorables. Quand on écrit des livres de cette valeur, on devrait bien les signer.

3. — Le *Commis de M. Bouvat,* c'est Philippe Cambrequesne, qui a de bonne heure manifesté des dispositions surprenantes pour la photographie et que M. Bouvat, photographe ambulant, mais d'ailleurs le meilleur homme du monde, a été très heureux de s'attacher. En même temps qu'une bonne action, il a fait du reste une bonne affaire : car avec Philippe, la petite industrie prospère, et le père Bouvat, nullement égoïste d'ailleurs, marche à grands pas vers la fortune. Mais Philippe n'est pas un photographe ordinaire, c'est un artiste : on le voit bien, quand quelques leçons de grands maîtres, amis d'école de Bouvat, ont développé ses dispositions naissantes et fait surgir le

peintre de génie qui se cachait sous l'humble apprenti. Aussi le livre ne se ferme-t-il pas avant de nous faire voir Philippe arrivant à la gloire, à la fortune et au bonheur. Ce dernier résultat, le meilleur de tous, est l'œuvre de Sabine Dian, qui récompense le bon Philippe d'avoir sauvé jadis et recueilli sa sœur Némène. Ce récit est malheureusement le dernier de J. Girardin, mort subitement au mois d'octobre 1888. Comme les précédents, il est fin, spirituel, ému, et même l'on y entend quelque part la note chrétienne. Il contribuera à faire regretter davantage encore la mort de ce conteur aimé des enfants et qui vraiment méritait de l'être.

4. — *Mon oncle d'Amérique,* sur lequel comptaient tant Mlle Morineau et quelques autres neveux et nièces, a été ruiné quelques mois avant sa mort, ne laissant d'autre héritage que sa petite-fille, Lucette Mauversé, qui arrive à Saint-Claire une belle nuit de Noël, comme les étrennes de l'Enfant Jésus. Lucette est d'ailleurs un véritable trésor : mais sa cousine Morineau met quelque temps à s'en rendre compte, et il faut qu'elle s'en sépare de longs jours pour s'apercevoir de la place que cette chère petite occupe déjà dans sa vie ; il faut surtout qu'elle ait été malade et ruinée, soignée par le dévouement et nourrie par le travail de la vaillante Lucette pour apprécier l'inestimable valeur de l'héritage de l'oncle d'Amérique. Lucette est d'ailleurs récompensée de tant d'amabilité et de tant de vertus, d'abord par l'affection de ses parents de la Fontenelle, les premiers qui l'aient bien connue et comprise, puis par l'héritage du père Garenfoin, enfin par l'amour du docteur Gervalle, à qui elle donne sans peine son cœur et sa main. Charmant livre, spirituel, émouvant et très moral.

V. — 1. — *Fauvette* et *l'Héritage de Rosélian* ont un point de ressemblance : il s'agit, dans l'un et l'autre récit, d'un enfant qui a, par un crime, perdu son nom, sa famille, sa fortune : là, c'est Fauvette volée par vengeance et vendue à des saltimbanques ; ici c'est Henriet, employé à des ouvrages vulgaires par un misérable colporteur qui a laissé se noyer le père et a volé la fortune de l'enfant. Le dévouement de bonnes âmes répare les deux crimes : et à la fin de l'un et l'autre récit, nous voyons les victimes, Fauvette dans le premier, Henriet dans le second, remis en possession de leur nom, de leur fortune, et trouvant dans le bonheur d'un amour pur et couronné par le ciel, la compensation de leurs longues souffrances. Ces deux récits sont très émouvants, très dramatiques et la plume qui les a écrits est une plume chrétienne.

2. — Encore un témoignage de la science, du dévouement et du patriotisme des missionnaires français ! C'est le P. Brunetti qui nous le donne, dans un beau volume illustré intitulé : *la Guyane française.* Ce livre, composé en grande partie d'articles parus dans les *Missions ca-*

tholiques, revue aussi instructive qu'édifiante, contient le récit d'un voyage effectué par l'auteur à la Guyane française dans le fleuve du Maroui. Il nous fait connaître les peuplades fixées sur le bord ou dans les îles de ce grand fleuve ; les aperçus nombreux y abondent sur la contrée et les indigènes encore peu connus de la partie occidentale de notre grande colonie américaine, et l'on y fait connaissance avec les pénitenciers qui ont rendu cette contrée tristement célèbre. De curieuses anecdotes, des dessins nombreux d'après nature rendent ce livre piquant et lui donnent une particulière valeur. Voilà un très savant et très bon livre, bien chrétien et bien français.

VI. — 1. — Moins riche qu'il y a deux ans, la *Bibliothèque d'histoire et d'art* nous apporte cependant deux volumes intéressants. Le premier, *les Palais nationaux,* dû à deux jeunes rédacteurs au Ministère de l'Instruction publique, comble une lacune. On y trouvera, sous un format commode, illustrée élégamment, une notice sur chacun de nos grands châteaux historiques, Versailles excepté. Les auteurs ont ajouté à la description l'histoire de ces résidences, et groupé les anecdotes qui y font revivre le passé. Le livre, sans couleur politique, peut aller dans toutes les mains, sauf des tout jeunes gens. Il contient plusieurs paginations, ce qui semble indiquer que l'éditeur en fera des tirages à part. Les châteaux étudiés sont : Fontainebleau, qui occupe la moitié du volume, Chantilly et Écouen, Compiègne, Pierrefonds, Coucy, Saint-Germain, Marly, Saint-Cloud, Meudon, Vincennes, Rambouillet et Pau.

2. — L'*Histoire de la peinture militaire en France,* par M. Alexandre, nous raconte les diverses transformations subies par cette branche de l'art depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours. L'auteur marque bien nettement comment de pompeuse et officielle avec Lebrun et Van der Meulen, elle devient romanesque avec le XVIIIe siècle, classique avec David, héroïque avec Gros « à la façon d'un bulletin de la grande armée, » puis familière, vantarde et parfois triviale avec Horace Vernet et son école, puis soudain pleine de sanglots et de colères avec les peintres de la guerre de 1870. Il y a un bon chapitre sur Alphonse de Neuville (pourquoi M. Alexandre l'appelle-t-il *de* Neuville sans le prénom ?), et un autre sur M. Detaille. On y trouve même des noms plus récents, puisque l'auteur va jusqu'à M. Caran d'Ache, dont les fantaisies de troupiers ont, selon lui, une valeur de « documents. » Ce livre, écrit à la diable, n'en sera pas moins parcouru avec plaisir par tous les lecteurs qu'intéresse cette veine bien française de la peinture.

VII. — 1. — L'*Histoire de Jésus-Christ,* par M. l'abbé Bourassé, raconte avec un intérêt saisissant, selon l'ordre chronologique, la vie du divin Sauveur. Pas de discussions scientifiques, pour ne pas rompre le fil de l'histoire ; mais l'érudition de l'auteur a su mettre à la base du récit

comme un fond solide, qui le porte sans se laisser voir et le maintient inébranlable et sûr contre les attaques de la critique la plus difficile. C'est donc un livre bien moderne dans sa simplicité, donnant pleine satisfaction aux exigences, quelquefois contradictoires en apparence, mais au fond toujours conciliables, de la science et de la foi. Le style, grave et facile, convient merveilleusement à ce grand sujet : c'est le cardinal Guibert qui l'a dit, et tout le monde sait que c'était en ces matières un excellent juge. De fort jolies gravures, empruntées aux plus grands artistes chrétiens, font au livre un ornement digne de lui. C'est par excellence le livre d'étrennes des familles chrétiennes, dont il fortifiera la foi et accroîtra l'amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2. — *France et Syrie* nous donne une idée du bien que les jésuites français ont su faire en Syrie, payant par des bienfaits, qui profitent grandement à la cause de la France, les persécutions dont ils ont été l'objet de la part de nos gouvernants. Dans une série de notices aussi intéressantes et instructives qu'édifiantes et consolantes, le P. Chopin, un proscrit, nous fait connaître quelques-uns de ces jeunes gens, formés par les collèges de Ghazir et de Beyrouth, grâce aux subventions généreuses des collèges de jésuites de la France. Quels merveilleux effets a su produire là-bas l'enseignement de ces maîtres savants et vénérés, qu'une partie de la France s'obstine malgré tout à méconnaître : un clergé savant et pieux, une jeunesse instruite et vertueuse, des générations amies de la France, et qui par leur valeur personnelle contribuent encore à faire aimer notre pays en Orient, voilà l'œuvre des jésuites de Beyrouth et de Ghazir. Quand on pense qu'en 1889, les jésuites ont près de cent cinquante écoles et plus de sept mille élèves là-bas, on se dit que la persécution produit de bons fruits et qu'il ne faut pas désespérer de l'avenir. Que de bien peut faire ce livre d'étrennes! Nous souhaitons qu'il soit beaucoup lu.

3. — *La Roche-Yvoire* est un vieux château habité par la famille Laroche qui, depuis nombre d'années, a perdu l'immense fortune et cessé de porter les titres de ses aïeux. M. Laroche s'est fait verrier, mais le succès n'a pas récompensé son travail, et, ruiné, il est obligé un jour de partir pour aller réparer le désastre où le bonheur des siens s'est englouti. Mais il a laissé derrière lui un petit ange, une « fée, » sa fille Christine, qui a su, par sa douceur, sa bonté, gagner la confiance du vieux et farouche Méliez, et grâce au repentir qu'elle a éveillé dans son cœur, l'amener à restituer aux Laroche un trésor volé jadis par lui, intendant infidèle, et dont il lui livre le secret. Le bonheur revient dans la famille des Laroche, redevenus les *La Roche-Yvoire,* et l'histoire finit sans que Christine obtienne de récompense, car elle s'est contentée de faire le bien. — Ce roman émouvant est suivi de *Sans ber-*

cail, histoire d'une charmante orpheline, Agnelle Josserand, qui, devenue riche à la fin du récit, en profite pour répandre autour d'elle le bonheur. Quand nous la quittons elle est devenue Mme de Réville, et la vie s'ouvre belle et radieuse devant elle : elle l'a bien mérité.

VIII. — 1. — *Autour de La Fontaine* nous semble un titre un peu cherché : quelques citations du fabuliste et des scènes se passant aux environs de Château-Thierry, voilà ce qui l'a motivé. Là s'arrête notre critique. Les cinq nouvelles rassemblées sous une mirifique reliure or et couleurs sont ou simplement agréables, ou émouvantes, ou touchantes. La deuxième de ces nouvelles a surtout attiré notre attention. Intitulée *le Colonel Von Blutz,* elle devrait faire l'objet d'un petit livre à bas prix et répandue à profusion de Lille à Perpignan, de Nantes à Besançon, aux quatre coins de la France, quoi! Pour peu qu'il vous coule dans les veines une goutte de vieux sang gaulois, vos nerfs se tendront et vos poings se fermeront ; vous comprendrez là ce que signifient ces mots prononcés par des bouches allemandes : C'est la guerre! Le quatrième récit est une vraie perle de sentiment. En le lisant, on se sent de douces larmes dans les yeux. M. Lucien Biart peut se vanter d'avoir écrit pour nos fils un livre à succès.

2. — Nous trouvons presque aussi méritoires, quoique dans un genre tout autre, les bonnes pages que Mme Élodie Lamarque a jetées au vent de la publicité sous le titre de : *Nos bonnes petites bêtes.* Cela débute par une séance tant soit peu comique de la Société protectrice des animaux de Corpintras (Hautes-Écluses). L'un des membres de l'honorable Société reçoit de ses collègues la mission de s'informer du sort fait aux animaux grands et petits de la région. Il part, et son voyage, qui manque de mal finir pour lui, est tissu d'aventures intéressantes, dont gens et bêtes font les frais. La reliure est la même que celle du précédent volume : à tous les points de vue, on peut dire que les deux font la paire.

IX. — 1. — A la condition expresse que vos garçonnets et surtout vos fillettes nourrissent de tendres sentiments à l'endroit des représentants de la race féline, nous vous engageons à offrir cette année, comme étant peut-être le plus agréable livre d'étrennes modestes, l'innocente, l'étonnante, la ravissante *Histoire de Praline,* narrée par Mme Henriette Pravaz. Pradine est une chatte qui, arrachée à une mort certaine par sa petite maîtresse, est l'héroïne d'aventures peu communes chez les descendants de l'illustrissime Rominagrobis. Nous n'en dirons pas davantage. Quand vous aurez acheté cet ouvrage, vos enfants et vous-mêmes, — car vous le lirez, vous aussi, — reconnaîtrez bien haut que nous vous avons donné un conseil qui, pour ne point valoir son pesant d'or, vaut assurément beaucoup mieux que les quatre francs que coûte ce volume très gentiment relié.

2. — Voici une paysannerie qui a nom : *Mam'zelle Frisette.* Mme Adrienne Piazzi raconte avec une émotion communicative la vie toute unie, toute honnête, d'une brave fille, trouvée à l'âge de quelques mois, dans la neige, une nuit d'hiver, par un facteur de village déjà père de quatre enfants. Sa digne femme et lui ne reculent point devant cette charge nouvelle et ils font bien; car vingt ans plus tard Frisette, intelligente et laborieuse, devient la Providence et la joie de la famille. Ce joli récit se termine par l'heureux mariage de Frisette avec l'aîné des fils de ses parents adoptifs.

3. — Abandonné dans une cabane en pleine forêt, le petit André a été découvert par un valet de chasse du riche M. Dellerin, qui a voulu être son parrain et le traite à peu près comme son fils. L'enfant croît en liberté et ses qualités et ses défauts se développent concurremment jusqu'au moment où, d'une façon providentielle, il retrouve sa mère et son grand-père qui, cloîtrés en quelque sorte dans leur propriété de *Maltaverne,* pleurent depuis des années la mort de leur unique enfant. Mais M. Dellerin est très attaché au « gamin » qu'il a recueilli et sa mère veut naturellement le garder. De son côté, André, s'il adore sa mère, chérit son bienfaiteur ; il ne peut cependant se dédoubler. Alors on trouve une solution : la mère d'André étant veuve et M. Dellerin célibataire, ils se marient. Très joli roman, bien illustré, et qui se présente en outre sous une élégante reliure.

X. — 1. — On sait que par cette pompeuse dénomination : *le Toit du monde,* les indigènes du Turkestan désignent le plateau de Pamir, compris entre l'Alaï, l'Hindou-Koush et les monts Thien-Chan. Cette région de difficile accès présente à l'ethnographe un intérêt aussi vif qu'au géographe, car c'est de là que sont parties, selon toutes probabilités, les migrations qui ont peuplé l'Asie occidentale et l'Europe aux temps préhistoriques. Depuis le commencement du siècle, les Anglais par le sud, les Russes par le nord, montent à l'assaut de cette gigantesque citadelle défendue par la nature, autant que par ses farouches habitants. Cette région inhospitalière a été franchie en mars 1888, c'est-à-dire en plein hiver, par trois intrépides Français, MM. Bonvalot, Capus et Pepin. L'année dernière, M. Bonvalot racontait dans un très beau volume les péripéties de cet étonnant voyage ; cette année, à son tour, M. Capus nous donne, sous un format plus modeste, un récit non moins intéressant, qu'il fait précéder d'un exposé rapide des tentatives antérieures de pénétration faites par les Anglais et les Russes. Ouvrage savant, bien écrit, qui demande une certaine instruction et des goûts sérieux pour être bien apprécié. Au point de vue moral et religieux, il ne laisse rien à désirer.

2. — M. A. Mellion entreprend de décrire les divers déserts en Asie, en Afrique et en Amérique, en s'appuyant sur les récits des princi-

paux voyageurs. *Le Désert* est un livre bien fait, sérieux et instructif, où l'auteur a évité de son mieux la monotonie. La partie relative au Sahara est particulièrement intéressante, et naturellement plus développée que le reste. Nous n'aurions aucun reproche à formuler, si M. Adrien Mellion ne s'était cru obligé d'affecter une désinvolture de mauvais goût à propos du désert de Syrie et des grands événements bibliques et évangéliques dont il a été le théâtre : il a trouvé notamment ingénieux d'appeler Notre-Seigneur Jésus-Christ le « rabbi nazaréen. »

3. — La vulgarisation des savants travaux de M. Chevreul n'avait pas encore été tentée ; M. Guignet vient de combler cette lacune par une étude remarquable qui n'est rien moins qu'un précis complet de l'histoire, de la théorie et de la pratique des couleurs envisagées au triple point de vue de l'art pur, de l'art décoratif et de l'art industriel. Nous ne pouvons donner ici les titres des trente chapitres dont se compose ce petit ouvrage, mais nous devons dire que toutes les belles recherches de l'illustre centenaire sur les contrastes successif, simultané, mixte et rotatif, y sont analysées avec autant de compétence que de précision. La partie pratique n'est pas traitée avec moins de soin ; l'auteur y étudie pour chacune des trois grandes catégories de peintures (teintures, peintures à l'huile ou à l'eau, peintures vitrifiables), toutes les couleurs susceptibles d'être employées, leur nature, leur provenance, leur degré de solidité, leur mode de fabrication et d'emploi dans les différents arts. Les amateurs et les artistes trouveront là maints renseignements aussi intéressants qu'utiles.

3. — En consacrant son nouveau volume au *Bronze*, M. Maxime Hélène a écrit un chapitre très curieux et très bien fait de l'histoire de l'art et de la civilisation depuis les temps préhistoriques jusqu'à l'heure actuelle. Il étudie les nombreux usages auxquels ce métal a servi chez les Orientaux, chez les Grecs, les Étrusques, les Romains et les Byzantins. Enfin, après avoir parlé de la Renaissance en Italie et en France, il passe à l'époque contemporaine sur laquelle il s'appesantit davantage, comme il convient. Nous regrettons de trouver dans la préface la phrase que voici : « Agrippa fait orner de bronze le Panthéon de Rome et sa charpente d'airain, respectée par les barbares, n'est arrachée que par le pape Urbain VII Barberini. *Quod non facerunt barbari, facere Barberini.* De même, page 262, à propos du rôle historique d'Étienne Marcel, une citation de Guizot, rappelée ici d'une façon bien inopportune, nous paraît être comme l'affirmation du droit du peuple à la révolution permanente.

XI. — 1. — Sans doute, *l'Oncle Philibert* est assez sympathique, quoique un peu original : il est vrai que c'est un vieux garçon. Il aime beaucoup et aide, autant que ses moyens limités le lui per-

mettent, ses dignes parents de province qui, à la suite de malheurs immérités, sont venus se fixer auprès de lui à Paris. Sa petite nièce Annette est un modèle à donner aux fillettes de toutes les conditions; mais nous devons faire remarquer à Mme Jeanne Marcel que les quatre derniers mots de la page 60 sont des plus déplacés dans un livre destiné à l'enfance. Ils devront être absolument supprimés dans la seconde édition.

2. — Quant au livre nouveau de Mme A. Fresneau née de Ségur, *les Protégés d'Isabelle,* nous sommes heureux de le déclarer excellent à tous égards. C'est la vieille histoire, délicatement rajeunie, de deux pauvres orphelins secourus par de charitables dames qui, les mauvais jours venus, trouveront dans leurs protégés d'autrefois reconnaissance et bons offices. L'intérêt qui s'attache à ce roman est d'autant plus grand que les scènes les plus émouvantes se passent sous la Terreur.

4. — Mme du Boëdic, *la Dame bleue,* a perdu son mari, emporté par un paquet de mer, et on lui a volé l'une de ses filles et toute sa fortune : depuis elle est folle et pauvre, habitant une ruine avec la fille qui lui reste et une vieille bonne fidèle ; on la voit de temps en temps errer à travers la campagne, en robe bleue, et les paysans s'enfuient en l'apercevant, la prenant pour une fée. Comment elle retrouve enfin sa fille, sa fortune et sa raison, grâce à l'intelligence de Juhel de Ker'hor, au courage d'Hervé de Kervallan, au dévouement de l'abbé Trévoux, et à la vigueur de Jeannik, l'ancien braconnier, voilà ce que l'émouvant récit de Mlle Carpentier nous fait connaître. Il y a, du reste, beaucoup d'autres acteurs intéressants dans ce drame, et l'amiral de Kervallan, et sa petite-fille Anne, et le général Cladel, et le brave Aubin, et l'insouciante Mme Delport, et l'affreux Cado : nous laissons aux jeunes lecteurs le plaisir de faire leur connaissance. Ce que nous pouvons leur dire, c'est que *la Dame bleue* est un récit très dramatique et d'une inspiration vraiment chrétienne. En faut-il davantage pour les décider à le lire ?

4. — *Souffre-douleur,* c'est Blanche Demagné, la petite Française de l'Inde, qui, seule, ignorante et trop faible pour se défendre au milieu des enfants étourdies de la pension où elle est comme en exil, devient promptement leur « souffre-douleur » : cet âge est sans pitié ! Heureusement elle est consolée et soutenue par Mlle Juliette, une des maîtresses de la pension Lorois, et la cuisinière, la bonne Françoise. Elle finit, avec leur aide, par conquérir l'amitié de celles qui l'ont fait tant souffrir. Aussi, quand elle part quatre ans après, tout le monde la regrette : mais elle emmène Mlle Juliette et Françoise, qui, désormais, feront partie de la famille. L'histoire de *Souffre-douleur* est douce, émue, charmante.

XII. — 1. — Quand on a du cœur comme Alain Le Jarriel, on a

beau être affligé d'un caractère difficile, on arrive toujours à se corriger de ses gros défauts en germe, surtout quand on a le bonheur d'être élevé par des parents sévères mais justes, comme la tante Marthe qui remplace la mère toujours malade. Les leçons qui découlent des scènes de ce petit livre, suffisamment empreint de sentiments religieux, sont excellentes et peuvent être placées non sans utilité sous les yeux de la prime jeunesse.

2. — Une désobéissance d'enfant peut avoir parfois des conséquences d'une extrême gravité : c'est ce qui ressort de l'histoire de *Pipo*. Georges Dubourg, enfreignant les ordres de son père, quitte une nuit le château paternel et s'aventure avec un camarade, dans la forêt voisine où nos deux rôdeurs sont enlevés par des bohémiens. Leur sort eût pu devenir fort misérable, leur vie même courir des dangers sans le dévouement d'un petit nègre de la tribu nommé Pipo, qui fuit les nomades en compagnie de Georges qui est enfin rendu à son père après des aventures qui ne prêtent pas à rire. Historiette à méditer par les petits curieux indociles.

3. — Il y a pas mal d'enfants au *Château du Roc-Salé :* d'abord les enfants des maîtres de céans, Robert, Bertrand, Yves et Armelle de Kerdol ; puis Carl Meister, le petit naufragé, que Maloëf le pilote a recueilli une nuit, transi et glacé, dans les débris d'un naufrage; enfin, les petits cousins de Paris, Gaston et Marguerite de Livet, venus pour passer leurs vacances au bord de la mer. Aussi l'on s'amuse : promenades en barques, pêche à la sardine, histoires de la bonne Perrine ou de la tante Jancel, rien ne manque, et les exigences et les petites farces de Robert, dont les méchancetés d'ailleurs ne durent guère, ne sont pas suffisantes pour gâter tout ce bonheur. Il y a cependant un point noir : depuis qu'il est là, le petit naufragé n'a plus entendu parler de sa mère ; mais il la retrouve enfin, et avec elle il se fixe désormais auprès de ceux qui pendant quelque temps lui ont servi de famille. Ce livre d'enfants est gentil et charmant, et pourra faire passer à ses jeunes lecteurs quelques bonnes heures, qui ne seront pas sans profit.

4. — *Les Enfants de la Tour du Roc* sont au nombre de cinq : Andrée de Gigone, Cécile, Denise, Lucile et Pierre de Ferry, tous petits-enfants du baron de Gigone, et les uns et les autres restés orphelins. Andrée est la plus sérieuse, un peu la maman de la petite bande, qui a ses défauts, qui est étourdie, tapageuse, gourmande un peu, mais qui n'est pas méchante. Il arrive bien de ci de là quelques accidents, une chute, une égratignure, une brûlure, mais cela ne fait qu'éprouver l'affection qui unit les cinq orphelins : on s'amuse, on se promène dans la voiture aux chèvres, on fait des confitures, on organise de petites fêtes, et enfin l'on va à Clermont, d'où l'on rapporte de bonnes pâtes confites et des souvenirs de la fontaine Saint-Allyre.

C'est sur ce voyage que se termine ce récit, bien fait pour amuser, intéresser et même instruire les enfants, qui y trouveront de bonnes leçons agréablement données. Bonne chance à ce petit livre !

XIII. — 1. — Robert de Nigel, *le Fils de l'amiral*, est un petit vaniteux que sa mère, trop faible, gâte d'une façon malheureuse, ce qui développe en lui de vilains instincts d'orgueil et de violence. Son père, l'amiral de Nigel, de retour d'un voyage au long cours, constate au passif de son unique héritier toute sorte de petits méfaits qui lui font prendre la résolution énergique d'extirper le mal jusque dans ses racines. Et c'est pourquoi l'élégant, le beau, mais incorrigible Robert, se voit tout à coup abandonné par son père à bord d'un navire de guerre où il doit rester comme mousse pendant des mois, soumis à l'inflexible discipline. L'épreuve réussit non sans peine ; aussi quand Robert revient au château ne se ressemble-t-il plus, — à son avantage. Gracieux volume, recommandable à tous égards.

2. — L'*Histoire d'un garçon*, c'est l'histoire de Gustave Carbonnel, qui, désiré par son père et accueilli avec bonheur à son entrée dans le monde (c'était le premier enfant, les filles ne comptant pas), trompa joliment ses espérances. Enfant et jeune homme, écolier et collégien, il se montra constamment mauvais sujet, et le dénuement de sa mère et de sa sœur réduites à travailler pour vivre après la mort de M. Carbonnel, ne suffit pas à lui ouvrir les yeux, et il continua à dépenser joyeusement l'argent qu'elles gagnaient avec tant de peine. La guerre fut son chemin de Damas, et le patriotisme réveilla chez lui l'honneur. Il s'engagea, se battit vaillamment, fut blessé, et quand enfin sa sœur fut récompensée de son dévouement par un mariage selon son cœur, c'est avec des épaulettes d'or toutes neuves qu'il vint assister à la noce. Cette histoire est, on le voit, très morale ; ajoutons qu'elle est intéressante, très touchante, et qu'on y découvre en mainte page la trace d'une inspiration chrétienne. VISENOT.

OUVRAGES POUR LA JEUNESSE

1. *Les Victimes du brevet*, par le Dr Louis de Poitiers. Paris, H. Gautier, s. d. (1889), in-12 de 320 p., 3 fr. — 2. *Sans brevet*, par Marie-Thérèse Josépha. Paris, H. Gautier, s. d. (1889), in-12 de 230 p., 2 fr. — 3. *Le Prieuré*, par M. Maryan. Paris, Bloud et Barral, s. d. (1889), in-18 de 319 p., 3 fr. — 4. *Les Grands Soucis du docteur Sidoine*, par Alex. de Lamothe. Paris, H. Gautier, s. d., in-12 de 340 p., 3 fr. — 5. *La Montre de tante Marie*, par Mme de Stolz. Paris, Haton, 1889, in-18 de 281 p., 3 fr. — 6. *Les Idées de tante Vieillote, journal d'une vieille femme*, par E. Meunier. Paris et Lyon, Delhomme et Briguet, 1888, in-12 de 273 p., 3 fr. — 7. *Maximilien Heller*, par Henri Cauvain. Paris, Lecoffre, 1889, in-12 de 284 p., 2 fr. — 8. *Lady Hester*, par Mme Henri Langlois. Paris et Lyon, Delhomme et Briguet, 1888, in-12 de 153 p., 2 fr. — 9. *Sacrifice*, par Mme A. de Morbois. Paris, Firmin-Didot, 1888, in-18 de 306 p., 2 fr. 50. — 10. *Pierre de touche*, par S. Blandy. Paris, Firmin-Didot, 1888, in-18 de 437 p., 2 fr. 50. — 11. *Pauvre Léna*,

par Marcelle Lythe. Paris, Bourguet-Calas, 1888, in-18 de 319 p., 2 fr. 50. — 12. *Le Château de fer,* par Marcelle Lythe. Paris, Bourguet-Calas, s. d., in-18 de 318 p., 2 fr. 50. — 13. *A travers pays, esquisses de province,* par Mme de Witt, née Guizot. Paris, Hachette, 1889, in-16 de 255 p., 2 fr. — 14. *La Roche Maudite,* par Mme Jeanne Cazin. Paris, Hachette, 1889, gr. in-8 de 226 p., orné de 26 grav., 2 fr. — 15. *Un Hiver dans les Alpes,* par S. de Paroy. Paris, Firmin-Didot, 1889, in-8 de 79 p., illustré de 15 grav., 0 fr. 40. — 16. *Les Certificats de François,* par J. Girardin. Paris, Hachette, 1889, gr. in-8 de 255 p., illustré de 14 grav., 2 fr. — 17. *Souvenirs d'un vieux chasseur,* par Paul Dhormois. Paris, Hachette, 1889, gr. in-8 de 211 p., illustré de 12 grav., 2 fr. — 18. *Le Cadeau de deux pauvres Alsaciennes,* par l'abbé Art. Bonnot. Paris, Propagande catholique, 77, rue Violet, s. d. (1889), petit in-18 de 150 p., avec 10 grav., 0 fr. 50. — 19. *La Jeune Sibérienne, histoire russe,* par Xavier de Maistre. Paris, Firmin-Didot, 1889, in-8 de 111 p., illustré de 12 grav., 0 fr. 75. — 20. *Faits et Gestes d'enfants,* nouvelles, par l'abbé Ludovic Briault. Paris, Tolra, 1890, in-8 de VIII-272 p., avec 16 compos. en couleurs et hors texte, 5 fr. — 21. *Le Rêve de Noël,* par J. Masson. Paris, Hachette, 1889, in-16 cart. de 40 p., orné de dessins en couleur et en noir, 0 fr. 35. — 22. *Le Grillon du foyer, conte de Noël,* par Charles Dickens. Paris, Hachette, 1889, in-16 cart. de 72 p., orné de dessins en couleur et en noir, 0 fr. 40. — 23. *Le Brin de fil,* par J. Girardin. Paris, Hachette, 1889, in-16 cart. de 70 p., avec dessins en couleur et en noir, 0 fr. 40. — 24. *Une Brouille de peu de durée,* par Pauline Kergomard. Paris, Hachette, 1889, in-16 cart. de 39 p., orné de dessins en couleur et en noir, 0 fr. 35. — 25. *Mon oncle et Moi,* par J. Girardin. Paris, Hachette, 1889, in-16 de 39 p., 0 fr. 35. — 26. *Un drôle d'oiseau,* par J. Girardin. Paris, Hachette, 1889, in-16 de 40 p., 0 fr. 35. — 27. *Paulus, ou les Premiers Temps du christianisme dans les Gaules,* par le chanoine Raymond. Paris, Haton, 1889, 2 vol. in-12 de 294 et 300 p., 5 fr. — 28. *Le Roi de Gand,* par Henri Cauvain. Paris, Lecoffre, 1889, in-12 de 364 p., 2 fr. — 29. *Le Bachelier de Séville,* par André Laurie. Paris, Hetzel, s. d., in-18 de 336 p., orné de quelques grav., 3 fr. — 30. *Les Drames de l'Inde. De Delhi à Cawnpore,* par le Dr Félix Maynard. Paris, H. Gautier, s. d., in-12 cartonnage, illustré en couleur, orné de quelques grav., 2 fr. — 31. *Les Coureurs de frontières,* par Fernand Hue. Paris, Lecène et Oudin, 1889, gr. in-4 de 318 p., orné de nombr. grav. sur bois, de Vintraut et Petit, 5 fr. — 32. *Dans les Pampas, les Émigrants,* par G. Henty. Paris, Firmin-Didot, 1889, in-8 de 222 p., orné de 27 grav., 1 fr. 50. — 33. *Dans les Pampas, les Jeunes Colons,* par G. Henty. Paris, Firmin-Didot, 1889, in-8 de 223 p., orné de 34 grav., 1 fr. 50.

1. — P.-J. Proudhon, quelque part (dans ses *Contradictions économiques*, je crois), n'a-t-il pas osé dire qu'en ce qui le concernait « Dieu n'était pour lui qu'un instrument dialectique nécessaire. » Depuis que cet orgueilleux révolté a cessé d'écrire, on a, en France, pas mal progressé dans le sens indiqué par lui. Officiellement, Dieu est devenu « quantité négligeable. » Que dis-je ? Dieu, aujourd'hui, « voilà l'ennemi. » Tout ce qui rappelle de près ou de loin la divinité a donc été supprimé de l'école dite neutre, de l'école athée, et l'enseignement d'État suit cette pente, vertigineusement. Quelles belles générations on nous prépare ! Quand l'heure des suprêmes sacrifices aura sonné, que signifieront les mots d'abnégation et de dévouement ? Ils seront pour les malins, les chefs, des « instruments dialectiques, » et pour les subordonnés logiques de la doctrine, qualités « négligeables. » Puissent les choses changer bientôt dans notre infortunée patrie au point que tout rentre dans l'ordre ! Ceci m'est venu à l'esprit en lisant *les Victimes du brevet.* M. le docteur Louis de Poitiers met en scène une jeune fille,

Thérèse d'Avril, qui, orpheline, a le malheur d'avoir pour tuteur un joueur passionné, sans conscience, doublé d'une femme joueuse aussi et sans la moindre délicatesse. Ceci résulte de cela. La pauvre Thérèse, chrétiennement élevée par sa défunte mère, est aussitôt placée dans un pensionnat laïque qui a la spécialité de fabriquer des brevetées selon le goût du jour, malgré et quand même. Le milieu délétère où elle doit vivre quatre ans durant est vigoureusement décrit par l'auteur, trop même peut-être; car, en toute sincérité, il me répugne de croire que la perversion humaine, laïque et obligatoire, atteigne cette perfection machiavélique. Thérèse d'Avril, heureusement, est aussi ferme que douce : elle résiste victorieusement aux exemples exécrables qu'elle a sous les yeux. A certaines heures même, elle saura être héroïque, et, sans s'inquiéter de ce qui pourra en résulter pour elle, elle n'hésitera pas ou à se soustraire aux influences mauvaises, ou à défendre une vieille mère maltraitée par une directrice d'école, fille dénaturée, ou enfin à apporter le secours bienfaisant de ses principes religieux à une compagne un instant égarée et que guette la mort. Et Dieu, en punissant d'une façon manifeste celles qui l'ont trop longtemps bravé, ménagera à son enfant fidèle le bonheur qu'elle mérite en l'arrachant à une tutelle infâme que remplacera, à quelques années de là, un mari digne d'elle. Je désire voir ce livre, parfois un peu vif, pénétrer partout, principalement au foyer des gens appartenant aux classes dirigeantes qui, de bonne foi, peuvent encore s'imaginer que l'enseignement laïque est avantageux pour leurs enfants. L'école sans Dieu, c'est la peste, surtout pour les futures mères de famille qui, dans l'accomplissement de leurs pénibles devoirs à travers la vie, ne trouveront nul point d'appui. Alors les parents recueilleront ce qu'ils auront semé : les reproches, le mépris, les injures. A bons entendeurs, salut !

2. — Thérèse d'Avril, dans *les Victimes du brevet,* se soucie du brevet comme un poisson d'une pomme et, à tous égards, elle a cent fois raison. Adrienne Daubenton, l'héroïne de *Sans brevet,* cherche à conquérir, elle, ce maudit brevet, mais sans enthousiasme, par simple obéissance envers ses parents. Quand elle se présente aux examens, elle ne croit pas avoir jamais besoin de diplôme pour vivre ; car, si elle n'est point riche, elle doit, du moins, se trouver un jour dans une situation aisée. Elle échoue à l'oral par défaut d'aplomb laïque (elle a fait ses études chez les religieuses). Ce qui, soit dit en passant, ne l'a point empêchée de faire des compositions remarquables. Adrienne n'est donc pas une ignorante, il s'en faut. Elle se console facilement de son échec ; mais bientôt un malheur imprévu fond sur elle : son père meurt, laissant, contrairement à ce qu'elle pensait, une succession des plus embarrassées. A peu de chose près, c'est la ruine. Comme la jeune

fille est mineure, il faut la pourvoir d'une tutelle, et, parmi les siens, c'est à qui déclinera la charge. Cependant, grâce à l'intervention du notaire de la famille, certain vieil oncle égoïste, bourru, qui déteste les femmes en général et n'aime pas sa jeune parente en particulier, est sur le point d'accepter les fonctions effectives de tuteur, lorsqu'une cousine madrée, Mme d'Oliver, qui spécule d'avance sur la solide fortune de l'oncle en question et qui redoute les influences qu'elle soupçonne opposées à ses intérêts, se déclare prête à donner asile à l'orpheline. Ce qui n'empêche pas le vieux major (l'oncle a été militaire) d'être investi nominalement de la tutelle. Voilà Adrienne Daubenton installée chez Mme d'Oliver dont les aimables enfants lui font facilement supporter les manières irritantes de leur mère. Mme d'Oliver a un fils qui, un beau jour, quitte brusquement Paris, où il est avantageusement casé, et vient s'installer à la campagne près de sa famille : il veut être indépendant en faisant valoir lui-même ses terres. Peu à peu, il apprécie Adrienne et la demande en mariage à son tuteur qui en parle à Mme d'Oliver. — « Jamais, réplique sèchement celle-ci, Adrienne n'a pas le sou. » Et Mme d'Oliver va jusqu'à reprocher à la chère enfant de n'avoir pu même conquérir son brevet. — « Adrienne est ma nièce, mon unique nièce, Madame, » réplique le vieux major, simplement. Claire réponse pour l'ambitieuse. Et le mariage a lieu, et Adrienne est heureuse, quoique « sans brevet », ce brevet que le major, esprit pratique, repousse, par principe, pour la femme. Roman bien écrit, que tout le monde peut lire : il est intéressant, spirituel, moral et chrétien, tout à la fois.

3. — Je retrouve toutes ces qualités, plus accentuées encore, dans *le Prieuré,* de Mme M. Maryan ; d'un tel auteur, cela ne surprend pas. On voit là un M. Gerfaux, gros industriel, qui, veuf sans enfant, a fait élever avec soin sa nièce, Simone Ayral, avec l'intention de l'instituer son héritière. Les années de pensionnat écoulées, M. Gerfaux amène dans sa maison la chère enfant qu'il gâte de son mieux. Les principes de l'oncle et ceux de la nièce sont tout différents ; mais le libre-penseur laisse à la chrétienne toute sa liberté... jusqu'au moment où, à propos d'un prieuré qu'il a acheté pour en déposséder les sœurs qui y élèvent les enfants pauvres du pays, il a quelques assauts à soutenir de la part de Simone. Il juge alors qu'il y a lieu de restreindre cette liberté intempestive. Puis vient le moment de songer à un établissement pour Simone. M. Gerfaux veut lui faire épouser un ingénieur distingué, qu'elle accepte d'abord, mais qu'elle finit par repousser, parce qu'elle s'aperçoit à temps qu'entre elle et lui il n'y a pas communion d'idées ni de convictions religieuses. Furieux, M. Gerfaux se brouille avec sa nièce et se marie avec une intrigante, dont il est la dupe. Que fera la pauvre Simone ? Comme elle n'est pas « sans bre-

vet, » elle s'improvise institutrice. Condition bien rude pour une jeune fille qui devait être riche et honorée, mais qui ne dure que jusqu'au moment assez rapproché et providentiel où le jeune officier de marine Xavier de Kerfenteun, qui l'aime depuis longtemps et l'admire à cause de sa vaillance de chrétienne, la rend à elle-même en en faisant sa femme. A la nouvelle de cette union, l'oncle qui, au fond, chérit toujours sa nièce, lui fait, de loin, son cadeau de noces : il lui donne *le Prieuré* — qui redeviendra cette fois aux sœurs en toute propriété. On ne saurait trop féliciter Mme Maryan d'utiliser ainsi son beau talent.

4. — Je viens de parler de trois ouvrages où se meuvent invariablement et assez péniblement des oncles et leurs nièces. En voici encore un, mais celui-ci est dans la note gaie. Il repose l'esprit. Pour savourer en connaisseur les délectables choses dont M. Alex. de Lamothe nous parle accessoirement — ou mieux principalement ; c'est au lecteur à se faire sur ces deux adverbes une opinion — il faut être bibliophile, collectionneur ou au moins bibliomane, comme le savantissime docteur Sidoine, un vieux veuf, qui est à la fois tout cela. *Les Soucis du docteur Sidoine* sont graves ; car il s'agit pour lui d'éloigner de sa nièce Suzanne, qu'à la mort de ses parents il a adoptée, non sans regimber, tout ce qui peut la rendre mauvaise, — comme le défunt tyran enjuponné du docteur. Or, celui-ci songe tout bonnement à la séquestrer dans sa maison, et, ma foi, il y serait parvenu, le vieux fol ! sans l'intervention de son frère André, un Parisien de derrière les fagots, qui joue au naïf père d'adoption des tours de sa façon, dont le dernier, le plus pendable de tous, est de faire épouser à l'aimable jeune fille un non moins aimable garçon, très savant par-dessus le marché. Ce volume m'a tellement amusé et intéressé que je me promets de le relire plusieurs fois. D'une simple fantaisie d'écrivain, je n'en ai jamais dit autant. Cela s'explique : je suis infiniment moins savant que le docteur Sidoine, mais je confesse avoir pour les livres une passion égale à la sienne. Plaignez-moi ou enviez-moi, selon votre tempérament.

5 et 6. L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Pour mon compte, j'ai fait mien, depuis beaux lustres, ce précepte versifié. Aussi, faussant compagnie à Messieurs les oncles, je me retourne... du côté de Mesdames les tantes. Je vous présenterai d'abord celle qui fait l'un des charmes du volume intitulé : *la Montre de tante Marie.* Marie Villeneuve, ménagère modèle, grâce à son exactitude dans l'accomplissement des actes journaliers de l'intérieur, grâce aussi à l'ordre et à l'économie qui, chez elle, président à tout, sait élever admirablement une nombreuse famille, alors que sa sœur, Mme Delbos, qui n'a qu'une fillette, est cause de l'appauvrissement progressif et de la ruine totale de son mari, en raison de son insouciance, de sa coquetterie et de son désordre. Ces tableautins où, tout naturellement,

sans fatiguer jamais, l'ombre noire succède aux plus vives lumières, sont brossés de main de maître. Par son style, l'esprit chrétien qui s'y affirme sobrement et énergiquement, par sa douce morale et ses conseils pratiques, ce nouvel ouvrage de Mme de Stolz se place, à mon humble avis, au premier rang des publications à recommander aux jeunes gens des deux sexes et de toutes les conditions. Il jouit en outre du privilège rare de pouvoir être conseillé charitablement à nombre de gens dûment majeurs et de haut mérite qui, de leur vie, n'ont pu se plier à cette politesse des rois : l'exactitude. — Quant aux *Idées de tante Vieillotte* — autre bonne tante — elles m'ont paru presque toujours judicieuses ; car, à peu de chose près, ces idées sont mises au service de la religion, de la morale et du bon sens. Mme E. Meunier a beaucoup d'esprit, et, dans les quarante-quatre fragments dont se compose son travail, elle le prodigue. Elle pince, elle cingle, elle égratigne même : chacun d'entre nous reconnaîtra les quelques-uns de ses défauts ou de ses travers ; mais, voyez-vous, faites comme moi : riez de bon cœur et efforcez-vous d'éviter les torts et les ridicules. Ce n'est pas un livre pour les tout jeunes gens ; mais les jeunes femmes, nouvellement entrées en ménage, gagneront peut-être quelque chose à le méditer.

7. — Diogène se souciait peu, paraît-il, des aises de la vie civilisée de son temps. L'avocat contemporain *Maximilien Heller* va presque aussi loin. Comme le Cynique, il se moque des commodités de l'existence et de l'existence elle-même, puisque, malade, il néglige, de propos délibéré, de se faire soigner. Il trouve les hommes inutiles sur notre planète, et la pensée, la terrible et infatigable pensée qui, sans relâche, lui martèle le cerveau, comme le vautour mythologique dévorait les entrailles de Prométhée, l'achemine insensiblement, mais sûrement, vers la tombe. Donc, la pensée, c'est son bourreau. Et pas de remède à ce mal psychologique ; la science, du moins, n'en a pas trouvé. Or, un jour, cet étrange philosophe, ce misanthrope, cet indifférent à toute créature et à toute chose, se met en tête d'empêcher une justice qui se fourvoie de frapper un innocent, qu'il ne connaît ni d'Ève ni d'Adam. Et, séance tenante, il se transforme en un policier auprès duquel Vidocq, Canler et leurs émules actuels de la Préfecture ne sont que de petits garçons. Hasardant sa vie, il réussit à découvrir le coupable, et, par la plume de M. Henry Cauvain, il raconte sa chasse au criminel avec des détails à vous donner des rêves macabres. A quelque temps de là, Maximilien Heller, le sceptique, est guéri de corps et d'âme : il a fait le bien pour le bien. Composition originale et pleine d'intérêt.

8. — Dans un autre genre, l'histoire que Mme Henri Langlois a écrite sous le titre de : *Lady Hester* est également captivante. Lord Trevors-

ham, qui va mourir, a commis, ne l'apprenant qu'à l'heure suprême, le crime de bigamie, on pourrait dire, si le mot se trouvait dans les Dictionnaires officiels de la langue, de trigamie. On lui avait prouvé autrefois, à ce lord, que sa première femme et sa fille avaient été massacrées par les Indiens, au Canada, et il s'était remarié deux fois. De sa seconde union, lord Trevorsham avait eu plusieurs enfants qui, — la preuve étant fournie de l'existence concurrente de la première femme, — se trouvaient n'avoir plus, de par la loi britannique, et malgré la bonne foi de leurs auteurs, ni nom, ni famille. Mais, en face de l'héritière, fille issue du premier mariage, se trouve, au même titre qu'elle, un enfant né, après la mort de la Canadienne, de la troisième union du lord, ce qui exaspère la susdite héritière lady Hester, une gaillarde sans cœur. Cette situation compliquée crée des incidents et des accidents nombreux, qui prennent fin à l'avantage des pauvres enfants du second lit, victimes innocentes de circonstances exceptionnelles et qui, faisant preuve de courage toujours et partout, montrent, en outre, qu'ils n'ont pas moins de confiance en Dieu que de véritable honneur.

9. — Je prends la liberté de recommander aux jeunes femmes et même à celles qui ne le sont plus, jeunes, le délicieux roman de Mme A. de Morbois : *Sacrifice*. Rien de plus simple comme sujet. Madeleine des Eyssarts aime un jeune officier, Aymard de Coursay, et en est aimé. Leur mariage est décidé, lorsque la mère de Madeleine, souffrante depuis longtemps, voit son état s'aggraver, au point que la cécité devient inévitable. Aussitôt, de par la volonté de Mlle des Eyssarts, l'union projetée est rompue : son cœur se brise, mais elle tient ferme contre toutes les sollicitations. Ce martyre d'une âme est poignant, mais quelle leçon pour notre jeunesse! Madeleine va jusqu'aux limites de l'abnégation : non seulement elle renonce au bonheur pour elle-même, non seulement elle se résigne à consacrer ses plus belles années à sa mère devenue aveugle, mais encore, à force de diplomatie, elle arrive à faire agréer à son ci-devant fiancé une union qui comble les vœux d'une amie qui lui est particulièrement chère. Que d'héroïsme ! Sans faire injure au beau sexe, je ne pense pas que les femmes comme Madeleine des Eyssarts soient nombreuses sous le soleil; on en trouve cependant, j'en suis convaincu.

10. — La *Pierre de touche,* de Mme S. Blandy, est longue un tantinet, mais on aurait mauvaise grâce à le lui reprocher trop vivement. Histoire de deux familles, l'une du Canada, l'autre de Lyon, qui, à travers mille péripéties, se fondent, par des alliances, en une seule. Psychologie légèrement subtile parfois, mais, en somme, sentiments excellents à tous égards.

11 et 12. — Si Mme Marcelle Lythe n'est pas une observatrice aussi

sagace que Mme S. Blandy au point de vue du jeu compliqué des passions, en revanche, elle me semble avoir, à un degré plus élevé, le don de présenter ses récits d'une façon poétique. *Pauvre Léna* est un de ces contes bleus ravissants comme on n'en écrit plus guère, peut-être parce qu'il est moins facile de les réussir. Je crois sentir ici l'influence combinée de Musset et de Gœthe. Jean est un artiste qui s'ignore et que Léna, sa petite amie et sa compagne de misère, et aussi le bon curé de la paroisse, persuadent de sa vocation. Il se rend à Paris, et devient célèbre. Mais quand il accourt au pays pour épouser Léna qu'il n'a pas oubliée, Léna a disparu. On lui dit qu'ayant quitté le village, elle est depuis un temps la femme d'un autre dont le nom et la demeure sont inconnus. Le pauvre artiste perd la raison et ne la recouvre que quand, plus tard, sa bien-aimée, enfant perdue et retrouvée par son père, riche et noble, lui est rendue. *Un Mariage de raison* et *la Fleur séchée,* deux nouvelles qui viennent ensuite, ont autant d'attrait que *Pauvre Léna* : ce n'est pas dire peu. — *Le Château de fer,* du même auteur, nous montre un jeune homme aimant une jeune fille qu'il croit sans fortune et qu'il désire épouser de préférence à une créature inconnue, mais riche, qu'un testament absurde lui impose comme compagne de sa vie. Or, entre l'aimée pauvre et la fiancée riche, il y a identité de personne. Et nul ne le sait, pas même les intéressés directs. A la fin, tout s'explique et s'arrange. Cela paraît bien embouillé, n'est-ce pas? Eh bien! pas tant que cela : la lecture de ce très intéressant roman vous le prouvera.

13. — *A travers pays*, de Mme de Witt, est une série de nouvelles toutes plus gracieuses ou plus émouvantes les unes que les autres. Je crois devoir cependant mentionner spécialement : *Une Madone de village, les Lutteurs d'Uzès* et *Fil à fil.* L'ensemble m'a laissé l'impression d'un écrin garni de jolis diamants; à l'un de ces bijoux, toutefois, je trouve un défaut. Dans *Fil à fil* (p. 77), on lit : « Le roi ne permettait pas d'être protestant ni d'adorer Dieu dans les coins des rochers en chantant des psaumes en français. » Et plus loin (même page) : « Le roi ne permettait que de chanter en latin, comme à la messe. » Voilà qui était, pour le moins, bien inutile.

14 et 15. — Un garde forestier a été assassiné dans les Alpes, et le jeune Max, sur qui pèsent d'accablants soupçons, est conduit en prison. Le meurtrier n'est autre qu'un pauvre diable de bûcheron qui, lorsqu'il apprend que Max, qu'il chérit, a été arrêté, n'hésite pas à se dénoncer comme étant le véritable coupable. C'est alors qu'on revient sur ce qu'avait assuré Max, à savoir que, à l'heure du crime, il était en train d'exécuter seul l'ascension, sur un point réputé inaccessible, de *la Roche Maudite.* Exploit qui frappe d'étonnement toute la population du pays. Ce volume est surtout intéressant par les détails qu'il donne sur

les mœurs des habitants des régions alpines. — Le court récit de M. du Paroy : *Un Hiver dans les Alpes,* donne, de même, un aperçu de ce qu'est la vie dans ces altitudes où, la saison rigoureuse étant venue, la neige couvre tout, monts, plaines et vallées. A la suite d'*Un Hiver dans les Alpes,* l'auteur a placé *Une Horrible Nuit,* conte semi-fantastique, traduit de l'allemand. L'un et l'autre de ces ouvrages, bien illustrés, pourront convenir comme livre de prix.

16 et 17. — Nous touchons, hélas! aux dernières productions de feu M. J. Girardin. Voici *les Certificats de François :* séries de nouvelles écrites avec le brio que chacun reconnaissait au sympathique écrivain. Je n'y vois rien à critiquer et tout à louer : morale aimable, gaîté de bon aloi, épisodes touchants ou navrants jusqu'aux larmes, voilà ce qu'on trouve dans ce volume. — J'aime beaucoup aussi *les Souvenirs d'un vieux chasseur.* M. Paul Dhormois raconte, avec énormément d'entrain, de fort intéressantes aventures ou mésaventures de chasse, sous les cieux les plus divers. Il y en a pour tous les goûts, car le comique et le terrible alternent. Je ne serais pas le moins du monde étonné que cet auteur, dans un autre genre, prît bientôt la place de M. J. Girardin, je le lui souhaite pour lui-même et pour ses lecteurs. Nous verrons.

18, 19 et 20. — M. l'abbé Bonnot, qui, pour la première fois, est mon justiciable, débute bien. *Le Cadeau de deux pauvres Alsaciennes* est l'histoire de jeunes filles des pays annexés qui, par le moyen d'un brave toutou qu'elles aiment de tout leur cœur et que, cependant, elles offrent généreusement à une petite bienfaitrice, s'acquièrent les bonnes grâces d'abord et, par suite des événements, la reconnaissance d'une noble famille. Ce qui ressort principalement de ce petit volume, c'est une éloquente leçon de charité chrétienne qui me porte à déclarer que ce « cadeau »-là pourra être fait non seulement aux bibliothèques populaires, mais aussi aux élèves des écoles catholiques, comme récompense. — Que dirai-je de *la Jeune Sibérienne,* de Xavier de Maistre? Rien que tout le monde ne connaisse; je me bornerai, en conséquence, à signaler la jolie et peu coûteuse édition de la maison Firmin-Didot comme méritant de servir aux mêmes fins que le livre de M. l'abbé Bonnot. — J'en dirai autant et plus encore des *Faits et Gestes d'enfants,* rapportés par M. l'abbé Ludovic Briault ; car je les trouve absolument ravissants. De l'âme, du souffle, de l'énergie et quelquefois de l'esprit, telles sont les qualités par lesquelles se recommande l'auteur. Ajoutez à cela un sentiment religieux très vif. La plupart de ces scènes ne sont pas très neuves, mais elles sont présentées avec un talent qui ferait goûter les choses les plus rebattues. M. l'abbé L. Briault a trouvé en M. Tolra un éditeur qui n'a rien négligé pour donner à son volume une valeur particulière : l'impression est soignée et l'illustration en couleur est faite pour le charme des yeux. Heureux seront les enfants à qui sera donné un tel livre !

21 à 26. — J'apprécie grandement pour les distributions de prix ou pour cadeaux aux jeunes enfants, la ravissante collection in-12 cartonnée et illustrée en couleurs et en noir de la maison Hachette. Tout est bon et parfois même excellent dans ces petits volumes, du moins dans ceux que j'ai sous les yeux. Ce que je voudrais voir toutefois s'accentuer davantage, c'est l'idée religieuse, qui n'apparaît pas toujours d'une façon suffisante ; mais, sachez-le bien, vous ne trouverez là rien, absolument rien, de blâmable ni même d'équivoque : ce n'est pas peu de chose en l'an de disgrâce présent.

27. — Voulez-vous que je vous dise nettement ma pensée? Il vous est permis, cela va de soi, de ne la point faire vôtre. Si je reproche parfois à un livre bien composé et d'ailleurs irréprochable sous le rapport de la morale, de négliger la note chrétienne, d'un autre côté, je suis presque tenté de prendre à partie un ouvrage excellent d'intentions, profondément religieux, mais mal digéré et qui n'a pas su éviter le dangereux écueil qui s'appelle l'ennui. De plus, quand je dois examiner un roman aux allures historiques, je me crois permis, surtout à l'égard de nos amis, de me montrer exigeant. Or, me voici en face des deux volumes de *Paulus, ou les Premiers Temps du christianisme dans les Gaules*. Je ne vais pas vous fatiguer par l'analyse de cet ouvrage qui, du reste, se prête assez mal à un exposé succinct et logique. Je me contenterai de dire que le récit de M. le chanoine Raymond est, au double point de vue de la science de l'antiquité et du charme littéraire, aux antipodes du volume de Mme de Nocé : *Cécilia, ou les Premiers Temps du christianisme en Grèce et en Italie,* dont le *Polybiblion* a parlé avec éloge (t. L. p. 507). Je me hâte, cette critique faite, de reconnaître que *Paulus,* en raison des vifs sentiments de foi qui l'animent, conviendra très bien aux bibliothèques paroissiales; mais, pour notre jeunesse instruite, dont le goût est développé, c'est un livre à refaire. Avis à Mme de Nocé.

28. — M. Henri Cauvain, lui aussi, a donné un roman historique : à coup sûr, *le Roi de Gand* n'édifiera pas autant que *Paulus,* mais il va, il marche, il court, alors que le livre de M. le chanoine Raymond se traîne lourdement. Esprit excellent, d'ailleurs. Un Français, le comte Hector de Presle, dernier rejeton d'une noble famille appauvrie, est venu chercher fortune aux Pays-Bas, où règne un tout jeune homme, déjà souverain habile, et qui, plus tard, s'appellera Charles-Quint. Hector de Presle fait connaissance du « Roi de Gand » dans des conditions passablement dramatiques, et n'est pas éloigné de devenir l'un des favoris du prince, quand des malentendus jettent, par colère et dépit, notre héros dans un parti de révoltés. Ce parti ayant été vaincu, Hector blessé et prisonnier par sa faute, va être condamné, lorsque, par la toute-puissante intervention d'une jeune fille qu'il a sauvée au-

trefois d'un sanglier furieux, il obtient sa liberté et, de plus, sa nomination au poste de gouverneur d'une île des Antilles. L'épilogue se pressent. A quelques années de là, le comte de Presle revient au manoir paternel, qui a été restauré et embelli; mais il n'est pas seul : sa femme, qu'il a jadis, sur ses terres, arrachée à la mort et qui, à Gand, lui a rendu, à lui, pareil service, l'accompagne et se fait acclamer par les vassaux du comte. Récit charmant ; tout le monde est content : les héros du livre, le lecteur et moi aussi. Parfait.

29. — Également, en ouvrant *le Bachelier de Séville,* vous ne manquerez pas de vous distraire. C'est un épisode des guerres civiles contemporaines dont nos voisins les Espagnols ont tant souffert. Il y a là d'assez beaux caractères et fort peu de vilains messieurs : les Espagnols sont gens d'honneur. M. André Laurie oppose carlistes et libéraux. Les sympathies sont partagées entre les uns et les autres, mais, visiblement, l'auteur penche vers les libéraux : il est vrai de dire que ceux-ci n'ont pas grand'chose de commun avec nos démagogues. Ce qui m'a le plus intéressé, ce sont les scènes finales, où il s'en faut de peu que Gibraltar ne tombe, par une ruse hardie, entre les mains de jeunes Espagnols qui n'ont pas froid aux yeux. Savez-vous ce qui sauve la garnison britannique? Tout simplement la reconnaissance et surtout l'amour que nourrit le chef de l'entreprise à l'égard de la charmante fille du gouverneur anglais, laquelle, bientôt après, devient sa femme. Émouvante aventure : *Se non è vero, è bene trovato,* diraient les Italiens.

30 et 31. — *De Delhi* à *Cawnpore,* réédition d'un ouvrage ancien du Dr Félix Maynard, vous racontera les malheurs d'une famille anglaise, dont l'unique survivante, épouse et mère, a, paraît-il, chargé le docteur de vous faire part des catastrophes qui ont causé la mort de tous les siens pendant la révolte des cipayes. Ces terribles pages peuvent être lues par tout le monde. — De même chacun pourra faire ses délices du roman de M. Fernand Hue : *Les Coureurs de frontières.* Récits de chasses et de combats dans le Far-West, qui rappellent la manière de Cooper et de Gustave Aymard. L'intrigue qui relie toutes ces scènes est très honnête. Livre plein de vie, mais d'une complète neutralité religieuse.

32 et 33. — La pensée de Dieu est, au contraire, suffisamment apparente dans les deux volumes de M. G. Henty, sur les Pampas, sous-intitulés : *les Émigrants* et *les Jeunes Colons.* Celui-ci est la suite de celui-là. L'un et l'autre retracent les épreuves et les succès d'une famille londonienne qui, après s'être admirablement préparée, abandonne les rives de la Tamise pour aller s'établir dans l'Amérique du Sud, non loin de Buenos-Ayres, et se livrer à la culture et à l'élevage du bétail. Excellents ouvrages de vulgarisation, que je préfère à tous les Robinsons plus ou moins fantaisistes dont notre enfance s'est enthousiasmée.

Ces Anglais qui s'expatrient en Amérique sont très intéressants; mais combien le seraient davantage des Français courageux et pratiques qu'on nous montrerait allant concourir à la colonisation de notre France d'Outre-Méditerranée, l'Algérie! Idée que je crois très patriotique et que je soumets à MM. G. Henty et Firmin-Didot. L'auteur et les éditeurs possèdent tout ce qu'il faut pour réussir et je serais heureux personnellement d'applaudir à leurs efforts en ce sens.

E.-C. La Grette.

THÉOLOGIE

Dieu dans l'école. Le Collège chrétien. *Instructions dominicales,* par Mgr Baunard, ancien Supérieur du collège Saint-Joseph, recteur des Facultés catholiques de Lille. Paris, Poussielgue, 1889, petit in-8 de IX-540 p. — Prix : 5 fr.

Mgr Baunard continue la publication des allocutions si remarquables qu'il a adressées aux élèves du collège Saint-Joseph de Lille, auxquels il s'est dévoué pendant huit ans à la suite de la dispersion, par les décrets, des Pères de la Compagnie de Jésus. J'ai apprécié ici même (t. LV, p. 243-244) la première série de ce précieux recueil. Les *Instructions dominicales* de l'éloquent et pieux prélat méritent les mêmes éloges et auront assurément un succès plus grand encore, en raison de leur portée plus générale.

Les livres sur l'éducation, les cours de pédagogie publiés depuis vingt ans sont innombrables. Beaucoup sont détestables, beaucoup sont médiocres ; on compterait facilement les bons, plus aisément encore ceux qui sont excellents. Les *Instructions* de Mgr Baunard doivent être rangées parmi ces derniers. Quand un troisième volume sera venu se joindre aux précédents, leur ensemble constituera un véritable *corpus* d'éducation chrétienne, complet, méthodiquement conçu, rigoureusement enchaîné, écrit avec charme et souvent avec éloquence. Les maîtres de nos écoles catholiques y recourront souvent et nous pourrons le montrer fièrement à nos ennemis. Ceux-ci pourront y voir comment l'Église entend la formation de la jeunesse, à quelle hauteur morale elle sait s'élever, quelle est sa science profonde des âmes, avec quelle maternelle tendresse elle s'acquitte de sa mission. « Mettre Dieu, principe souverain, dans les intelligences, c'est toute l'instruction ; mettre Dieu, amour suprême, dans les cœurs et les consciences, c'est toute l'éducation. Dans ce dessein, dit Mgr Baunard, rassemblant les divers éléments dont se compose la vie religieuse de l'école, j'ai tâché d'en reconstituer un édifice complet que j'intitule *le Collège chrétien*. Ainsi *Dieu dans l'école,* tel est l'esprit de ce livre ; *le Collège chrétien,* tel est son objet. »

Dans ce volume, Mgr Baunard traite en trente-cinq discours, d'abord

des *Autorités de l'école* (Dieu, Marie, les Anges, les Saints, le Maître), et des devoirs de l'enfant vis-à-vis chacune de ces autorités ; ensuite de la *Journée de l'école* (réveil, lever, messe, étude, classe, lectures, silence, récréations, conversations, etc.) ; enfin de *la Famille,* dans ses rapports avec l'école (père, mère, frères et sœurs, domestiques, amis, pauvres). Cette simple énumération suffit à montrer l'intérêt immédiat, pratique et universel de ces *Instructions dominicales;* mais il faut les avoir lues pour se rendre compte de leur valeur exceptionnelle à tous égards. Il y a là un ensemble unique de hautes pensées, exposées avec un charme extrême, une émotion communicative, une autorité toute paternelle. Il était vraiment désirable que ces discours pussent franchir les murs du collège Saint-Joseph. Les maîtres de nos écoles catholiques en feront constamment usage, et le bien qu'ont fait à leurs heureux auditeurs ces éloquentes paroles sera largement multiplié et perpétué. ERNEST ALLAIN.

SCIENCES

Origine des idées politiques de Rousseau, par JULES VUY, vice-président de l'Institut génevois, ancien membre des Chambres fédérales suisses. 2e edition. Genève, H. Trembley; Paris, Palme, 1889, gr. in-18 de XVII-260 p. — Prix : 2 fr. 50.

Dans trois mémoires publiés d'abord dans les recueils de sociétés savantes suisses et réunis dans ce volume avec plusieurs appendices, M. Jules Vuy soutient que Rousseau a puisé l'idée mère du *Contrat social*, à savoir la souveraineté primordiale du peuple, indivisible, inaliénable et imprescriptible, dans la constitution de Genève au moyen âge, notamment dans l'article 78 de la charte donnée en 1387 à cette ville par son premier évêque, Adémar Fabri, l'ami et le conseiller du pape d'Avignon Clément VII.

Aux termes de cet article, les libertés reconnues à Genève, — et qui étaient d'ailleurs antérieures à cette charte, car il est question de coutumes de 1282, — sont déclarées perpétuelles, et le prince-évêque déclare que quand même les habitants et leurs procureurs n'en useraient pas, même pendant trente et quarante ans, elles ne seraient pas prescrites par ce non-usage. Rousseau a connu cette charte et en a apprécié toute l'importance. Dans ses *Lettres de la montagne,* écrites en réponse aux *Lettres de la campagne* du procureur général Tronchin après la condamnation de *l'Émile,* il la cite et la commente avec beaucoup de verve, opposant la constitution aristocratique étroite de Genève depuis le calvinisme à la démocratie ouverte dont elle avait joui sous ses princes-évêques. Dans une *Histoire de Genève* qu'il avait ébauchée, mais ne publia pas de son vivant, il revient sur cette pensée. Il s'élève dans cette histoire beaucoup au-dessus des préjugés voltairiens et écrit

entre autres choses : « Les évêques, seuls protecteurs du peuple, le tirèrent de la soumission, et les droits municipaux de la ville de Genève ne s'établirent que sur ceux du clergé. Le prince, qui devait au peuple sa puissance, paya sa dette avec usure. Il fonda la liberté. Elle vint du côté dont on l'aurait le moins attendue..... Au dehors, protégé par son souverain, au dedans par ses franchises, le Genevois ne craignait ni son maître ni ses voisins; il était beaucoup plus libre que s'il eût été tout à fait républicain. »

M. Jules Vuy a rendu un vrai service à la cause de la vérité historique en exhumant ce passage, et d'autres semblables, des écrits de Rousseau perdus dans la *Revue Suisse* de Neufchâtel, 1861, et en mettant en lumière la filiation de ses idées. Ses mémoires présentent un côté très intéressant du mouvement d'idées et des querelles intestines qui agitaient le corps des citoyens de Genève dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Surtout il met bien en lumière la liberté si étendue dont les villes jouissaient au temps du catholicisme et sa restriction continue à partir du protestantisme. Il établit que le calvinisme a hypocritement détruit cette admirable constitution, notamment en établissant en 1539 la censure de l'imprimerie et en livrant la presse à un arbitraire absolu. L'éminent érudit genevois a sous ce rapport — et toutes proportions gardées — mérité d'être comparé au grand historien allemand Johannes Janssen. Mais, quant au fond de sa thèse, il ne nous semble pas l'avoir prouvé. M. Nourrisson, qui a présenté ses mémoires à l'Académie des sciences morales et politiques, dit fort justement : « Si la théorie de la souveraineté chez Rousseau convient avec certaines dispositions des franchises de Genève, l'origine de cette théorie n'est-elle pas fort complexe et ne faut-il pas la rapporter aussi à d'autres influences que subit Rousseau, ou même aux spéculations solitaires de son génie à la fois romanesque et géomètre? » Il y a plus : nous n'admettons pas du tout l'identité du principe de la *Souveraineté essentielle de l'homme,* qui est la vraie base de la théorie de Rousseau, avec la clause de la charte de 1387 qui, consacrant les droits antérieurs des citoyens de Genève, écarte en matière de droit public toute application des prescriptions ordinaires. M. Rivier, dans la *Revue de Belgique,* fait remarquer que cette clause se trouve aussi dans les Franchises de Cruseilles en 1371, de Flumet en 1307, de Gex en 1292. « Je pense, dit-il, qu'à une certaine époque et peut-être dans une certaine zone, la disposition dont il s'agit a dû être fréquente, et même de style plus ou moins constant. Elle a pour source première le droit romain transmis par le droit canon. On peut voir dans son introduction un exemple de l'influence favorable au progrès social qu'ont exercée les légistes, tant canonistes que civilistes. »

La véritable idée de la souveraineté du peuple a été posée par cer-

taines sectes protestantes avancées, par les sociniens, par les puritains, et surtout par les anabaptistes. Qu'on nous permette de renvoyer pour ce point à notre *Étude sur les précurseurs de la Franc-Maçonnerie* (Palmé, 1885, in-8). Jurieu se les est appropriées et leur a donné un grand retentissement. Il est certain que Rousseau les a connues et a été influencé par elles non moins que par l'étude des « privilèges » de sa patrie, car il ne faut pas perdre de vue ce caractère propre à toutes les institutions du moyen âge. Il suffit pour les séparer profondément des théories de Rousseau et de ses précurseurs du XVI[e] siècle dont les caractères sont au contraire d'être absolues, générales et de prétendre s'appliquer à l'humanité entière. CLAUDIO JANNET.

Instruction publique, Éducation, par FRANÇOIS GUIZOT. Extraits précédés d'une introduction par FÉLIX CADET. Paris, Belin, 1889, in-12 de 347 p. — Prix : 3 fr.

Cet ouvrage posthume de M. F. Cadet, inspecteur général de l'enseignement primaire, se compose de deux parties distinctes : une longue étude sur Guizot ; de nombreux extraits de ses actes officiels et de ses écrits sur l'éducation.

La notice sur le grand homme d'État ne remplit pas moins de quatre vingt-treize pages, et son auteur a fait les plus louables efforts pour l'écrire avec une pleine impartialité. Assurément il est loin de partager les opinions politiques de Guizot, et il les discute en se plaçant au point de vue qu'on devine, mais il met en pleine lumière le noble caractère du ministre de Louis-Philippe et la haute dignité de sa vie ; il le venge d'injustes attaques ; il caractérise en fort bons termes les éminents services rendus à la cause de l'enseignement populaire par le ministre auquel la France a dû la loi de 1833. Bien plus, et ceci est méritoire pour un fonctionnaire de ce temps-ci, il insinue en plus d'un endroit qu'on eût bien fait de s'en tenir, sur certains points, aux idées et aux pratiques de Guizot, si différentes de celles de ses successeurs. Après avoir cité (p. 36) le programme tracé en 1832 pour les écoles normales, il ajoute : « C'était simple, pratique, sans ambition. Nos programmes actuels gagneront à s'en rapprocher. L'opinion générale semble se prononcer très nettement en ce sens. M. Jules Simon réclame contre l'extension donnée à l'analyse psychologique et à la discussion des doctrines morales, en même temps que M. Berthelot se déclare prêt à restreindre l'étude de la chimie. « Nous avons voulu faire trop grand.» L'enseignement primaire « visiblement sorti de son lit » sous le souffle de la faveur publique, justement préoccupée des besoins de notre société et des droits des individus, mais cédant aussi à « un engouement tout français, » tend à y rentrer (?), sans rien perdre toutefois

du terrain qu'il a sérieusement et utilement conquis; « ce sera le fortifier que de le ramener dans ses justes limites» (p. 41).— « Les arguments en faveur de la gratuité absolue, je l'avoue, ne me paraissent pas le moins du monde décisifs, surtout quand on dépasse le degré élémentaire de l'instruction; il y entre plus de sentiment que de raison, et les charges énormes qu'on a ainsi imposées au budget de l'État, pourraient bien finir par ébranler l'opinion publique. Mais on aura autant de peine que de mauvaise grâce à retirer les largesses qu'on a imprudemment prodiguées. » Il est un peu tard pour s'en apercevoir.— « M. Guizot (p. 65) recommandait d' « éviter l'hypocrisie à l'égal de l'impiété. » Ce n'est plus l'hypocrisie qui est un danger aujourd'hui. Retournons la phrase et elle conviendra bien à notre situation : « Évitez l'impiété à l'égal de l'hypocrisie » et (ibid. en note). « Nos modernes jacobins ont cru remporter une victoire signalée en fermant absolument l'école au prêtre, même en dehors des heures de classe. Ils ont fait le jeu des écoles congréganistes, ils ont mécontenté bien gratuitement les populations. Dans certaines localités, les enfants ont plusieurs kilomètres à parcourir pour se rendre à l'église. N'y avait-il pas moyen de délivrer l'instituteur de l'autorité religieuse qui avait si longtemps pesé (?) sur lui, sans faire du fanatisme à rebours ? »

Je regrette de ne pouvoir multiplier ces citations instructives. Mais j'en ai dit assez pour attirer l'attention de nos lecteurs sur un état d'esprit digne d'être signalé chez un des artisans les plus en vue de l'œuvre scolaire de la troisième République, et sur le livre, où avec bien d'autres, on trouvera ces aveux remarquables.

Les pages 95-333 sont remplies d'extraits bien choisis et bien disposés de l'œuvre pédagogique de Guizot : dans une première partie, des exposés de motifs, des rapports et des circulaires où l'on pourra voir comment un homme d'Etat digne de ce nom sait faire aboutir une grande réforme en utilisant des matériaux préexistants, sait réparer un édifice et le dilater dans d'immenses proportions, sans rien détruire. On y pourra apprendre aussi quel noble et sérieux langage sait tenir aux fonctionnaires un gouvernement qui se respecte, surtout quand il s'adresse aux hommes appelés à la haute mission de l'enseignement public. — Dans une seconde partie, M. Cadet a classé en fort bon ordre des extraits bien choisis des œuvres morales et pédagogiques de Guizot qui fut vraiment digne d'inspirer les éducateurs de la jeunesse, parce qu'il eut toujours pour idéal la pensée du devoir et celle de Dieu. — Enfin, la troisième partie est consacrée à des *Fragments d'histoire de la pédagogie :* ce sont des études très judicieuses et très suggestives sur les idées de Rabelais, de Montaigne, de Rousseau, de Kant, etc. en fait d'éducation. Elles seront lues avec beaucoup de profit, parce qu'elles sont écrites avec beaucoup de sagesse et qu'on n'y

trouve pas trace de l'engouement d'un grand nombre de nos contemporains pour tout ce qui n'est ni chrétien ni français. Il y a là encore une note de M. Cadet qui mérite d'être citée. Guizot écrivait dès 1810 : « Les travaux des Allemands sur la partie morale de l'éducation sont rarement d'une utilité immédiate. Les Allemands méditent beaucoup et observent peu... etc. » Sur quoi l'éditeur fait cette remarque : « L'opinion de M. Guizot, si versé dans la connaissance de la langue et de la littérature allemande, a une grande autorité. La conclusion naturelle de cette appréciation générale si nette et si précise, c'est que nos maîtres auront tout profit à méditer les œuvres de nos éducateurs nationaux, sans se perdre dans les innombrables élucubrations pédagogiques de l'Allemagne. » C'est fort bien dit, mais il serait nécessaire que les personnages chargés d'imprimer le mouvement à l'innombrable armée des instituteurs et institutrices entretenus par le budget, tinssent compte de cette vérité. Il n'y a pas beaucoup paru jusqu'ici. Une publication quasi officielle, le *Dictionnaire de pédagogie*, de Buisson, consacre huit colonnes à Fénelon, dix-neuf au Bienheureux de la Salle et cent quarante-huit à Pestalozzi! Le volume est terminé par une notice naturellement fort élogieuse de la vie et des œuvres de M. Cadet ; cette notice est, du reste très brève et l'intérêt du livre est ailleurs.

Ernest Allain.

BELLES-LETTRES

Causeries littéraires, par Edmond Biré. Lyon, Vitte et Perrussel, 1890, in-8 de 412 p. — Prix : 4 fr.

M. Edmond Biré est de ceux qui n'ont pas dans l'opinion de nos contemporains la place qu'ils méritent par leur science et par leur talent. Peut-être est-ce la faute des conservateurs, des catholiques, peu experts dans l'art de la réclame, et qui ne savent pas se parer de ceux qui ont tant de titres pour leur faire honneur. Certes, je ne nie pas le talent de M. X..., de M. Y..., de M. Z..., et de tel autre critique très en honneur ; mais enfin, n'est-il pas vrai que ce sont de purs amuseurs, dont la gymnastique ressemble parfois à de la « clownerie, » et mérite la curiosité plutôt qu'elle n'est véritablement digne d'admiration ? N'est-il pas vrai que M. Biré sait faire des articles aussi intéressants que les leurs, généralement mieux remplis, et toujours d'une science plus exacte et d'une érudition plus sûre. Pour le prouver, il me suffit de rappeler *Victor Hugo et la Restauration, la Légende des Girondins, Victor Hugo avant 1830, les Portraits littéraires,* que j'ai eu l'honneur de présenter aux lecteurs du *Polybiblion,* d'autres encore, où se trouvent redressées tant d'erreurs, échappées même à des critiques dont l'exactitude et la science avaient toujours passé pour impeccables, Sainte-Beuve par exemple. Les mêmes qualités se retrouvent dans les *Cause-*

ries littéraires, qui ne me paraissent pas avoir d'autre défaut que leur titre, un peu modeste et surtout incomplet. Car il n'est pas seulement question de littérature dans ce livre, mais encore d'histoire, et la première partie, par l'intérêt qu'elle présente et par sa haute valeur, méritait d'être annoncée sur la couverture. *Le Pacte de famine, le Duc de Broglie, historien ; l'Abbé Maury et Mirabeau, la Vendée et M. Michelet,* et autres, ne sont pas de simples comptes rendus, mais des études neuves et personnelles, très au courant et même quelquefois un peu en avant des recherches de l'érudition contemporaine, redressant des mensonges historiques, complétant des historiens pourtant bien complets, dénonçant les mensonges et les omissions coupables, en tout fidèles au culte de la justice et de la vérité. C'est un soulagement pour la conscience de voir ainsi remis en leur vraie place Mirabeau et Michelet, plat flagorneur de Frédéric de Prusse, les héros de la première République et les gredins pervers du Directoire, d'autant que l'œuvre de justice est faite, non par un ennemi passionné et aveuglé, mais par un juge impartial et éclairé.

La deuxième partie du livre est tout entière consacrée à la littérature : Chateaubriand, Berryer, Nisard, Pontmartin, Camille Doucet, Alfred de Courcy et Edmond de Goncourt en font les frais ; aucun, si ce n'est peut-être Goncourt, qui pourtant ne méritait pas un meilleur sort, n'aura le droit de s'en plaindre. Toutes ces causeries sont spirituelles, piquantes, ingénieuses, neuves, plus d'une fois émues et charmantes. Je citerai notamment l'article sur Alfred de Courcy, qui est vraiment un chef-d'œuvre du genre, et celui sur Armand de Pontmartin, auquel je serais bien tenté de faire le même compliment. Mais j'en ai assez dit pour inspirer le désir de lire le nouveau livre de M. Biré. La cause était trop bonne pour que je ne sois pas assuré de l'avoir gagnée auprès de nos lecteurs. P. TALON.

HISTOIRE

Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Révolution française (année 1789), par H. MONIN, docteur ès lettres, professeur au collège Rollin. Paris, Armand Colin, 1889, gr. in-18 de VIII-435 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Monin est un homme studieux. A-t-il choisi la meilleure forme pour faire connaître l'année 1789? Ce système d'éphémérides ne disperse-t-il pas l'esprit, l'attention, les faits eux-mêmes? Ceux-ci apparaissent dans leur imbroglio naturel, tandis qu'on aurait besoin de les dégager de ce fond confus et nuageux dans lequel ils perdent leurs véritables proportions. Ce n'est plus de l'histoire; c'est de l' « impressionisme. »

L'auteur déclare dans sa préface que « c'est à de jeunes lecteurs que s'adresse ce petit livre. » A ce point de vue, nous aurions bien des réserves à faire. D'abord, il est douteux que de « jeunes lecteurs » trouvent ce livre à leur portée : M. Monin, en effet, n'a pas dédaigné l'érudition, et une érudition assez minutieuse pour que n'y puissent prendre goût que ceux qui en ont déjà essayé. En outre, les jugements et les opinions de ce « journaliste » ne laissent pas que de prêter à caution. — « Il voudrait, dit l'auteur lui-même, une Église vraiment nationale, évangélique, qui restât néanmoins en communion avec Rome. » Ne serait-ce pas une Église voisine de celle de M. Gazier ou de l'abbé Grégoire? — « Il place, dit-il encore, l'Église dans l'État, elle et ses biens. » A la manière, en effet, dont il raconte et apprécie (octobre et novembre) les discussions et la loi sur les biens du clergé, il n'est pas douteux qu'il n'en approuve la confiscation. Pour peu que M. Monin continue son journal en 1790, nous pourrions presque prédire que la constitution civile rencontrera son approbation. Il nous serait d'ailleurs facile de relever au cours de l'ouvrage bien des phrases qui dénotent chez l'auteur une liberté d'opinions sur les choses religieuses, ecclésiastiques, qui peut convenir aux hommes « frivoles » dont il déclare ne pas dédaigner le suffrage, mais qui ne convient guère à des jeunes gens dont il faut former sérieusement l'esprit. J'imagine enfin, M. Monin me pardonnera cette vétille, qu'il éprouverait quelque embarras si l'un de ses élèves, s'autorisant de son livre (p. 374), l'invitait à retrouver dans le « grand » Corneille le vers qu'il lui attribue à tort :

Le crime fait la honte et non pas l'échafaud.

Le genre admis, le lecteur trouvera bien des renseignements curieux, bien des indications précieuses, nombre de détails quotidiens, et, pour ceux qu'elle charme, une succession chronologique de faits qu'on appellera peut-être de la variété. VICTOR PIERRE.

Correspondance intime du comte de Vaudreuil et du comte d'Artois pendant l'émigration (1789-1815), publiée avec introduction, notes et appendices, par LÉONCE PINGAUD; ouvrage accompagné de 4 portraits en héliogravure. Paris, Plon et Nourrit, 1889, 2 vol. in-8 de XLVIII-415 et 384 p. — Prix : 15 fr.

Le comte de Vaudreuil avait été l'un des membres les plus importants de la société de Trianon ; familier de Mme de Polignac et par là même de la Reine, il avait, à plusieurs reprises, et notamment lors de la représentation du *Mariage de Figaro*, exercé une influence fâcheuse dont Marie-Antoinette n'avait pas tardé à se lasser. Mais, malgré ce refroidissement de la faveur royale, ami en titre de la favorite, il était désigné aux haines populaires, et quand le comte d'Artois émigra,

Vaudreuil partit avec lui et l'accompagna jusqu'en Suisse, où le prince rejoignait les Polignac. Il ne crut pas cependant devoir aller à sa suite jusqu'à Turin, et dès lors il s'attacha à la fortune de son amie qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort, et qu'il suivit à Rome, à Venise, à Vienne. Ce fut l'origine, entre lui et le comte d'Artois, d'une correspondance aujourd'hui publiée et qui jette un jour sinon nouveau, du moins plus complet, sur les vues et les plans de l'émigration. A Rome, Vaudreuil avait beaucoup fréquenté le cardinal de Bernis, et, sous son influence, il donnait au jeune prince les conseils les plus sages : « C'est l'opinion qui a commencé la révolution, c'est l'opinion qui doit opérer la contre-révolution. » Et tandis que le comte d'Artois, impétueux et irréfléchi, voulait se lancer dans les aventures, faisait appel aux puissances étrangères, Vaudreuil le suppliait d'avoir recours uniquement à la persuasion pour « ouvrir les yeux à ce peuple égaré ; » car « c'est de l'indignation des provinces que peuvent et doivent dériver les remèdes aux maux de la France. » Surtout pas d'intervention des puissances. « Toute influence étrangère ne ferait que réunir la nation entière et augmenter encore cette opinion de liberté, ce goût d'indépendance qui ne sont que trop généralement établis d'un bout à l'autre du royaume... D'ailleurs, je suis épouvanté des dangers que courraient le Roi et la famille royale, prisonniers dans la capitale, si les puissances étrangères, à votre instigation, se mêlaient de nos affaires intérieures. » Tout au plus Vaudreuil admettait-il une action de l'Espagne que légitimaient les intérêts communs de la Maison de Bourbon, et c'était de ce côté et non du côté de l'Autriche et de l'Angleterre qu'il fallait jeter les yeux. Il fallait surtout ne marcher que d'accord avec le Roi et la Reine, et, pour ce motif, éloigner Calonne, mal vu des souverains. Malheureusement le comte d'Artois n'écouta pas ces sages conseils et Vaudreuil lui-même n'y persévéra pas, lorsque, retiré à Venise, puis à Vienne, il fut loin de l'influence du « bonhomme » : c'est ainsi que dans sa correspondance, il désignait le cardinal de Bernis. Le dissentiment entre le Roi et la Reine et les émigrés s'accentuait ; Vaudreuil prit carrément parti pour le comte d'Artois contre la Cour, et pour Calonne contre Breteuil. Il n'avait pas assez de récriminations contre ce dernier et déclarait qu'à la rentrée en France, si on ne le pendait pas haut et court, il faudrait le faire mourir sous le bâton. Hâtons-nous de dire toutefois que dans ce conflit, il respecta toujours Marie-Antoinette et plus d'une fois la défendit contre les meneurs de Coblentz et contre le comte d'Artois lui-même.

Les lettres de M. de Vaudreuil appartiennent aujourd'hui au prince de Labanow, celles du comte d'Artois sont conservées dans les archives du Roi des Pays-Bas. En les publiant avec une excellente introduction, M. Pingaud, qui a exploré avec tant de soin les archives de la

Révolution et de l'émigration, a acquis un nouveau titre, après tant d'autres, à la reconnaissance des amis de l'impartiale histoire.

MAXIME DE LA ROCHETERIE.

Correspondance diplomatique de Talleyrand. — *La Mission de Talleyrand à Londres en 1792; Correspondance inédite de Talleyrand avec le département des Affaires étrangères; le général Biron, etc.; ses lettres d'Amérique avec lord Lansdown*, avec introduction et notes, par G. PALLAIN; portrait de Talleyrand, d'après une miniature d'Isabey. Paris, Plon et Nourrit, 1889, in-8 de XXXII-479 p. — Prix : 8 fr.

M. G. Pallain est un esprit distingué et chercheur, grand admirateur du génie de Talleyrand; il a entrepris de publier sa correspondance diplomatique; après celle du congrès de Vienne, voici maintenant les lettres écrites pendant sa mission à Londres en 1792. On sait que, menacés par la coalition des puissances, les constitutionnels avaient, à cette époque, tenté de diviser les alliés, d'opposer la Prusse à l'Autriche, et par un coup hardi, de rechercher les sympathies de notre ennemie héréditaire, l'Angleterre ; le comte de Ségur fut chargé d'une mission à Berlin ; l'évêque d'Autun, à Londres ; mais comme ce dernier, en sa qualité d'ancien constituant, ne pouvait pas être officiellement investi d'un poste diplomatique, ce fut le marquis de Chauvelin qui eut le titre, tandis que Talleyrand avait la véritable direction. Ségur échoua misérablement à Berlin ; mal reçu par le Roi et la Reine, mis en quarantaine par la Cour, il dut revenir sans avoir rien obtenu. Talleyrand fut plus heureux; il est vrai qu'il avait les mains plus pleines ; il offrait à l'Angleterre, avec de sérieux avantages commerciaux, la restitution de l'île de Tabago, dont la conquête par la France pendant la guerre d'Amérique était une plaie toujours béante au cœur du peuple anglais. Aussi, quand il quitta Londres en juillet 1792, avait-il obtenu la reconnaissance du gouvernement constitutionnel et une promesse de neutralité en cas de guerre européenne, même si les armées françaises envahissaient la Belgique. Les excès des jacobins, la révolution du 10 août et surtout l'exécution du Roi détruisirent tous ces effets de la mission de Talleyrand et rejetèrent l'Angleterre en pleine coalition.

A la correspondance de l'évêque d'Autun est annexée celle du général Biron, soit avec Talleyrand, soit avec le ministère de la guerre et celui des affaires étrangères. Biron ne s'occupe pas seulement d'affaires militaires, mais aussi d'affaires politiques; il est grand partisan du plan d'alliance avec la Prusse et l'Angleterre, et mêle le développement de ce plan à ses projets de campagne et de réorganisation de l'armée. Mais d'un côté comme de l'autre, il n'éprouva que des déboires : malgré son désir, malgré les démarches de Talleyrand et les

promesses de Narbonne, il n'eut pas le commandement de l'armée du Midi, qu'il souhaitait. Envoyé à Londres avec son ami, sous prétexte d'achat de chevaux, mais en réalité pour prendre part à la négociation, il retrouva d'anciens créanciers qui le firent incarcérer pour dettes et il eut grand'peine à s'échapper de leurs mains. Puis la Terreur vint, et tandis que Talleyrand trouvait moyen de se réfugier en Amérique, Biron, resté en France à la tête des armées révolutionnaires, était dénoncé, arrêté et guillotiné, expiant par une mort courageuse bien des erreurs et bien des fautes. MAXIME DE LA ROCHETERIE.

L'Empereur Guillaume II et la Première Année de son règne, par ÉDOUARD SIMON. Paris, Hinrichsen, 1889, in-12 de VIII-307 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Édouard Simon connaît bien les affaires contemporaines de l'Allemagne : il a déjà exposé avec beaucoup de clarté la vie des deux premiers empereurs allemands et celle du prince de Bismarck. (Voir le *Polybiblion,* t. LII, p. 254; t. LIII, p. 60.) Il accomplit aujourd'hui la tâche ingrate de consacrer tout un volume à des événements qui seront un jour burinés en quelques pages sur les tablettes de Clio.

La première partie du *Guillaume II* se réfère aux années qui ont précédé l'avènement de l'empereur : elle contient un journal de cour et le récit d'une éducation. Dois-je consigner ici que la venue au monde de l'enfant a été laborieuse ; que sa mère allait toujours visiter le berceau avant de se coucher; que le jeune Guillaume, au moment de sa communion protestante, jura d'aimer ses parents, ses grands-parents, ses frères, ses sœurs et ses oncles? Suis-je tenu de raconter les toasts de Kiel, les toilettes exhibées au jour des fiançailles, les uniformes des invités, la place de chacun au banquet, l'ordre et la marche du cortège pour l'entrée des époux à Berlin ? On n'analyse pas un défilé.

Pour ce qui concerne l'éducation, je pourrais faire remarquer que le programme de M. Falk (p. 36) est sérieusement entaché de surmenage; qu'il nous paraît difficile, même pour un prince, d'apprendre à fond les choses de la marine, rien qu'en causant avec son frère cadet (p. 55). Mon impression générale est celle-ci : Tout a été si profondément, si ingénieusement, si soigneusement combiné; tout a été exécuté si ponctuellement ; tout a si complètement réussi qu'il me semblait lire, non une page d'histoire, mais un nouveau *Télémaque* pour l'éducation des petits princes au XIXe siècle.

J'ai hâte d'arriver à la seconde partie, où nous retrouverons le Simon sérieux et instruit, l'auteur des histoires que nous avons eu occasion d'annoncer et de recommander dans ce recueil. Voici qui intéressera tout le monde, même les non-Allemands. Sans entrer dans

autant de détails que pour la première partie, l'habile directeur du *Mémorial diplomatique* sait rendre intéressants les voyages du jeune empereur, d'abord dans les cours du Nord, puis auprès de ses confédérés, y compris le vainqueur de Varus. Bientôt c'est le tour des alliés. A Rome, en dépit des billets rouges qui voltigent à l'entour, le successeur des Hohenstauffen octroie gracieusement à son allié du second plan l'investiture de Rome capitale. M. Simon, qui entre quelquefois dans des spécifications minutieuses, garde le silence sur l'incident du comte Herbert. — A propos de la politique intérieure, je me permettrai de faire remarquer à l'auteur que les écrivains de bon ton, comme il est habituellement à un degré remarquable, s'abstiennent de désigner par un sobriquet un parti aussi hautement respectable que le centre allemand : c'est de mauvais genre et propre aux folliculaires de cinquième ordre. — Sur la question sociale, mes informations ne confirment pas que l'intervention impériale ait été complètement bienfaisante et surtout décisive. — Je signale une omission : Guillaume II n'aime pas la franc-maçonnerie.

Le volume aboutit à un copieux appendice, dont le dernier document est le traité d'alliance austro-allemande : « Leurs Majestés, se promettant solennellement de ne jamais donner une tendance agressive quelconque à leur accord purement défensif, ont résolu de conclure une alliance de paix. » M. Simon démontre que Guillaume II est resté, jusqu'à présent, fidèle à l'engagement de son grand-père. En cela comme pour le reste, il marche d'accord avec l'homme qu'il a appelé « le porte-drapeau de l'empire. » Il y a bien un point noir, ou du moins très gris : l'intimité en Italie avec un agitateur incontestablement hargneux. On dit que « le porte-drapeau de l'empire » lui passe de temps en temps la muselière. Un bâillon ne serait pas inutile.

A. d'Avril.

BULLETIN

Le Parfum de Lourdes. — Récits et Souvenirs, par Louis Colin. 2e édition. Paris, Bloud et Barral (s. d.), in-8 de VIII-444 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce n'est pas seulement par le titre que *le Parfum de Lourdes* rappelle *le Parfum de Rome* de Louis Veuillot, dont il est visiblement inspiré : c'est encore par la division et la marche du livre, par la disposition des titres, par l'emploi du style à strophes, dont Lamennais s'était jadis si bien servi ; enfin, par la poésie et le charme qui s'en exhalent. Évidemment M. Louis Colin ne me croirait pas si je lui disais qu'il écrit comme Louis Veuillot, et il aurait bien raison ; et pourtant, en l'imitant, sans d'ailleurs le plagier, il a su faire un *Parfum de Lourdes* qui, tout en évoquant le souvenir du *Parfum de Rome,* n'est cependant pas trop écrasé par son redoutable et magnifique modèle. M. Louis Colin a tenté une entreprise difficile, et il a réussi, parce qu'il l'a faite avec amour, foi et enthousiasme. Sa langue

n'est pas toujours pure ni correcte, et le style aurait bien besoin çà et là d'être revu ; malgré tout, le charme opère, et l'on se sent entraîné à la suite de l'auteur sur *le Chemin de Lourdes, A travers Lourdes,* chez *les Témoins de Lourdes,* et quand on est arrivé au terme du voyage, on trouve encore qu'il a été trop court. Depuis les livres célèbres de Henri Lasserre, j'estime que Lourdes n'a pas inspiré de meilleur livre que celui de M. Louis Colin, ni qui nous fasse mieux entendre la voix du miracle qui là-bas ne se tait jamais. A ce titre, ce n'est pas seulement un charmant livre, mais un livre vraiment bon et qui peut faire du bien aux âmes. Je souhaite qu'il soit beaucoup lu.

P. TALON.

L'Ordre du monde physique et sa cause première d'après la science moderne, par D.-L. DE SAINT-ELLIER. Paris, 8, rue François Ier, 1889, in-16 de IX-277 p. — Prix : 0 fr. 40.

A l'indication du prix, on peut croire d'abord qu'il ne s'agit que d'une brochurette de quelques pages, imprimée sur papier à chandelles, d'un écrit insignifiant. Or nous avons là un véritable livre, au sens matériel comme au sens littéraire, lequel renferme la plus belle démonstration de l'existence de Dieu et de la Providence, fondée sur la considération des phénomènes physiques, qui ait peut-être été réalisée de nos jours. Avec une science ou tout au moins une érudition scientifique approfondie, l'auteur passe d'abord en revue tous les faits révélés de nos jours grâce aux immenses progrès des sciences physiques et naturelles tant dans l'ordre du monde sidéral que dans le règne minéral, dans le règne végétal, et parmi les êtres supérieurs et inférieurs du règne animal. Il en montre par le détail l'ordre et l'harmonie ; puis en un coup d'œil d'ensemble, il en déduit, par les rapports des espèces entre elles et ensuite des trois règnes entre eux, le tableau de l'ordre universel. Telle est la première et principale partie. — La seconde a pour objet de réveiller dans les esprits la notion élémentaire, et pourtant bien endormie dans certains esprits, du principe de causalité, et de combattre les objections des écoles positiviste et matérialiste contre cette notion de sens commun. — Enfin, la troisième et dernière partie évoque le témoignage de toutes les grandes intelligences qui, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, ont honoré l'esprit humain tant dans la philosophie que dans les sciences. Édité par l'administration du *Cosmos,* ce petit livre a été écrit et publié dans un but exclusif de bonne propagande, ce qui explique une modicité de prix hors de toute proportion avec l'importance matérielle et morale de l'ouvrage. C'est un livre à répandre et qui, par une large diffusion, est appelé à faire un bien considérable en apportant la paix et la sérénité dans les esprits sincères mais troublés par les décevantes affirmations de la science irréligieuse et de l'impiété.

J. D'É.

L'Année financière (septième année). *Histoire des événements financiers de 1888,* par LOUIS REYNAUD. Paris, Chevalier-Marescq, in-12 de 441 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume est une revue des événements qui ont impressionné le marché financier. Le premier chapitre s'occupe des finances de l'État et sur bien des points fait nécessairement une excursion sur le terrain politique. L'auteur repose plutôt qu'il ne professe. Les questions de conversions, d'emprunts, y prennent place naturellement. Le second chapitre est consacré aux chemins de fer français, et le troisième à la marche des sociétés finan-

cières pendant 1888. Ici, il a fallu empiéter sur les faits de 1889 en ce qui concerne le Panama, cette grosse affaire qui s'est terminée au début de cette année par l'effondrement que l'on sait : l'histoire de cette entreprise est au complet. Après avoir parlé des canaux de Suez et de Corinthe dans le chapitre quatrième et des assurances dans le cinquième, l'auteur termine le volume par quelques documents et entre autres par le projet de loi relatif à l'impôt sur le revenu. Toutefois, cette publication ne saurait se confondre avec l'*Annuaire de l'économie politique*. Celui-ci est une collection de documents officiels, de rapports et de statistiques, l'*Année financière* est un résumé et un ensemble raisonné. G. S.

La Locomotive, le Matériel roulant et l'Exploitation des voies ferrées, par MARC DE MEULEN, ingénieur. Paris, Firmin-Didot, 1889, gr. in-8 de IX-359 p., avec 53 grav. — Prix : 4 fr.

Depuis quelques années, les ouvrages sur les chemins de fer se multiplient ; mais, il faut bien l'avouer, bon nombre sont fort médiocres, d'aucuns même ne sont que des redites. Hâtons-nous de dire que le livre de M. Marc de Meulen échappe à ce double reproche : s'il renferme des choses connues, il en contient aussi de nouvelles. Après quelques considérations préliminaires, l'auteur traite tour à tour de la locomotive, du matériel roulant, des freins continus, de l'exploitation des chemins de fer spéciaux et des tramways à traction mécanique. Il insiste particulièrement sur la locomotive, à laquelle il accorde six chapitres sur onze ; ce long développement s'explique par la prépondérance de cette machine considérée comme organe essentiel et primordial des voies ferrées. Grâce à la simplicité et à la précision du style, la lecture de cet ouvrage reste intéressante d'un bout à l'autre ; c'est beaucoup dire. Cependant, il y a quelques critiques à formuler : la classification des locomotives d'après la disposition des cylindres — ou des châssis — ou du nombre des roues couplées, paraît bien savante pour un ouvrage de vulgarisation ; il existe quelques lacunes dans les chapitres concernant l'exploitation : M. de Meulen, pour être complet, aurait dû dire quelques mots des cloches électriques en usage sur les lignes à voie unique ; il aurait dû parler aussi des différentes catégories de trains et convois, et donner une idée sommaire des graphiques de marche. Ces quelques observations n'enlèvent rien, du reste, à la valeur de ce livre qui sera lu avec profit. D. MARTEL.

Autour de Molière, par A. BALUFFE. Paris, Plon et Nourrit, 1889, in-12 de 287 p. — Prix : 3 fr. 50.

Voici encore un livre sur Molière, et un livre qui ne nous apprend pas grand'chose de nouveau ; d'abord parce qu'il est fait de vieux articles parus à droite et à gauche dans le *Moliériste*, la *Revue d'art dramatique*, ou dans des journaux de province; et aussi parce que l'auteur, grand chercheur, mais méridional fougueux, annonce ses découvertes avant de les avoir faites. Par exemple l'article *Molière dans l'Ouest*, à propos des travaux qui ont signalé l'*Illustre théâtre* à Nantes et à Poitiers, peut se résumer ainsi : « Je l'avais bien dit que Molière avait couru la province ! Qu'on cherche encore et on trouvera davantage. » Était-ce la peine ? M. Baluffe a été quelquefois assez heureux : sur le séjour de Molière à Toulouse, à Avignon, à Pézenas, sur les rapports entre Molière et Balzac, sur les emprunts faits par Molière à la langue et à la littérature provençales, il y a

quelques remarques assez intéressantes. Donnent-elles le droit à M. Baluffe de se poser en inventeur d'une méthode nouvelle de recherches d'érudition, la méthode « trigonométrique, » méthode suivant laquelle il faut tout refaire? Lui donnent-elles le droit de répéter toutes les deux pages qu'il a le premier indiqué ceci ou cela? Lui donnent-elles le droit d'affirmer sans preuve? L'inventaire de la maison de Jean Poquelin signale un *Plutarque :* donc le père de Molière faisait lire Plutarque à son fils; donc Molière a reçu une excellente éducation, etc., etc...

Le chapitre *Affaire du sieur Poquelin* soulève une question curieuse : mais de ce que les sieurs Jean-Baptiste, Robert et Pierre Poquelin prêtent cent mille livres à Conti, il n'est pas prouvé que Molière, peut-être simple intermédiaire entre ses riches parents et le prince, eût à ce moment-là cent mille livres à donner. Décidément il n'y a pas lieu de tirer vanité de la méthode « trigonométrique. » Des discussions sérieuses, sans injures, un style moins diffus, plus clair et plus simple, moins de phrases et plus de choses, voilà ce qui vaudrait mieux pour désarmer les Parisiens, injustement dédaigneux, je le reconnais, à l'égard des provinciaux, et pour faire lire un livre où il y a quelques bonnes indications à prendre.

Gabriel Audiat.

Études de littérature et d'histoire, par Joseph Reinach. Paris, Hachette, 1889, in-16 de 408 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume est un recueil de divers essais publiés antérieurement dans des recueils ou journaux périodiques, notamment dans la *République française.* Trois de ces morceaux, réunis sous le titre général : *France et Allemagne*, ont chacun pour sujet particulier : *De l'Influence historique de la France sur l'Allemagne. — De l'influence intellectuelle de l'Allemagne sur la France. — Une Cour allemande avant la Révolution* (il s'agit de la cour de Bavière du xvi[e] au xviii[e] siècle). — Vient ensuite un essai développé sur *Marivaux*, puis une série d'études consacrées à quelques *Historiens français contemporains :* MM. Sayous, Lanfrey, Fustel de Coulanges, le duc de Broglie, Henri Martin, Thureau-Dangin. — Une étude sur *William Hamilton et la Logique parlementaire*, et une autre sur *Gambetta orateur*, continuent le volume, qui se termine par des *Notes et Souvenirs* se rapportant soit au célèbre voyageur et général anglais Gordon, soit à *la Maladie et la Mort de Gambetta*, dont M. Reinach fut, comme on le sait, le secrétaire et l'ami, et est demeuré le fervent disciple.

Dans l'appréciation de ce recueil, il faut distinguer ce qui vient de l'homme de goût et du lettré, qui montre non seulement un réel talent, mais un esprit équitable et large, par exemple dans l'examen des livres de M. le duc de Broglie et de M. Thureau-Dangin, et ce qui appartient à l'homme politique et au sectaire antireligieux, chez lequel la passion et un caractère fâcheux de colère et d'étroitesse et la haine descend volontiers jusqu'aux basses injures. La fange que M. Reinach a été ramasser contre les jésuites dans les compilations prétendues historiques du protestantisme et de l'hégélianisme allemand l'éclabousse plus qu'eux, et c'est un spectacle pénible de voir un esprit distingué s'abandonner ainsi aux détestables inspirations de l'*odium judaïcum.* Il nous semble qu'un israélite un peu cultivé, un peu bien élevé, devrait y regarder à deux fois avant d'insulter ainsi ce que sûrement il ignore. Mais, du moins, son ignorance même lui sert-elle un peu d'excuse.

M. S.

Œuvres complètes d'Auguste Nicolas. Sixième partie. *Études sociales sur la Révolution.* Première série. *L'État sans Dieu.— La Révolution et l'Ordre chrétien.* Paris, Retaux-Bray, 1889, gr. in-18 de xiv-551 p. — Prix : 4 fr.

Nous n'avons à signaler ici qu'une édition nouvelle de deux ouvrages bien connus de M. Auguste Nicolas. Le nom du célèbre apologiste suffit à les recommander. *L'État sans Dieu* est précédé de deux lettres, l'une de M. le comte de Chambord, l'autre du cardinal Donnet. *La Révolution et l'Ordre chrétien* date de juin 1873 : M. Thiers tombait du pouvoir ; le maréchal de Mac-Mahon y montait. L'auteur, sans lien avec les partis, n'examinant que les principes, ne se guidant qu'à leur lumière, indiquait les raisons de craindre, les raisons d'espérer, les moyens de salut, enfin la meilleure forme gouvernementale de l'ordre chrétien. Le sourire vient aux lèvres en lisant ces têtes de chapitre : *Monarchie: quelle monarchie? La Royauté nouvelle. Dernier conseil :* « Si la France doit être sauvée, elle ne le sera que par la monarchie; par l'ordre chrétien sous le roi chrétien. » Ainsi parlait M. Nicolas en 1873. On ne suppose pas qu'il parlerait autrement aujourd'hui, en dépit de toutes les contradictions que la politique aurait semées sur sa route.

V. P.

Centenaire de 1789. *Assemblée provinciale de l'Orléanais tenue à Orléans les 2, 3 et 4 mai 1889.* Orléans, Herluison, 1889, in-8 de 129 p.

C'est avec raison que les organisateurs de l'assemblée provinciale de l'Orléanais ont voulu qu'il restât trace de leurs travaux. M. l'abbé de la Taille a donné ses conclusions sur la religion ; M. Dumuys sur les mœurs ; M. Pelletier sur la justice ; un anonyme sur le gouvernement ; M. le comte de Brosses sur les services publics ; M. le comte de Roscoät sur l'agriculture ; M. Daudier sur l'industrie. M. Couret, ancien magistrat, a prononcé le discours de clôture. Le souvenir d'anciennes études sur l'instruction publique m'autorise à signaler avec plus de compétence l'étude que M. Baguenault de Puchesse père avait préparée et que la mort l'a empêché de présenter lui-même : c'est son fils, l'un de nos plus distingués confrères, qui en a donné lecture. Il s'étend d'abord sur l'état général de l'instruction sous l'ancien régime et plus spécialement dans l'Orléanais, puis sur les vœux des cahiers et surtout de ceux du clergé ; enfin sur les ruines qu'ont faites les lois Ferry et sur la résistance que les catholiques doivent organiser. Ce travail, court en apparence, n'en est pas moins très nourri et fournit des renseignements précis sur tous les points qu'il a touchés.

V. P.

Album du Centenaire. 1789. Paris, Jouvet, 1889, in-4 de 6-viii-288 p., illustré de 436 grav. — Prix : 5 fr.

Bien que le texte de cet ouvrage ait été confié à M. Augustin Challame et à M. Desiré Lacroix, nous n'offenserons pas les auteurs en disant que l'intérêt principal de cette publication réside dans le très grand nombre de gravures dont elle se compose et surtout dans les portraits qu'elle nous offre. C'est comme un dictionnaire biographique des hommes de la Révolution, mais un dictionnaire accompagné de portraits. Une table alphabétique aide les recherches. En outre, une foule de scènes de la Révolution passent sous les yeux du lecteur. Des notices ordinairement exactes expliquent les gravures. Je dis ordinairement : les auteurs ont en effet laissé passer quelques erreurs qu'il ne faut plus commettre, telles que Maillard qualifié d'ancien huissier au Châtelet ; les huissiers se défendent avec raison de

l'avoir eu pour confrère; dans cette notice même, les auteurs ont représenté ce triste personnage sous des traits plus honorables qu'il ne le mérite. Il y aurait çà et là à noter quelques lapsus; mais, en somme, il faut regarder surtout à l'agrément général de cette publication, sans s'arrêter à des détails que le lecteur redressera de lui-même. V. P.

L'Archiduc Rodolphe. *Le Kron-Prinz. L'Écrivain,* par A. de Bertha, Paris, Westhausser, 1889, in-8 de IV-163 p., avec gravures, dont une eau-forte de Manesse. — Prix : 3 fr. 50.

M. de Bertha entreprend de démontrer que la mort tragique de l'héritier des Habsbourg a été causée par son incontestable supériorité dans tous les genres : l'archiduc aurait été victime du surmenage intellectuel et physique, appliqué à une organisation d'élite. Avec un enthousiasme lyrique, l'auteur rapporte les moindres faits, les propos les plus insignifiants. Il nous a été impossible de découvrir les moindres traces d'une organisation supérieure et exceptionnelle dans une existence fort ordinaire, vide de tout incident remarquable et semblable à celle de tous les princes de cet âge. Ce qui paraît malheureusement bien plus vraisemblable comme cause déterminante de la catastrophe, ce sont les aveux effrayants qui qui échappent à l'auteur : « Son âme? y croyait-il suffisamment? » (p. 58). — « Les joies de la famille, auxquelles il a eu le tort de ne plus croire » (p. 60). Rapprochez ce désordre moral des perturbations cérébrales occasionnées par une chute de cheval : vous comprendrez que M. de Bertha aurait pu se dispenser de racoler des explications incompréhensibles dans le domaine de la fantaisie. Il n'était pas davantage à propos d'écrire une apologie dithyrambique là où les convenances imposent un silence respectueux ou des recherches sérieuses. D'inopportunes hyperboles obligent à rappeler que bien des Autrichiens, parmi les plus loyalistes, n'étaient pas sans inquiétude sur le sort que l'avènement de l'archiduc Rodolphe eût réservé à la monarchie. A. d'Avril.

CHRONIQUE

Nécrologie. — La cause du bien a fait une grande perte en la personne de M. Albert Du Boys, mort au château de la Combe le 26 septembre. Né à Metz le 12 avril 1804, Albert-Marie Du Boys était fils d'un ancien conseiller au parlement de Grenoble, qui devint conseiller à la cour impériale de cette ville, puis député de l'Isère en 1815. A peine ses études terminées, il devient conseiller-auditeur à la cour royale de Grenoble (1825). La révolution de 1830 le força de résigner ces fonctions. MM. de Cazalès, de Champagny et de Carné l'admirent à la rédaction du *Correspondant* qu'ils venaient de fonder. L'*Université catholique*, l'*Ami de la Religion*, la *Gazette de France,* reçurent aussi de lui de nombreux articles. A côté des travaux historiques dont il s'occupa toute sa vie, il s'intéressa surtout aux questions sociales et politiques. Jusque dans sa verte vieillesse, il demeura le champion infatigable de la religion et du droit. Voici la liste de ses principales publications : *Fuite et Arrestation du conspirateur Didier* (Lyon, imp. Perrin, in-8 de 16 p.); — *Rodolphe de Francon, ou Une excursion au* XVIe *siècle* (Paris, Eug. Renduel, 1835, in-8; 2e édit. Paris, Debucourt, 1837, in-8); — *Vie de saint Hugues, évêque de Grenoble, suivie de la vie d'Hugues II, son successeur, d'un extrait d'une biographie de la vie de saint Hugues, abbé de Léonal,*

et d'une notice chronologique sur les évêques de Grenoble (Grenoble, Prudhomme, 1837, in-8); — *Album du Vivarais, ou Itinéraire historique et descriptif de cette ancienne province* (avec des lithogr.) (Grenoble, Prud'homme, 1842, in-4); — *La Grande Chartreuse, ou Tableau historique et descriptif de ce monastère, précédé d'une vie abrégée de saint Bruno* (Grenoble, Baratier, 1845, in-8 de 223 p.); — *Histoire du droit criminel des peuples anciens depuis la formation des sociétés jusqu'à l'établissement du christianisme* (Paris, Joubert, 1845, in-8); — *Des principes de la Révolution française considérés comme principes générateurs du socialisme et du communisme* (Lyon et Paris, 1850, in-8, 3e édit. en 1854); — *Histoire du droit criminel des peuples modernes, considéré dans ses rapports avec les progrès de la civilisation* (Paris, Durand, 1854, 2 vol. in-8); — *Dom Bosco et la société salésienne* (Paris, Douniol, 1884, in-8 et in-12); — *L'Église et l'État en Angleterre* (Paris, Briquet, 1886, in-12); — M. Du Boys a fourni des articles à l'*Album du Dauphiné*, à la *Revue du Dauphiné*, à la *Gazette du Dauphiné*, au *Bulletin de l'Académie Delphinale*, au *Correspondant*, à la *Revue Européenne*, à l'*Écho français*, à l'*Université catholique*, à la revue *France et Europe*, aux journaux *l'Ami de la Religion*, *l'Assemblée nationale*, etc. Deux de ses articles fournis à l'*Université catholique*, *Études sur l'Église de Viviers* (1839) et *le Monastère de la Chaise Dieu* (1845) ont été tirés à part.

— M. Camille Rivain, archiviste aux Archives nationales, trésorier de la Société de l'histoire de France, est mort à Sceaux le 3 octobre 1889, à l'âge de trente-neuf ans. Il a publié : une *Notice sur le consulat et l'administration consulaire d'Aurillac* (Aurillac, 1874, in-8); — la *Table alphabétique* des quinze premiers volumes de l'*Histoire littéraire de la France* par les Bénédictins (Paris, in-4, 1875); — l'*Inventaire sommaire des archives départementales de la Haute-Vienne, série C* (Limoges, 1877); — *Rouleau des morts de l'abbaye de Solignac*, texte et commentaire (Limoges, 1879); divers articles de revue, notamment une notice sur le *Château de Beaufort-en-Vallée* dans les *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers* (1886).

— On annonce encore la mort : de M. Victor de Cruzy, ancien représentant de M. le comte de Chambord dans le département de Tarn-et-Garonne, qui au moment de la discussion de la nouvelle loi militaire, avait, dans une brochure substantielle, combattu les mesures iniques que contenait le projet de loi depuis lors adopté ; mort dans sa propriété des Auriols, près Villemur (Haute-Garonne), à l'âge de 54 ans; — de M. Achille Denis, qui fut rédacteur en chef du journal l'*Entr'acte*, depuis 1835, mort le 29 octobre, à l'âge de 73 ans; — de M. Douhaire, redacteur de la *Bibliographie*, revue critique, du *Correspondant*, traducteur de plusieurs ouvrages russes, mort à l'âge de 82 ans; — de M. Félix Dunal, vice-président général des comités impérialistes de la Seine, ancien collaborateur à l'*Autorité* et au *Petit Caporal*, mort le 14 novembre; — de M. Henry Hamet, professeur d'apiculture au jardin du Luxembourg, né à Fay (Somme), en 1815, directeur du journal l'*Apiculture*, mort en octobre à l'âge de 74 ans; — de M. Auguste Havas, fils du fondateur de l'agence connue, qui comme son père, se consacra aux questions de télégraphie et de publicité, mort le 18 novembre, à l'âge de 75 ans; — de M. Lambert de Sainte-Croix, l'un des plus fervents défenseurs du parti orléaniste; journaliste, il avait collaboré, sous l'Empire, au *Courrier du dimanche* et au *Journal de Paris*, etc., mort le 28 octobre; — de M. Ernest Lefèvre, ancien député de la Seine, né au Havre, en 1833, administrateur du journal le *Rappel*, mort à Paris, le 10 novembre, à l'âge de 56 ans ; — de Mgr Leroy, prélat romain, curé de Houlle, au diocèse d'Arras, auteur d'importants ouvrages; — de M. Émile Muller, ingénieur civil, professeur à

l'École centrale des Arts et manufactures et à l'École spéciale d'architecture, architecte fondateur des cités ouvrières de Mulhouse, né à Altkirch (Alsace), en 1823, auteur d'ouvrages importants et très remarquables, entre autres : *Les Habitations ouvrières en tous pays; situation en 1878; avenir* (1879, in-8 avec un atlas in-fol. de 35 pl.), mort à Nice le 11 novembre, à l'âge de 69 ans ; — de M. le docteur Augustin QUESNEVILLE, doyen des journalistes scientifiques, rédacteur du *Moniteur scientifique*, mort le 14 novembre, à l'âge de 80 ans ; — de M. Abel QUINTON, ancien avocat du barreau d'Orléans, né dans cette ville en 1813, auteur d'excellents ouvrages, mort à Paris, le 31 octobre ; — de M. Maxime RIBAUD, rédacteur en chef du *Publicateur de la Vendée*, mort le 26 septembre dans sa 52e année.

— A l'étranger, on annonce la mort : de M. William ALLINGHAM, poète fort estimé en Angleterre, et dont on a justement sous presse un volume, mort le 18 novembre ; — de M. R. Whelan BOYLE, journaliste anglais, qui collabora au *Daily Telegraph*, puis au *Daily Chronicle ;* — de l'illustre érudit hollandais, Carolus-Gabriel COBET, membre associé étranger de l'Académie des inscriptions, professeur de philologie classique à l'Université de Leyde, à qui ses éditions de Lysias, de Xénophon, de Diogène Laërte avaient acquis une réputation méritée d'helléniste, mort le 26 octobre, à 76 ans ; — du Dr W. Gray ELMSLIE, dont les études sur l'Ancien Testament étaient en considération, mort à l'âge de 41 ans ; — du Dr Richard GOSCHE, professeur à la Faculté des lettres de Halle, directeur de l'*Archiv für Literaturgeschichte*, mort à Halle, le 29 octobre, dans sa 66e année : — du Dr Rud. HAHN, poète dramatique, mort à Schöneberg, à 74 ans; — de M. Edwin HATCH, qui, après avoir passé sept ans au Canada comme professeur et directeur de collèges, puis comme fellow de la Mac Gill University de Montréal (1859-1866), revint en Angleterre et fut nommé enfin professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université d'Oxford, collaborateur du *Dictionary of christian antiquities* de Smith, directeur pendant quelques années de l'*University Gazette*, auteur d'un travail estimé sur l'organisation des églises chrétiennes primitives, et d'études sur le grec de la Bible, mort le 10 novembre à Canterbury Road, à l'âge de 54 ans ; — de l'anatomiste et ichthyologue anglais M. Thomas HAWKINS, mort à Ventnov au commencement de novembre ; — de M. A.-W. POTT, principal du Jettes-College, auteur de quelques manuels classiques, mort vers le 15 novembre ; — de M. R. REVANS, fondateur de la *New Zealand Gazette*, mort à Greytown, près de Wellington (Nouvelle Zélande) ; — du Dr Gustav ROSKOFF, professeur à la faculté de théologie protestante de Vienne, mort le 20 octobre, à Obertressen, âgé de 75 ans ; — de la romancière Marie ROSKOWSKA, morte le 12 octobre, à Hambourg, à l'âge de 81 ans ; — du Dr Gustav RÜMLING, chancelier de l'Université de Tubingue, un des shakespeariens allemands les plus connus ; — de M. William-Lucas SARGANT, auteur de plusieurs ouvrages d'économie sociale (*Economy of the labouring classes, social Innovators and their schemes*, etc.), et d'un essai sur la vie et la philosophie de Robert Owen, mort dans les premiers jours de novembre ; — du philologue allemand le Dr August SCHUBERT, mort à Weimar, le 13 octobre ; — de M. le chanoine SIGNORIELLO, savant de mérite, philosophe, l'un des directeurs de *la Scienza e la Fede*, mort à Naples en octobre ; — du Dr G.-L. STUDER, professeur de théologie à l'Université de Berne, mort à 88 ans, le 12 octobre ; — de l'écrivain slave TCHERNITCKEVSKY, mort au commencement de novembre; — de M. TORRES CAICEDO, le meilleur bibliographe de la Colombie (Amérique méridionale), poète et prosateur également estimé, mort dans les derniers jours d'octobre ; — du Dr

C.-L. von Urlichs, professeur de philologie classique à Würtzbourg, où il est mort le 3 novembre, à l'âge de 75 ans ; — de M. William Westgarth, à qui un long séjour en Australie avait donné une compétence spéciale sur ce pays, sur lequel il a écrit plusieurs ouvrages estimés, tels que *Victoria and the australian Goldmine* (1857) ; *Half a century of australian progress,* mort à Édinbourg au commencement de novembre ; — du romancier allemand A. von Winterfeld, mort à l'âge de 61 ans.

Institut. — *Académie française.* — Le 15 novembre, l'Académie a tenu sa séance publique annuelle sous la présidence de Mgr Perraud, qui a prononcé le discours sur les prix de vertu. M. Camille Doucet, secrétaire perpétuel, a donné lecture du rapport sur les concours de 1888. Voici la liste des prix décernés :

Prix de poésie. — Le prix n'a pas été décerné ; un accessit de 2,000 francs a été attribué à M. Clovis Hugues.

Prix Gobert. — Grand prix : M. le vicomte d'Avenel, *Richelieu et la Monarchie absolue ;* second prix : M. Edmond Biré, *Paris en 1793.*

Prix Thérouanne. — M. Germain Bapst, *les Joyaux de la couronne.*

Prix Thiers. — M. Abel Lefranc, *la Jeunesse de Calvin.*

Prix Bordin. — M. Ch. Ravaisson-Mollien, *les Manuscrits de Léonard de Vinci.*

Prix Marcelin Guérin. — Deux prix de 2,000 francs à M. Léon Palustre, *la Renaissance en France,* et à M. G. Bonvalet, *Du Caucase aux Indes ;* deux prix de 1,000 francs à M. Paul Deschanel, *Orateurs et Hommes d'État,* et à M. Eugène Lintilhac, *Beaumarchais et ses œuvres.*

Prix Langlois. — Le prix est partagé entre les quatre traductions suivantes : Mme E. Paris, *l'Allemagne et la Réforme,* de Janssen ; M. A. Monod, *Histoire du peuple anglais,* par Richard Green ; MM. Rabot et Lallemand, *Voyage de la Véga,* par Nordenskiöld ; M. H. de Varigny, *Vie et Correspondance de Darwin.*

Prix de Jouy. — M. E. Rod, *le Sens de la vie.*

Prix Archon-Despérousses. — Deux prix de 1,500 francs à M. Léon Dierx, *Poésies complètes,* et à M. Jean Lahor, *l'Illusion ;* un prix de 1,000 francs à Mlle Vacaresco, *Chants d'Aurore.*

Prix Jean Reynaud. — M. Victor Duruy, *Histoire des Grecs.*

Prix Vitet. — Le prix est partagé entre MM. Anatole France et Ch. Yriarte.

Prix Monbinne. — Partage entre MM. Marion Crawford, Aug. Blondel et Philibert Audebrand.

Prix Jules Favre. — Mme Marie Dronsart, *Portraits d'Outre-Manche.*

Prix Lambert. — 1,000 francs à M. A. Soubies, 600 francs à Mme Marie Lionnet.

Concours Montyon. — Deux prix de 2,000 francs à M. Ch. Grad, *l'Alsace et ses habitants,* et à M. G. Lyon, *l'Idéalisme en Angleterre au* XVIIIe *siècle.* — Quatre prix de 1,500 francs à M. l'abbé Lallemand, *Histoire de l'éducation dans l'ancien Oratoire ;* M. René Bazin, *Une Tache d'encre ;* M. René Vallery-Radot, *Madame de Sévigné ;* et M. Eug. Muller, *Nizelle.* — Neuf prix de 1,000 francs à Mme de Witt, *les Femmes dans l'histoire ;* M. C. de Varigny, *l'Océan pacifique ;* Mme Vattier d'Ambroyse, *le Littoral de la France ;* M. Paul Perret, *Après le crime ;* M. V. du Bled, *les Causeurs de la Révolution ;* M. Calmettes, *Brave fille ;* M. Richebourg, *le Million du père Raclot ;* Jean de Nivelle, *Contes de la mer et des grèves ;* M. de la Sizeranne, *les Aveugles par Un aveugle.* — Quatre prix de 1,000 francs, donnés par un anonyme pour augmenter cette année le montant des prix Monthyon, ont été accordés à M. Ernest

Bertin, *Études sur la société française;* à M. Gaulot, *Un Complot sous la Terreur;* à M. F. Bouquet, *Points obscurs de la vie privée de Corneille ;* à M. le baron Ét. Hulot, *De l'Atlantique au Pacifique.* — Quatre prix de 500 francs provenant de la même source ont été attribués à M. Léonce Curnier, *la Jeunesse d'Ozanam;* à M. Bouchot, *Contes francs-comtois;* à M. Ch. Rozan. *Petites Ignorances historiques et littéraires ;* et à M. N. Quellien, *Chansons et Danses des Bretons.*

Académie des inscriptions et belles-lettres. — L'Académie a tenu, le 22 novembre, sa séance publique annuelle sous la présidence de M. Barbier de Meynard, qui a prononcé le discours d'usage. M. Wallon, secrétaire perpétuel, a lu une notice sur la vie et les travaux de M. Egger. La séance a été terminée par la lecture d'un intéressant Mémoire de M. Siméon Luce, sur quelques jeux populaires dans l'ancienne France.

Voici la liste des prix décernés :

Prix ordinaire de l'Académie. — M. Sylvain Lévy, *Étude critique sur le théâtre hindou.*

Antiquités de la France. — Quatre médailles : MM. Jarry, *Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans* (de 1372 à 1407) ; Paul Guérin, *Recueil des documents concernant le Poitou, contenus dans les registres de la Chancellerie de France ;* Clément Pallu de Lessert, *Fastes de la Numidie sous la domination romaine ;* Camille Favre et Léon Lecestre, *le Jouvencel, par Jean de Bueil, suivi du Commentaire de Guillaume Tringant.* — Six mentions : MM. le duc de la Trémoille, *Archives d'un serviteur de Louis XI. Documents et Lettres* (1451-1481) ; Ch. Morel, *Genève et la Colonie de Vienne, étude sur une organisation municipale à l'époque romaine ;* les docteurs Bleicher et Faudel, *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace ;* Prudhomme, *Histoire de Grenoble ;* Henri Stein, *Olivier de la Marche, historien, poète et diplomate bourguignon ;* G. d'Espinay, *la Coutume de Touraine au* XV[e] *siècle.*

Prix de numismatique. — M. Théodore Reinach, *Trois Royaumes de l'Asie Mineure : Cappadoce, Bithynie, Pont.*

Prix Gobert. — Grand prix : M. Noël Valois, *Inventaire des arrêts du Conseil d'État (règne de Henri IV),* et *le Conseil du Roi aux* XIV[e] XV[e] *et* XVI[e] *siècles.* — Second prix : M. Auguste Molinier, *Géographie historique de la province de Languedoc au moyen âge.*

Prix Stanislas Julien. — Non décerné ; mille francs attribués au P. Boucher, *la Boussole du langage mandarin,* et cinq cents francs à M. Terrien de La Couperie, *Mémoires et Notices sur l'ethnographie des populations méridionales de l'empire chinois.*

Prix de la Grange. — M. Émile Picot, *le Monologue dramatique dans l'ancien théâtre français* et *les Moralités politiques dans l'ancien théâtre français.*

Fondation Garnier. — L'Académie attribue cette année au R. P. Augouard, provicaire apostolique du Congo français, une somme de six mille cinq cents francs à prélever sur les arrérages de la fondation. Le R. P. Augouard devra examiner les diverses questions de géographie, d'ethnographie et de linguistique que peut soulever l'étude des populations établies sur les rives de l'Oubangui et du Haut-Ogowé.

Prix Loubat. — M. Léon de Rosny, *Codex Peresianus.* — Une somme de mille francs est attribuée à M. Remi Siméon, à titre de second prix, pour ses *Annales de Chimalpahin.*

Académie des sciences. — L'Académie a procédé le 11 novembre à l'élection d'un membre dans la section de géométrie, en remplacement de M. Halphen, décédé. M. Picard a été élu au premier tour de scrutin par 45 voix contre 3 données à M. Appel et 1 à M. Humbert.

Lectures faites a l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Dans la séance du 8 novembre, M. Clermont-Ganneau a présenté quelques observations sur un fleuve de Palestine auquel les croisés ont donné un nom qui ne lui appartenait pas. M. G. Marmier a ensuite lu un mémoire sur la situation du pays appelé dans la Bible Aram-Naharaïm.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Dans la séance du 2 novembre, M. G. Picot a présenté quelques observations pour demander le prêt des livres à l'extérieur dans les bibliothèques publiques. — Dans celle du 9 novembre, M. J. Simon a communiqué un mémoire de M. Naville sur la personnalité. — Cette lecture a été terminée dans la séance du 16 novembre. — Le 23 novembre, M. Levasseur a communiqué une notice de M. Nachtel sur les ambulances urbaines. M. René Lavollée a lu ensuite un travail sur le développement de la population ouvrière en Angleterre.

Almanachs. — Nous avons à présenter à nos lecteurs un nouveau-né : *l'Almanach du bon français,* que patronne la Société bibliographique. Jeanne d'Arc avec un étendard fleurdelisé, un zouave avec le drapeau de Lamoricière, et au fond une ruche en champ de blé devant laquelle passe une charrue. Voilà son frontispice. En ce qui concerne le texte, les lecteurs de *l'Almanach historique et patriotique* retrouveront leurs vieilles habitudes : il suffit de leur dire que le même rédacteur a veillé avec le même soin à leur si cher almanach. Avez-vous des enfants, donnez-leur l'*Almanach des écoles*, il coûte un sou, il a de l'esprit comme quatre, et il est catholique. Aux plus âgés, qui vont faire ou viennent de faire leur première communion, *l'Almanach illustré de la première communion,* édité par M. l'abbé Roussel, est tout indiqué. Un ravissant souvenir pour votre fille, *l'Almanach pour la jeune fille chrétienne,* de la Société de Saint-Augustin. Aux prêtres, offrez les *Nouveaux souhaits de bonne et sainte année de saint François de Sales aux âmes pieuses* (Tournai, H. et L. Casterman), ou mieux, le si pratique et si utile *Agenda manuel du clergé catholique* (Paris, Lethielleux). Cette publication sort du genre convenu. Non seulement on y trouve un calendrier ordo, de nombreuses listes de l'épiscopat, etc., etc., mais des monita liturgica, des questions de fabrique, la jurisprudence civile ecclésiastique, la direction des cultes, le budget des cultes, la médecine et la pharmacie usuelle, et les renseignements postaux. Les Canadiens trouveront de précieux renseignements dans *l'Almanach canadien, religieux, historique, agricole, commercial et statistique de J. A. Langlois, à Québec.* Aux voyageurs, en chambre, ou en réalité, sont destinés *l'Almanach des Missions* (Lyon, Delhomme et Briguet), rempli de gravures et de récits charmants, et le petit *Almanach de l'œuvre de la propagation de la foi* (mêmes éditeurs). Le *Grand Almanach français* (Paris, Delagrave), si précieux en renseignements et en amusements pour les familles, a, cette année, quelques histoires qui ne sont pas d'un goût irréprochable pour les jeunes filles : témoin l'*Histoire immorale,* de M. de Bornier. En toute sûreté, vous pouvez donner *l'Almanach de la France illustrée,* un vieil ami ; et *l'Almanach illustré des familles,* riche d'histoires et de gravures, édité par la Société de Saint-Augustin.

Paris. — Tous ceux qui s'occupent des études grecques ont de grandes obligations à M. Henri Omont pour le zèle et l'érudition qu'il met à publier des catalogues de manuscrits grecs. Le savant sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale vient de se faire de nouveaux titres à leur reconnaissance, en éditant les *Catalogues des manuscrits grecs de Fontainebleau sous François Ier et Henri II* (Paris, Picard,

in-4 de 467 p. — Prix : 30 fr.). Ces catalogues sont l'œuvre d'Ange Vergèce et de Constantin Palæocappa, deux Grecs attachés comme *scriptores* à la *librairie royale* de Fontainebleau. Il est inutile d'insister sur le soin avec lequel M. Omont a rédigé les notices qui accompagnent la description des manuscrits. L'Imprimerie nationale s'est servie pour imprimer ce beau volume des *grecs du roi,* c'est-à-dire des caractères gravés au XVIe siècle sur les ordres de François Ier, en sorte que l'exécution typographique répond au mérite scientifique de l'ouvrage. Deux héliogravures donnent des spécimens des reliures employées sous François Ier et Henri II.

— M. Veckenstedt, directeur de la *Zeitschrift für Volkskunde,* dont nous avons annoncé à nos lecteurs l'heureuse fondation, va publier un volume écrit en français sur *la Chanson, la Musique et la Danse dans les traditions des Zamaïtes, des Lithuaniens, des Allemands et des Grecs.* Ce volume formera le tome III de la *Collection internationale de la Tradition* (33, rue Vavin). On sait que cette collection comprend déjà un volume sur *les Contes d'animaux dans les romans du Renard,* par M. Henry Carnoy, et une traduction par M. Jean Nicolaïdes de *Livres de divination* turcs.

— Mgr l'évêque d'Annecy, par lettre du 6 novembre, a condamné comme « entièrement opposé dans toutes ses parties aux enseignements de la foi et aux principes de la morale évangélique, » le volume des *Principes de philosophie morale,* que vient d'éditer M. Jules Thomas, professeur au lycée d'Annecy (Paris, Alcan).

— Les quatre derniers numéros de la *Revue de famille* (1er et 15 octobre, 1er et 15 novembre) renferment une série d'articles remarquables sur le mariage dus à la plume du directeur de la revue, M. Jules Simon. On voit avec plaisir l'éminent écrivain protester en termes élevés et contre le divorce, et contre le mariage civil, et contre la « petite guerre, » la guerre étroite et mesquine faite à la religion en France.

— M. V. Vattier prépare et va publier au commencement de l'année 1890 une étude sur la *Réforme anglaise en Allemagne, Wyclyf, Jean Huss, Luther.* Dans cet ouvrage, M. Vattier soutiendra l'opinion que la Réforme n'est pas allemande mais anglaise, qu'elle ne date pas de Luther, mais de Wiclef ; qu'elle a été non ébauchée, mais entièrement accomplie par lui.

— Le *Magasin pittoresque* vient de réunir en un volume tous ses numéros de l'année. Comme il est l'une de nos plus anciennes publications, le *Magasin pittoresque* en est aussi l'une des meilleures. Toutes les matières sur lesquelles s'exerce l'activité humaine, y sont traitées avec un égal succès. Le choix et la variété des gravures et des articles, la moralité à laquelle il s'est toujours rigoureusement astreint suffisent à le recommander et à en faire une des meilleures revues de famille que nous possédions.

— Le dernier fascicule de la *Bibliothèque de l'École des chartes* comprend un excellent travail de M. Castan, sur la *Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Claude du Jura,* qui dès le XIe siècle se montait à cent quinze volumes; cet article renferme le catalogue des manuscrits, rédigé en 1492, suivi de l'indication prise dans d'autres documents de volumes ayant fait partie de la bibliothèque de Saint-Claude, et qui se trouvent joints dans l'inventaire. Dans le même fascicule, M. H. Moranvillé, poursuivant ses études sur le règne de Charles VI, retrace l'histoire des négociations entre la France et l'Angleterre, de 1388 à 1393 ; il en résulte bien, comme le pense l'auteur de l'article, que « le gouvernement de Charles VI a tenté tout ce qui était possible pour conclure une paix durable, » et que c'est sur l'Angleterre que doit tomber « la responsabilité de cet état incertain qu'on appelle une trêve. »

Enfin, nous signalerons encore un important travail de M. P. Durrieu, sur *les manuscrits-peintres de la Bibliothèque de sir Thomas Philipps à Cheltenham*, et la reproduction de la communication faite à l'Académie des inscriptions par M. Léopold Delisle, sur la prétendue *chronique des Tards Venus.*

— Le 14ᵉ fascicule du *Dictionnaire français illustré des mots et des choses*, dont nous avons déjà longuement parlé à nos lecteurs (t. LIII, p. 430) vient de paraître. Il s'étend du mot *Polype* au mot *Rhodyménie.* Il n'y a point lieu de revenir pour le moment sur cet ouvrage, dont nous avons indiqué les défauts et les qualités.

— *Samedi-Revue* continue la publication des études de M. Edmond Biré sur le Centenaire de 89. Depuis les dernières que nous avons signalées à nos lecteurs (t. LVI, p. 181), M. Ed. Biré a traité les sujets suivants : La Fête du 10 août 1793; — Le Salon de 1793; — Bilan de quinzaine (du 3 au 17 septembre 1793).

— Notre collaborateur M. E.-C. La Grette a donné récemment dans le même *Samedi-Revue* un travail sur *la Chanson populaire en France,* où il constate, à propos de la *Marseillaise,* que M. Tiersot, — l'écrivain dont il examine l'œuvre portant le titre de : *Histoire de la Chanson populaire en France,* — ne semble pas avoir eu connaissance du livre de M. A. Loth sur le chant révolutionnaire de Rouget de Lisle, lequel livre a établi incontestablement que la musique de l' « hymne national » a été copiée à peu près littéralement sur un oratorio antérieur de plusieurs années, intitulé : *Esther,* dont l'auteur est un certain Grisons, maître de chapelle à Saint-Omer.

— Nous annonçons avec plaisir la nouvelle « Revue morale, littéraire, scientifique, historique, récréative » que M. Édouard Guillemin vient de fonder (12, boulevard Arago, 12 fr. par an). — *Les Échos du bien,* tel est le titre de la revue dont le directeur résume ainsi le programme : « Signaler le bien à tous, partout où le bien se produit. » Les ecclésiastiques, les cercles catholiques, les communautés religieuses sont admis à prendre des abonnements de faveur au prix de 10 francs.

— On ne saurait nier l'importance de la publication dont les Bollandistes viennent de donner le premier volume : *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum sæculo* XVI *qui asservantur in Bibliotheca nationali parisiensi* (Paris, A. Picard, in-8). Cet important ouvrage comprendra deux autres volumes.

— Nous signalerons également un ouvrage sur lequel nous aurons peut-être occasion de revenir : le *Manuel de paléographie latine et française du* VIᵉ *au* XVIIᵉ *siècle,* que M. Maurice Prou vient de publier à la librairie anonyme Picard (in-8).

— La *Revue des questions historiques* du 1ᵉʳ janvier 1890 contiendra un travail de notre collaborateur M. Godefroid Kurth sur l'histoire de Clovis d'après Frédégaire et une importante étude de notre collaborateur M. Victor Pierre sur la dernière communion de Marie-Antoinette.

— Le savant fort célèbre sous le pseudonyme de Philomneste Junior donne une suite — impatiemment attendue — à ses petits volumes si goûtés publiés en 1879 et années suivantes (*La Bibliomanie en 1886-87-88-89. Bibliographie rétrospective des adjudications remarquables faites ces années et de la valeur primitive de ces ouvrages.* Bordeaux, veuve Moquet, in-12 de 153 p. imprimé à 350 exemplaires. Prix : 5 fr.). Ph. Junior nous entretient successivement de la vente Techener (p. 2-44 et 129-143), de la vente La Roche Lacarelle (p. 44-102), de la vente Seillière (p. 103-127), de la

vente Noilly (p. 127-129); il termine par un *Coup d'œil sur les vicissitudes de la bibliomanie* (p. 144-153). Le volume est, comme les précédents rempli de particularités curieuses. L'auteur qui, dans sa longue carrière, a manié plus de livres que personne et qui les connaît comme on connaît de vieux amis, en parle avec autant d'agrément que d'autorité, relevant çà et là plusieurs péchés d'omission de l'auteur du *Manuel du libraire* et faisant, en un mot, de son recueil un très utile et très piquant complément de tous nos meilleurs ouvrages de bibliographie.

ANJOU. — L'infatigable érudit angevin M. André Joubert nous donne deux nouvelles plaquettes, toutes deux tirées à 35 exemplaires seulement, intitulées : la première, *les Seigneurs de Mollière et de la Brossinière* (XIe-XVIIIe *siècles*); la deuxième, *les Troubles de Craon du 12 juillet au 10 septembre 1789* (Laval, imp. de L. Moreau, in-8 de 12 et de 10 p.). Dans la première, il a réuni sur les divers seigneurs qui ont possédé les deux fiefs de la Mollière et de la Brossinière (Mayenne, arrondissement et canton de Château-Gontier, commune de Chemazé) les renseignements fournis par quelques pièces dont il doit la communication à M. Célestin Port. La deuxième est la simple reproduction d'un *Journal de ce qui s'est passé à Craon depuis le 12 juillet 1789* [jusqu'au 10 novembre — et non pas jusqu'au 10 septembre — de la même année]. Les notes de M. Joubert éclaircissent tous les points qui en ont besoin. Ce document complète et permet de contrôler les *Chroniques craonnaises.*

— M. Joseph Denais a publié : *Un Musicien du* XVIe *siècle. Jean Chardavoine de Beaufort, en Anjou, et le Premier Recueil imprimé de chants populaires en 1575-1576* (Paris, Ve Téchener, in-8 de 30 p.). Fruit de longues et intelligentes recherches, cette brochure est riche de données nouvelles sur un sujet qui paraissait épuisé.

— Dans le numéro de la *Revue de l'Anjou*, qui vient de paraître, signalons : D. Piolin, *Voyage de saint Hugues, évêque de Lincoln, à travers l'Anjou et le Maine, en l'année 1199* (renseignements nouveaux sur l'état de ces provinces et sur plusieurs personnages historiques). — Joseph Denais : *Notes et Documents sur l'histoire, la littérature et l'archéologie angevines.*

CHAMPAGNE. — Une plaquette intitulée : *Note biographique et bibliographique sur Gabriel Peignot* (Chaumont, imp. Cavaniol, in-8 de 8 p.), publiée par le Dr A. Poullain, donne quelques détails particuliers sur le célèbre bibliographe. Après avoir reproduit l'acte de baptême de Gabriel Peignot, qui fixe la date de sa naissance au 15 mai 1767, M. Poullain rappelle, en quelques mots, la vie passablement accidentée du personnage, et, à propos d'un procès soutenu par la commune d'Arc, dont Peignot était originaire, il parle de deux mémoires rédigés par celui-ci en faveur de sa ville natale. Cette plaquette semble avoir été écrite surtout pour déterminer la ville d'Arc à donner le nom de Gabriel Peignot à l'une de ses rues ou de ses places publiques.

DAUPHINÉ. — Le tome II de la 4e série du *Bulletin de l'Académie delphinale* (Grenoble, Allier, in-8 de 496 p.) renferme divers travaux d'un intérêt varié. Nous avons déjà parlé avec quelques détails (t. LVI, p. 469) du *Cartulaire de l'abbaye de N.-D. de Bonnevaux au diocèse de Vienne,* publication due à notre collaborateur M. l'abbé Ulysse Chevalier, et du *Mémoire sur le lieu de sépulture des Austro-Sardes tués devant Grenoble en juillet 1815,* du docteur Charvet (t. LVI, p. 369). — *La Chartreuse de la Sylve-Bénite* n'a pas la célébrité de celle des environs de Grenoble : de la belle chartreuse de Virieu, il ne reste, en effet, que de pauvres ruines, et ses archives ont sombré dans la tourmente

révolutionnaire. En entreprenant de reconstituer le passé de cette chartreuse, M. Lagier a fait une œuvre historique d'un véritable intérêt. — Nous devons signaler aussi la curieuse étude de M. Marcel Reymond sur les portraits gravés de la Bibliothèque de Grenoble, les articles d'une haute élévation de style et de sentiment de M. Charaux, président de l'Académie, et celui de M. Gabriel Monavon, un poète distingué.

— Au retour d'une excursion, les spécialistes alpins sont tout naturellement portés à rechercher ce qui a déjà été dit sur le sujet. A propos d'un voyage ancien dans l'Oisans, M. Guillemin a découvert une plaisante particularité bibliographique et il l'expose dans une élégante plaquette intitulée : *Le Voyage de Villars en Oisans* (in-8 de 15 p.). La relation du célèbre botaniste dauphinois signalée en 1881 comme inédite et qu'on ne savait plus exactement à qui attribuer, avait déjà été imprimée avec le nom de l'auteur, en 1787. De nombreuses notes ajoutent à l'intérêt de l'opuscule, auquel il eût été bon de joindre un croquis.

— Ce n'est certes pas avec le souvenir de rapides visions que M. Brunet a écrit son *Voyage circulaire de Grenoble à Briançon par chemin de fer, et de Briançon à Grenoble par route nationale* (Grenoble, Gratier, petit in-8 de 100 p. Prix : 1 fr.). L'auteur, qui a la bonhomie légèrement railleuse, ne sait pas « brûler» les stations : il a cheminé à petits pas, en touriste de réserve, vérifiant tout, causant et faisant causer. Son opuscule, rempli d'observations bien personnelles, souvent justes, toujours fines, rend bien le pays; il donne la note vraie. La description de Briançon est une trouvaille. Deux observations : 1° le lac du Monde n'existe plus depuis trois ans : ce n'est même pas une cuvette; 2° l'absence de carte se fait sentir.

Franche-Comté. — Depuis 1886, M. Richenet, bibliothécaire adjoint de la ville de Dole, publie, après les avoir lues au banquet annuel des anciens élèves du collège de l'Arc à Dole, de fort jolies pièces de vers qu'il fera bien, plus tard, de réunir en volume. Les vrais poètes sont rares et M. Richenet est un vrai poète : de l'humour, de l'énergie, du brillant, voilà ce qui caractérise sa manière. *Ridendo dicere verum* (Blind, Dole, in-8 de 5 p.) est une excellente charge contre le volapük; — *Le Collégien et la Mort de Feugères* (in-8 de 4 p.) rappelle la fin héroïque, au Tonkin, d'un ancien camarade de collège; — une brochure sans autre titre que : *Pièce de vers lue au banquet de l'Association des anciens élèves du collège de l'Arc, à Dole* (in-8 de 8 p.) est une amusante fantaisie, où l'on voit le « Bachot, » l'infâme Bachot condamné à mort par un clan grotesque composé de

Recalés, retapés, disloqués, détraqués.

Enfin, *le Collège de l'Arc* (in-8 de 7 p.) a été inspiré visiblement par l'amour ardent que l'auteur nourrit à l'égard de son vieux collège, de sa ville et de la patrie.

— En ces derniers temps, divers ouvrages ont été publiés sur sainte Colette, parmi lesquels ceux de MM. les abbés Chamouton et Th. Bizouard ont été signalés ici récemment (*Polybiblion*, t. XLIX, p. 373 et t. LV, p. 219). Entre ces deux volumes, il faut placer, par la date, l'original petit livre de M. le comte de Chamberet : *La Parfaitte Vie de sainte Colette, la petite ancelle de N. S., d'après le manuscrit de Pierre de Vaux* (Paris, lib. des bibliophiles, in-16 de 84 p. Prix : 3 fr. 50). L'histoire de la sainte, née à Corbie, en Picardie, et dont les précieuses reliques reposent à présent à Poligny, est racontée par M. le comte de Chamberet en vieux français versifié. Nous avons particulièrement apprécié la *Conclusion*, un vrai bijou archaïque. Un glossaire et de très intéressantes notes historiques accompagnent ce travail.

— La modeste brochure que M. l'abbé Mabille, curé de Roulans, a fait imprimer chez Paul Jacquin, à Besançon, sans nom d'auteur, sous le titre de : *Notice sur le pèlerinage de Notre-Dame d'Aigremont (paroisse de Roulans)* (in-32 de 62 p., en vente au presbytère de Roulans et chez Lanquetin, libraire à Besançon) n'est pas qu'édifiante; elle est aussi pleine d'intérêt pour l'histoire religieuse de la province. M. l'abbé Mabile nous paraît avoir les qualités de concision et de précision qui font le bon historien : nous serons heureux d'avoir à signaler, le cas échéant, des œuvres plus importantes que nous souhaitons qu'il écrive bientôt ; par exemple : une monographie de sa paroisse.

— Pourquoi les nombreuses sociétés de tir qui existent en France n'imiteraient-elles pas la société du Jura? Son directeur, M. Gustave Colombet, a eu la bonne idée de publier un *Historique de la société de tir du Jura, ancienne société des chevaliers de l'arquebuse fondée en 1518* (Lons-le-Saunier, imp. Mayet, petit in-8 de 134 p., orné de gravures et d'un plan). A proprement parler, la primitive « Société de l'Arquebuze, » dont il est ici question, ne date régulièrement que de deux années (1672) avant la réunion effective de la Franche-Comté à la France. L'auteur rappelle brièvement les actes de la société jusqu'à la Révolution, puis il donne, à partir de l'année 1867, le résumé des séances de la Commission d'administration jusques et y compris celle du 28 janvier 1889.

Guyenne et Gascogne. — Vient de paraître : *Un Hypocauste gallo-romain au château Pommerol, appartenant à M. F. Prom, commune de Bassens (Gironde)*, par M. le comte Alexis de Chasteigner, membre de l'Académie et de la Société archéologique de Bordeaux, et Paul Cabanne, aide-naturaliste au muséum d'histoire naturelle de Bordeaux. (Bordeaux, imp. veuve Cadoret, in-8 de 14 p. et 2 pl. hors texte.)

Limousin. — M. Émile Du Boys, membre de la Société archéologique et historique du Limousin, intitule sa nouvelle plaquette : *les Poètes limousins jugés par Baluze. Lettre inédite à François d'Aguesseau, âgé de quatorze ans (1682)* (Limoges, veuve Ducourtieux, gr. in-8 de 8 p.). M. Du Boys a trouvé dans un des volumes des collections Libri et Barrois si heureusement rachetées par M. L. Delisle la minute d'une très intéressante lettre adressée au grand d'Aguesseau, encore presque enfant (*pene puero*) par son compatriote Baluze, lettre où d'excellents conseils au futur chancelier sont mêlés à divers renseignements sur les poètes Roland Bétolaud et Martial Mosnier. L'éditeur a entouré le texte de notes excellentes qui feront attendre avec d'impatients désirs la publication du recueil de lettres inédites de Baluze qu'il prépare avec tant de soin et qui seront un des plus précieux recueils épistolaires offerts de notre temps à la curiosité des érudits.

Maine. — Voici quelques articles publiés par la Commission historique et archéologique de la Mayenne. E. Queruau-Lamerie, *l'Instruction publique à Laval avant le* XIXe *siècle.* — Couanier de Launay, *Un aveu de la seigneurie de Laval en 1444.* — J. Raulin, *Étude sur la ville de Mayenne au* XVIIe *siècle.* — J.-M. Richard, *Notes sur l'ancien Laval* (article rempli de renseignements précis et enrichi de curieuses planches).

Marche. — Nous avons sous les yeux les deux premières livraisons d'un travail intitulé : *Les Gens de qualité en Basse-Marche*, par M. le Dr de la Porte. La première est consacrée à la description géographique de la province et à l'étude de la noblesse depuis le XVIe siècle : l'auteur y donne le rôle de convocation de la noblesse de la Basse-Marche en 1577, un rôle de répartition d'un impôt levé sur les nobles en 1620, l'état des gentilshommes

d'après les maintenues de 1665 et 1667 et la liste des gentilshommes qui prirent part à l'élection des députés de la noblesse en 1789. La seconde livraison est consacrée à la généalogie de la maison de Lusignan. L'auteur annonce une série de fascicules contenant les généalogies des principales maisons de la Basse-Marche.

NORMANDIE. — Vient de paraître : l'*Annuaire des cinq départements de la Normandie,* publié par l'Association normande, ou *Annuaire normand pour 1889* (Caen, Delesques ; Rouen, Lestringant, in-8, CVI-546 p.) ; il contient notamment : *Visite des monuments d'Évreux,* par M. Louis Régnier ; — *Excursion archéologique à Ferrières, Claville, la Bonneville et Gîisolle,* par le même.

— La Société libre de l'Eure a entendu, le 24 mars 1889, la lecture d'une étude de M. Boivin-Champaux, ancien premier président de la Cour de Bourges sur *Bernay et la Ligue ;* cette étude vient de paraître en une brochure in-16 (Bernay, imp. Lefèvre, 84 p.).

— M. d'Estaintot a réuni en une brochure (Rouen, imp. Cagniard, in-8 de 65 p.) les parties d'un travail lu par lui à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Rouen en 1888 ; il les a intitulées : *Notes manuscrites d'un conseiller de parlement en Normandie, 1769-1789.* Les éléments de ce travail lui ont été fournis par des annotations inscrites par M. de Gressent, conseiller au Parlement de Rouen, sur les livres de sa bibliothèque : elles lui sont inspirées par les événements contemporains des dernières luttes de la monarchie contre les ambitions parlementaires.

— Signalons en même temps de nouvelles publications : *Notice sur Saint-Martin du Tremblay (Eure),* par M. l'abbé Guéry (Évreux, imp. de l'Eure, in-8 de 39 p.) ; — *Un Rouennais oublié, Jacques Mesnard, chirurgien et accoucheur (1685-1746), et ses œuvres,* par M. le Dr Panel (Rouen, Lestringant, in-8 de 58 p.) ; — *Le Château de Canteleu, près Rouen, et ses propriétaires depuis le* XVIIIe *siècle,* par M. Gustave-A. Prévost (Caen, Delesques, in-8 de 35 p.) ; — *Raoul-le-Front, poète normand du temps de François Ier,* par le vicomte Louis Rioult de Neuville (Caen, Delesques, in-8 de 25 p.) ; — *Le Clocher du Mont aux Malades et la Cérémonie de la bénédiction des cloches,* par M. l'abbé Tougard (Rouen, imp. Leprêtre, in-8 de 40 p.).

— Dans un dernier Bulletin, la Société de l'histoire de Normandie a publié quelques lettres inédites de Mgr le cardinal de La Rochefoucauld, archevêque de Rouen, lors de la Révolution de 1789.

— Vient de paraître : *Jacques-Guillaume Thouret, député de la ville de Rouen aux États généraux de 1789, sa vie, ses œuvres,* par MM. Ernest Carette et Armand Samson.

POITOU. — La Société française d'archéologie, dans le Congrès tenu récemment par elle à Évreux, a décerné une des grandes médailles par lesquelles elle récompense les meilleurs travaux de ce genre, au bel ouvrage de notre collaborateur M. Joseph Berthelé, intitulé : *Recherches pour servir à l'histoire des arts en Poitou* (Melle, Ed. Lacuve, in-8). La première moitié du livre est consacrée à l'architecture et l'on y remarque en particulier une étude de très grande valeur, chronologique et généalogique, sur le développement de l'architecture dite Plantagenet en Poitou du XIIe au XVIIe siècle. La seconde se rapporte au mobilier (reliquaires, vases sacrés, orfèvrerie, etc.) et se termine par une série d'études détaillées sur les cloches et fondeurs de cloches du Poitou depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours. — On souscrit chez l'éditeur, M. Lacuve, à Melle ; chez l'auteur, à Niort, 57, rue Gambetta, et chez tous les libraires de la région. L'ouvrage se trouve à Paris, à la librairie Alphonse Picard.

— La Société de statistique des Deux-Sèvres vient de publier son 46e volume de *Mémoires*. Ce volume contient un inventaire des archives de Sainte-Croix de Parthenay, dressé au XVIIIe siècle, publié par M. B. Ledain; — l'histoire et la bibliographie de l'ancien Athénée de Niort, suivie d'une bibliographie des journaux et périodiques des Deux-Sèvres, par MM. Léo Desaivre et Paul Frappier; — des documents pour servir à l'histoire du musée révolutionnaire de Niort (inventaire de Bernard d'Agescy, etc.), publiés par M. Th. Léaud; — une notice sur la famille Maboul et le château de Fors, par M. Desaivre: — le dénombrement de la seigneurie de Mons-en-Prahecq (1620), publié par M. Saint-Marc; — et finalement une notice sur les lanternes des morts, croix de cimetière et croix de carrefours des Deux-Sèvres, par M. Jos. Berthelé, accompagnée de 14 planches par M. Arthur Bonneault.

— Vient de paraître à Poitiers, chez Paul Oudin, le premier fascicule du tome Ier de la nouvelle édition du *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, de MM. H. Beauchet-Filleau et feu Ch. de Chergé. Cette nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement augmentée, est publiée par M. H. Beauchet-Filleau et son fils Paul Beauchet-Filleau, avec le concours de M. l'abbé de Clisson, M. le comte L. de la Rochebrochard, M. Maurice de Gouttepagnon, les RR. PP. H. et G. Beauchet-Filleau et plusieurs autres membres des sociétés savantes de la région.

— La *Revue poitevine et saintongeaise* a terminé dans son numéro d'octobre le compte rendu des fouilles faites à l'ancienne abbaye des Châtelliers (Deux-Sèvres), par MM. Alph. Garran de Balzan et X. Barbier de Montault. Ce dernier article, accompagné d'une grande planche en couleurs, est spécialement consacré à l'étude du magnifique carrelage émaillé du XIIIe siècle, qui a été mis au jour par les deux explorateurs.

— Viennent de paraître : à Niort, chez Gravat, *Niort-Artiste*, journal littéraire et artistique illustré, — et à Melle, chez Junin, *Nos Tablettes*, « revue bi-mensuelle, bibliographique, littéraire et d'annonces, organe de la Société des bouquineurs de l'Ouest et de tous les chercheurs, collectionneurs, curieux ou amateurs qui y sont abonnés. »

PROVENCE. — Dans *la Vie de village en Provence au temps du roi René, d'après des documents inédits.* (Extrait de la *Réforme sociale*, Paris, gr. in-8 de 40 p.), M. Charles de Ribbe reconstitue en partie, le monde rural du XVe siècle, complétant ainsi les travaux de M. Albert Babeau sur *le Village et la Vie rurale dans l'ancienne France*, lesquels ne vont pas au-delà du XVIe siècle. A des détails charmants sur le roi René « réchauffant sa vieillesse au gai soleil des bords de la Méditerranée, » et se consolant de ses déboires dans la vie des champs, succèdent, sous l'habile plume de M. de Ribbe, divers détails sur les villages que créa, comme par enchantement, le comte de Provence, sur le renouveau que lui dut toute la région provençale, sur le prix de la journée d'un travailleur, sur le prix de la viande, du blé, sur divers patriarches du notariat campagnard, sur les mœurs des bons paysans d'alors, sur les baptêmes et les fiançailles, sur les fêtes du beau mois de mai, sur l'instruction primaire florissante en Provence au XVe siècle, sur le morcellement de la propriété à cette époque, sur les prud'hommes villageois, régulateurs et organisateurs du régime communal des campagnes, etc. Tout le monde lira avec autant d'intérêt que de profit ces pages où l'écrivain, le penseur, l'historien se montrent également remarquables.

QUERCY. — M. Louis Greil, membre de la Société des études du Lot,

publie un recueil contenant un *Inventaire des archives de Gourdon en 1651*; une *Liste des adjudicataires de l'impôt du cinquantième dans l'élection de Cahors en 1726*; un *Compte d'apothicaire en 1773* (Cahors, gr. in-8 de 38 p.). L'inventaire des « titres et actes justifiant les droits, libertés et privilèges de la ville de Gourdon, en Quercy, diocèse de Cahors, avec l'explication et intelligence de l'antiquité desdits titres et actes, » fait partie de la riche collection quercynoise de M. Greil. On y trouve force indications curieuses relatives à l'église paroissiale Saint-Pierre de Gourdon, dont la construction fut commencée en 1303 et achevée en 1509, au pillage des titres, ornements et reliques de cette église par les huguenots. Le second document, qui a été imprimé en 1726, mais dont les exemplaires sont infiniment rares, indiquent l'*État des communautez de Cahors, ensemble les noms des adjudicataires pour chacune desdites communautez*, c'est-à-dire le nom d'un des principaux habitants de ces communautés. La dernière pièce du recueil est un mémoire des médicaments fournis, du 28 avril 1772 au 26 février 1773, par la veuve Cantarel et Albrespie, apothicaires de Cahors, à Messieurs du chapitre de cette ville, pour le sous-maître, les enfants de chœur et les servants de la maîtrise. Il y a là des renseignements curieux et qui prouvent combien nos bons aïeux abusaient des médecines et des amandés.

— *La Maison d'Hébrard issue des comtes Hébrard, ducs de Frioul, marquis de Trévise,* par Jules de Bourrousse de Laffore, l'un des présidents d'honneur du Conseil héraldique de France (Agen, imp. Quillot, in-fol. de 199 et 165 p.) est divisée en trois parties : *Origine de la maison d'Hébrard d'après la tradition; histoire de la maison d'Hébrard, prouvée par titres; pièces justificatives.* M. de Laffore a très bien retracé l'histoire des six branches de la maison d'Hébrard : Languedoc, Quercy, Agenais, Rouergue, Limousin et Auvergne. Dans la branche de Quercy, dite des seigneurs barons de Saint-Sulpice, on remarque les pages consacrées au prélat qui fut la grande illustration de la maison, Antoine d'Hébrard, évêque et comte de Cahors. C'est à ce prélat que furent dédiés, en 1592, les mémoires généalogiques extraits des archives du château de Saint-Sulpice en Quercy, par M. Maleville, notaire de la ville de Cajarc, mémoires auxquels M. de Laffore a emprunté de précieux renseignements et de curieuses citations.

Saintonge. — La commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure vient de choisir pour son président un archéologue de haute valeur, M. Georges Musset, archiviste-paléographe, bibliothécaire de la ville de La Rochelle. Cette élection ramènera certainement la commission des arts aux bonnes méthodes historiques et archéologiques et lui rendra le prestige qu'elle avait un peu perdu depuis quelques années.

Allemagne. — La maison Speyer et Peters, de Berlin, entreprend la publication des lettres de Frédéric Schlegel à son frère, Auguste-Guillaume, le traducteur allemand de Shakespeare. Ces lettres offrent de l'intérêt par les appréciations qu'elles contiennent sur des individualités remarquables dans les lettres ou dans la politique, sur les Grimm, sur Niebuhr, sur Metternich, Hardenberg, etc.

— La librairie philologique de B. G. Teubner, à Leipzig, va mettre en vente deux importants glossaires : celui de l'ancien celtique, rédigé par M. Holder, et celui de Tite-Live, dû aux soins de MM. Hildebrand Schedis et F. Fuegner. — Le développement chaque jour plus considérable que prennent les études celtiques donne une opportunité incontestable à la publication de M. Holder intitulée : *Un Trésor de l'ancienne langue celtique*

(*Altceltischer Sprachschatz*). L'auteur a passé seize années de patientes recherches pour recueillir tous les mots de la langue celtique et des langues qui lui sont assurément apparentées.

— M. Charles Joret, professeur à la Faculté des lettres d'Aix et correspondant de l'Institut, vient de publier un très important *Rapport sur une mission en Allemagne* (Paris, Ernest Leroux, gr. in-8 de 15 p.). L'auteur nous introduit dans les Bibliothèques publiques et dans les Archives de Berlin, Hanovre, Wolfenbüttel, Cassel et Marburg. Ce sont ces dernières archives qui renferment le plus grand nombre de documents pour l'histoire des rapports politiques de la France et de l'Allemagne au XVIe siècle. M. Joret y a trouvé deux liasses volumineuses relatives aux négociations qui furent poursuivies entre François Ier et le landgrave de Hesse de 1527 à 1535 et de 1536 à 1542. Les archives de Marbourg offrent aussi les plus précieux renseignements sur les affaires de la France pendant les années 1561 et 1562. M. Joret signale particulièrement la correspondance du célèbre Hotman avec Philippe de Hesse, celle de Jacques de Ségur-Pardaillan, envoyé du futur Henri IV en Allemagne, enfin celle du roi de Navarre lui-même avec le duc Guillaume de Lunebourg, avec le duc Jules de Brunswick. Parmi les autres pièces énumérées par l'habile chercheur, nous nous contenterons de citer une lettre d'Hubert Languet à Peucer, le journal du voyage fait en France par le landgrave Guillaume IV de Hesse (1546-1648), des lettres à Conring d'Ézéchiel Spanheim, de Saumaise, de Meibomius, de Guy et de Charles Patin, deux autres lettres de ce dernier, grand numismate, comme on sait, adressées au duc Auguste de Brunswick, divers documents relatifs à Samuel Chappuzeau, à J.-B. Tavernier, le journal du voyage fait en Italie et en France par les ducs Henri-Ferdinand et Ernest de Brunswick-Lunebourg (1701-1702), etc.

— Presque tous les articles contenus dans le dernier fascicule du *Staatslexicon* sont importants : nous y trouvons des études sur le célibat, par M. Laurin ; sur les conciles, par M. Scheeben ; sur les concordats, par M. Kreutzwald ; sur la faillite, par M. Fösser ; sur Benjamin Constant, par M. Bruder ; sur le constitutionalisme, par M. Kämpfe ; sur le contrôle, par M. von Huene ; sur les corporations et associations, par M. Rintelen.

ANGLETERRE. — M. T. Fisher Unwin va publier une biographie de sir John Hawkwood, l'aventurier anglais, désigné sous le nom de « L'Acuto » par les historiens d'Italie. L'ouvrage, écrit en italien, par Mr. John Temple Leader et signor Giuseppe Marcotti, a été traduit par Leader Scott, le bibliographe de William Barnes. Il contient de nombreux documents inédits tirés des archives italiennes. On y trouve les descriptions de plusieurs villes auxquelles est associé le nom de Hawkwood. Le livre sera publié en grand in-8 avec illustrations et une reproduction en photogravure du fameux portrait équestre de Paolo Ucello, à Florence.

— MM. Richard Bentley and son éditent actuellement la *Correspondance de la princesse Lieven et du comte Grey,* traduite par Guy Le Strange. L'ouvrage formera deux volumes.

— Les éditeurs Methuen and Co publieront prochainement un ouvrage de M. Baring Gould, intitulé : *Old country life,* relatif aux coutumes provinciales du dernier siècle. Depuis de longues années, M. Gould s'occupe également de recueillir les poésies populaires, les vieilles ballades du pays de Galles, et de rétablir leur notation musicale. VISENOT.

TABLE MÉTHODIQUE

DES OUVRAGES ANALYSÉS

THÉOLOGIE

JURISPRUDENCE

SCIENCES ET ARTS

BELLES-LETTRES

HISTOIRE

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'AUTEURS

TABLE DE LA CHRONIQUE

TABLE DES QUESTIONS ET RÉPONSES

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Alph. Le Roy, imprimeur breveté, Rennes.

Une Innovation dans la Chaussure

L'INDUSTRIE de la chaussure est une de celles qui ont fait le plus de progrès en ces dernières années.

Une innovation importante, appelée à un grand succès, c'est le nouveau genre de chaussures système CLÉMENT, breveté S. G. D. G., supprimant les boutonnières et les boutons, les élastiques et les crochets, tout en donnant une fermeture plus rapide, plus élégante et plus solide.

On connaît les nombreux inconvénients des fermetures employées jusqu'à ce jour.

Les boutonnières se déchirent et se déforment après quelques jours d'usage;

Les boutons se décousent ou arrachent la bottine;

Les élastiques compriment la jambe, empêchent la circulation du sang et se déforment rapidement;

Les crochets déchirent et usent les robes et les pantalons.

On a cherché maintes fois à y remédier, à créer des fermetures faciles; mais les résultats obtenus étaient loin d'être satisfaisants.

Seul enfin, M. CLÉMENT, qui connaissait les défauts de toutes les tentatives faites à ce point de vue, est parvenu, avec son ingénieux système, à faire disparaître tous les inconvénients que nous venons de signaler.

La fermeture qu'il vient d'imaginer simule parfaitement le bouton ancien, ce qui n'a pas été fait jusqu'à ce jour; elle supprime l'emploi du tire-bouton ou de tout autre outil; enfin elle est instantanée, se serre et se desserre à volonté; se place sur le devant ou sur le côté de la chaussure et s'adapte à tous les genres, pour hommes, dames et enfants.

Voici en quoi elle consiste : La partie supérieure de la